





ITINERAIRE INSTRUCTIF
DE ROME
ET SES ENVIRONS

OU DESCRIPTION DE TOUS SES MONUMENS
ANCIENS, ET MODERNES

OU ABREGE DES SES BEAUTES,
COMME LES MEILLEURES PEINTURES,
SCULPTURES, ET ARCHITECTURES

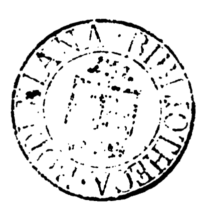
TROISIÈME EDITION
augmentée et corrigée

PAR L'ANTIQUAIRE

ANDRÉ MANAZZALE

ORNEE D'UNE COLLECTION DES VUES
LES PLUS INTERESSANTES

TOME II.



ROME MDCCCXVI.

PAR FRANÇOIS BOURLIE'
Chez Jean Scudellari rue Condotti N. 19.
Pierre Piale rue S. Charles au Cours N. 428.

AGLI AMATORI

DELLE BELLE ARTI:

L' Antiquario Andrea Manazzale Autore della pianta Topografica di tutti li Monumenti antichi di Roma ; come ancora dell' Itinerario Instruttivo di Roma, e suoi Contorni.

Il medesimo si offre d'accompagnare li Signori Forestieri, e spiegargli in otto giornate tutti li Monumenti Antichi, e Moderni de' più interessanti, descritti nel suo Itinerario.

Il sudetto si trova vendibile dal Signor Stefano Piale Negoziante di Stampe in Piazza di Spagna N. I. A. e dal Signor Scudellari Negoziante di Stampe via Condotti N. 19.

bon goût. Ce portique est soutenu par seize colonnes, y comprises les huit de la façade d'une seule pièce de granit oriental, d'ordre Corinthien, toutes d'une grosseur et d'une hauteur prodigieuse, ayant 4. pieds, 6. pouces de diamètre, et 38. pieds, 10. pouces de hauteur, sans compter la base ni le chapiteau. Les entrecolonnemens sont serrés, ce qui fait un très-bon effet. Celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres. Entre quatre grands pilastres de marbre blanc, il y a deux niches, dont l'une servait pour la statue d'Auguste, et l'autre pour celle d'Agrippa, qui devaient avoir 10. pieds de haut. Autrefois le haut de cet édifice était tout couvert de bronze doré; les poutres qui le soutenaient et les cloux mêmes étaient de la même matière, ainsi que tous les ornemens.

Les ecrivains modernes croient que Marc-Agrippa n'a fait qu'y ajouter le portique et que le Temple fût érigé du temps de la République. Ils fondent leur opinion, premièrement sur ce qu'on voit à la façade, un autre frontispice qui servait avant qu'on y eût fait le portique; secondement parce que l'entablement du portique ne correspond pas avec celui du Temple; et enfin parce que l'architecture du portique est meilleure que celle du Temple même. Pour moi je suis de sen-



Pantheon di Agrippa, in oggi detto la Rotonda



Interno del Pantheon



timent que, quoiqu'il paraisse que le portique ait été postérieurement ajouté à l'édifice, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils aient été faits bàtir par diverses personnes et à différentes époques, puisque Marc-Agrippa pouvait bien, d'abord, avoir fait bàtir le Temple seul, et l'avoir ensuite fait décorer d'un portique par un plus habile Architecte, pour rendre l'ouvrage encore plus magnifique.

La porte est quarrée, grande, et d'une très belle forme et mérite un attention particulière. Les pieds droits sont de deux morceaux chacun, et d'un seul morceau de marbre de Paros est l'Architrave qui les couronne. L'ancienne porte de bronze fut enlevée par Genséric Roi des Vandales; celle qu'on y voit aujourd'hui, paraît avoir été tirée de quelque autre ancien édifice, puis qu'elle n'est pas exactement de la grandeur de l'ouverture. Ce défaut et celui de correspondance entre les corniches du vestibule et celles du corps de l'edifice donnent lieu de conjecturer, qu' Agrippa, n'avait fait qu'orner le Temple, selon le sentiment de plusieurs auteurs. Cependant les contemporains lui l' attribuent; d'ailleurs ce portique est appuyé contre un corps avancé qui a été construit avec la Rotonde; ensuite il a été restauré du temps de Septime Sévère, au commencement du troisième siècle, ainsi que

l' apprend l' inscription qui est dans la façade.

L'intérieur de ce Temple est un cercle parfait, et c'est de sa forme ronde qu'on l'appelle vulgairement la Rotonde. Il est aussi haut que large, c'est à dire 133. pieds, sans y comprendre l'épaisseur des murs qui en ont 19.; il n'est éclairé par aucune fenêtre, et ne reçoit le jour que par un œil de bœuf au milieu du dôme, qui a 27. pieds de diamètre ce qui n'empêche pas que ce Temple ne soit un des mieux éclairés. On peut arriver à cet œil de bœuf par un escalier de 190. marches, qui est placé au dehors. Dans le contour du Temple, il y a des enfoncemens, qui ressemblent à des chapelles, pratiqués dans l'épaisseur du mur, où étaient distribuées et placées les statues des différens Dieux du Paganisme, on distingue dans le fond, qui est vis-à vis de la grande porte, une grande niche dans la quelle les antiquaires ont cru élevée sur un piédestal, la statue colossale de Jupiter le Vengeur. On voit même 14. grandes colonnes, huit de jaune antique et six de marbre violet, toutes d'ordre Corinthien, et l'on prétend que l'Empereur Adrien y fit placer les deux qui sont à côté du maître-autel qui sont très-belles, et cannelées d'une manière différente, aussi bien que les pilastres qui les accompagnent, et qui sont les seuls qui ne so-

jent pas de jaune antique. Cet ordre, quoique un peu petit, est d'une belle proportion. L'attique, qui est au dessus fait moins bien, et fait paroître un peu trop fort les grands caissons quarrès qui décorent la voûte et qui étaient autrefois tous incrustés de bronze. Le Pape Bénoît XIV. a fait blanchir ces ornemens et leur a oté une partie de leur mérite aux yeux des connaisseurs, en ce qu'il leur a donné l'air de stucs modernes.

Les huit petits Autels, qui occupent la circonférence intérieure de l'Eglise, sont ornés, les uns de tableaux, et les autres de statues modernes et de 16. colonnes dont 4. sont de porphyre, 8. de jaune antique cannelées, et 4. de granit. Les murs sont revêtus de marbres de différentes couleurs: le pavé même du Temple est composé de grands quarrés de marbre, mais fort usés.

Toutes les sculptures de Diogéne l'Athénien sont disparues, avec les célèbres Caryatides de ce Temple, décrites par Plinius, dont c'est en vain que tous les antiquaires ont cerché jusqu'ici où furent placées. La nouvelle opinion de M. Piale me semble la plus juste. Il les fixe dans l'*Aedicula* de Jupiter, dont la statue est établie par lui hors de la tribune, et à peu près où est à présent le maître-autel; car

il pense que c'est dans cette tribune que l'Empereur Adrien y rendait la justice, sur un tribunal avec les magistrats Romains ; et il croit que la statue de Jupiter, sans être trop colossale, devait avoir cette décoration qui ne manquait jamais aux Divinités principales. Ce sentiment n'a pas aucun des inconvéniens des autres opinions ; ainsi qu'il le démontre dans une dissertation, faite toute exprès sur cette argument.

Tous le plus riches ornemens d'argent et de métaux dorés, ainsi que les autres choses de prix qui étaient dans ce Temple, furent enlevés par l' Empereur Constance II., qui les fit transporter à Constantinople l'an 563.

Les statues et les tableaux qui ornent cette Eglise, sont faits par de médiocres artistes. Dans cette Eglise il y a des bustes de meilleurs Peintres, Sculpteurs et Architectes, comme celui de Raphaël, d' Annibal Caracci, du Chev. Benefiali, de Winckelmann, de Nicolas Poussin, de Mengs, de Rusconi, de Perin del Vaga, de Jean d' Udine, et du grand Poëte Métastase.

Derrière ce superbe édifice Marc-Agrippa avait un beau jardin, près du quel il fit bâtir des Thermes qui furent les premiers de Rome. Ils étaient faits avec beaucoup de somptuosité, et s'étendaient jusqu' au

lieu qu'on nomme *l'Arco della Ciambella*, dont il reste quelques ruines. Dans le jardin il y avait un étang, qui était un amas du reste de l'eau Vierge, qu'il avait fait conduire jusqu' à ses bains.

PLACE DE LA ROTONDE.

Cette place est décorée d'une fontaine de marbre blanc, faite d' après les desseins d'Honorius Lunghi. Dans le milieu du bassin est un massif quarré, dont les angles sont rabatus, et sur les quels il y a des dauphins qui jetent l'eau. Ensuite Clément XI. y fit élever un petit obélisque.

PLACE DE LA MINERVE.

Au milieu de cette place, Alexandre VII. fit élever l'an 1667. un Obélisque Egyptien, sur le dos d'un éléphant de marbre. Le Chev. Bernin en donna les desseins, mais il furent exécutés par Ferrata. Ce petit Obélisque couvert d'hiéroglyphes, fut trouvé dans le Couvent des Dominicains; il n'a que 17. pieds de hauteur. Cette place prend le nom de l'

EGLISE DE SAINTE MARIE SUPER MINERVAM.

Pompée le grand avait fait bâtir un Temple à Minerve dans cet endroit, et c'est sur les ruines de ce temple, qu'on

a bâti depuis cette Eglise dédiée à la Vierge. Elle est d'un goût gothique ornée d'une quantité de chapelles, et composée de trois nefs. Tout ce qu'il y a de remarquable, sont les Tombeaux des Papes Léon X. et Clément VII. sculptés par Baccio Bandinelli, dans les quels la statue du premier Pontife est de Raphaël de Montelupo, et l'autre du second a été faite par Jean de Bacciobigio. Mais la pièce plus estimable c'est le Christ de Michel-Ange, qui est à droite du maître-autel, et qui représente Notre-Seigneur qui tient la croix et les instrumens de sa passion, le roseau, l'éponge et les cordes. Il est parfaitement posé et de la plus belle nature, mais on trouve que le caractère de la tête a quelque chose de dur, et que les muscles des mains sont un peu trop marqués.

Au fond de la croisée à gauche est la belle chapelle de Saint Dominique, dont la voûte a été peint par Roncalli. Elle est décorée de colonnes de marbre, et du mausolée de Bénoît XIII., orné de sa statue, et celles de l'Humilité et de la Religion.

Dans le couvent de ces Religieux il y a la Bibliothèque Casanatense, qui est une des plus riches et des plus célèbres d'Italie. Elle fut fondée en faveur du public par le Cardinal Jérôme Casanatte

avec un fond considérable pour son entretien et accroissement . La statue en marbre de ce Cardinal, que l'on voit au fond, est de Mr. le Gros .

On croit que le temple d'Isis était près de cette Eglise .

EGLISE DE SAINT IGNACE .

Dominiquin en donna deux différens desseins, d'après les quels le P. Grassi Jesuite forma celui qui a été exécuté . L'Algarde fut l'architecte de la grande façade qui est de deux rangs de pilastres et colonnes d' ordre Corinthien et composite . Ce portail forme une grande et belle masse . L'intérieur est aussi architecture du P. Grassi et de l'Algardi . La nef, décorée de pilastres Corinthiens cannelés, est d'une belle proportion . Les chapitaux en sont bien, l'entablement d'un beau profil ; et les chapelles belles, grandes avec de jolies coupoles, laissent dominer suffisamment la grande nef, mais la grande coupole est un peu petite et les pendentifs trop serrés . Les ornemens du Maître-Autel et les peintures de la tribune et de la grande voûte, sont du P.Pozzi Jesuite, qui a peint aussi dans les pendentifs quatre emblèmes du courage et de la force, tirés de l'E'criture : Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samson

qui massacre les Philistins, et Jaël qui tue Sisara.

Les deux chapelles de la croisée sont de la plus grande magnificence, celle à droite de Saint Louis Gonzaga est toute revêtue de beaux marbres antiques et modernes; le corps de ce Saint repose sous l'Autel dans une urne incrustée de lapis-lazuli, orné de quatre colonnes torses de verd antique, et d'un grand bas-relief de M. le Gros, qui représente Saint Louis Gonzaga, élevé au Ciel par des Angès, et qui est d'une très-belle composition, d'une exécution admirable, d'une grande simplicité et d'une douceur charmante. La chapelle qui est vis-à-vis n'est guères moins riche que la dernière. Son autel est pareillement orné de quatre grandes colonnes torses, de même marbre, et d'un bas-relief de même grandeur, représentant l'Annonciation, fait par Philippe Valle. La seconde chapelle à droite a un tableau de Trévisani, représentant la mort de Saint Joseph, et le dôme a été peint par Louis Garzi. On remarque encore dans cette Eglise le Tombeau de Grégoire XV., qui est à côté de la porte latérale, par Mr. le Gros, qui a fait au bas de ce Mausolée le portrait en médaillon du Cardinal *Ludovisi*, neveu de ce Pape; cette Eglise a été enrichie de jaspe de Sicile, et de quatre belles colonnes de

jaune antique, toutes incrustées, et cannelées d'une manière fort bizarre.

COLLEGE ROMAIN.

Le Collége Romain qui tient à cette Eglise, et qui est le plus grand et le plus beau de Rome, est un vaste édifice, que Grégoire XIII. fit construire sur les desseins de Barthélemi Ammannato. La cour est environnée d'un portique à double étage, et les classes sont disposées tout autour. Il est plus nombreux que tous les autres; et on y enseigne *gratis* les langues, Latine, Grecque, Hebraïque et toutes les sciences: on y admet les jeunes petits étudians des autres petits Colléges de la Ville. Il comprend aussi le Séminaire Romain qui autrefois était à côté de l'Eglise de Saint Macut, et qui y fut transféré l'an 1774., pour l'instruction de la jeunesse. L'on y voit une Bibliothèque très-précieuse et nombreuse, et le célèbre cabinet du P. Kircher Jesuite, enrichi de vases d'agate, de cornalines, de beaux camées, de bustes et de figures en marbre et quantité d'autres choses, concernant l'histoire naturelle.

PALAIS ALTIERI.

Ce magnifique Palais, qui s'étend jusqu'à la place du Jesus, est un des plus grands et des plus beaux, qu'il y ait à Rome.

Il fut bâti sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi, par le Cardinal Camerlingue Jean-Baptiste Altieri. Il comprend deux cours et plusieurs corps de logis, l'escalier est très-majestueux. Les appartemens sont ornés de peintures et de quelques statues.

Dans le grand salon il y a un plafond peint par Charles Maratte.

EGLISE DE JESUS.

Cette magnifique Eglise qui appartient à la maison professe des Jésuites, et qui est au rang des plus belles de Rome, fut commencée l'an 1575. par le Cardinal Alexandre Farnese, sur les desseins de Vignole, et continué sous la direction de Jacques de la Porte, qui éleva la noble façade, dont elle est décorée. L'intérieur qui présente à la vue l'aspect les plus majestueux, est décoré d'un ordre composite. Les peintures de la grande voûte, de la tribune et de la coupole sont de Baciccio, qui a représenté dans la nef, le triomphe du nom de J. C. et les vices culbutés par les rayons qui partent du Nom de Jesus. Le groupe des vices est admirable, il y régne un si beau désordre, qu'on croit les voir précipités pour jamais.

Dans la coupole, on remarque le Père Eternel, à qui J. C. présente les instru-

mens de sa Passion. Les pendentifs représentent les Patriarches legislateurs, les Prophêtes, les Evangelistes, et les Docteurs. Quant au maître-autel, il est orné de quatre colonnes de jaune antique et d'un tableau de Muziano, représentant la Circoncision.

Le magnifique autel de la croisée dédié à Saint Ignace, fait sur les desseins du P. Pozzi Jesuite, est un des plus majestueux et des plus riches de Rome; la figure du Saint, haute de 10. pieds, est groupée avec trois Anges, le tout fondu en argent, sur le modéle de Mr. le Gros. Elle est placée sur l'autel dans une niche ornée de lapis-lazzuli et d'albâtres antiques, soutenus par des filets de bronze doré, au milieu de la quelle le nom de Jesus est écrit en lettres de cristal de roche. Les quatre grandes colonnes, qui soutiennent le fronton dont l'Autel est couronné, sont aussi de bronze doré, le fond de leurs cannelures est revêtu, dans toute la hauteur, de lapis-lazzuli; le globe qui est entre le Père Eternel et Jesus-Christ, placés sur le fronton, est de même de cette pierre précieuse. Les marbres et les bronzes dorés, les statues, les bas-reliefs, et les autres ornemens de cette chapelle répondent à cette magnificence qui a couté des sommes immenses. Le Corps de Saint Ignace, mort l'an 1556. et canonisé l'an

1622., est placé sous l'Autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs et de pierres dures.

Aux deux côtés de cet Autel il y a deux excellens groupes de marbre, dont l'un représente la Foi adorée par les nations les plus barbares, fait par Jean Teudon. L'autre qui est de Mr. le Gros, et d'un plus beau travail que le premier, représente la Religion qui terrasse l'hérésie sous l'emblême d'un homme qui tient un serpent et d'une femme décrépite. L'un et l'autre se trouvent culbutés au seul aspect de la Croix, et la Religion acheve de les foudroyer.

Vis-à-vis est la chapelle de St. François Xavier, faite sur les desseins de Pierre de Cortone. Le Saint y est représenté mourant, dans un tableau de Charles Maratte, dont la composition est cependant un peu confuse. La troisième chapelle à droite est peinte par Fréderic Zuccari; vis-à-vis il y a un tableau, de Bassano, représentant la Trinité; et les autres furent peints par le P. Pozzi, Mola et Romanelli.

L'EGLISE DES STIGMATES DE SAINT FRANCOIS.

Sur le maître-autel le Saint François, qui reçoit les Stigmates, est un superbe tableau de Trevisani, sagement composé

et tres-harmonieux de couleur. Celui des deux latéraux de la première chapelle à droite, représentant la flagellation de N.S. par le Chev. Benefiali, est d'une couleur vraie et gracieuse.

EGLISE DE SAINT ANDRE' DE LA VALLE.

Cette magnifique Eglise a pris le nom de la *Valle* à cause de sa situation basse, ou du palais Valle qui est sur cette place. Elle fut commencée l'an 1591. par le Card. Alphonse Gesualdo sur le dessein de Pierre Paul Olivieri, continuée par les Cardd. Alexandre Montalto et François Peretti, fut achevée avec les desseins de Charles Maderno. Son portail, un des plus beaux qu'il y ait à Rome, est de l'architecture de Charles Rainaldi. La forme totale en est bonne, et les ordres Corinthiens et composites placés l'un sur l'autre, dont il est décoré, sont d'une belle proportion, d'un beau profil, et d'une belle exécution. La porte et la corniche d'en haut sont aussi bien proportionnées, de même que les niches et les piédestaux du premier ordre, qui sont d'une belle hauteur, par rapport aux colonnes;

L'intérieur de l'Eglise, décoré d'un ordre Corinthien, est d'une belle forme, et la nef est bien proportionnée avec le chœur

et la coupole. La première chapelle à droite en entrant, architecture de Charles Fontana, ornée de beaux marbres, a un beau bas-relief d'Antoine Raggi. La seconde de même riche de marbres à été construite de pièces tirées des ouvrages faits sur les desseins de Bonarroti, y étant la Pieté en bronze fondue d'après la statue qui est à St. Pierre au Vatican, ainsi que les deux autres tirées de celles qui sont au Tombeau de Jules II. à St. Pierre in Vincoli, et ont fait d'autant à l'egard de l'architecture, Tombeaux, et autres objets. La coupole est ornée de peintures superbes, de Lanfranc, qui a répresénté la gloire du Paradis, et c'est un des meilleurs ouvrages de ce maître; les quatre Evangélistes dans les pendentifs du dôme sont de Dominiquin; figures bien composées d'un dessein correct, et d'une couleur très-vigoureuse: les deux petits enfans qui s'embrassent sont pleins de grace. Les figures placées dans la voûte de la tribune et les tableaux sont du même maître, représentant différentes histoires de S. André. Dans les trois grands tableaux de ce chœur, peints à fresque par le Calabrese, est représenté le martyre de St. André. La dernière chapelle de la Maison Barberini est digne de consideration par les marbres et sculptures et par les peintures de Passignani; et y on

voit la memoire que c'était ici l'endroit de la cloaque, où fut jeté le corps de St. Sebastien Martyr.

En sortant de l'Eglise par la porte latérale à droite, on voit la petite Eglise de Sainte Elizabeth de la confrèrie des Boulangers Allemands. Hors de l'autre porte à gauche est le

PALAIS STOPANI.

Ce Palais a été bâti sur les desseins de Raphaël, c'est un des plus beaux de Rome. On lit dans l'inscription placée sur la muraille au pied de l'escalier, qu'il a servi de logement à l'Empereur Charles V. quand il vint à Rome.

COLLEGE DE LA SAPIENCE.

Léon X. protecteur des sciences fit rebâtir ce Collége sur les desseins de Michel-Ange. Il fut continué sous Sixte V., et achevé sous Alexandre VII., qui y ajouta la Bibliothèque qu'on appelle de son nom Bibliothèque Alexandrine. Clément Majoli y a peint la voûte et Dominique Guide a fait le buste du même Pape.

Ce vaste édifice qui est le siége de l'université de Rome, s'appelle la Sapience à cause de ces paroles du psaume 110., *initium Sapientiae timor Domini*, gravées sur la porte principale de ce Collége. Il forme un grand quarré long, décoré

de tous côtés par des croisées. La cour est ornée sur trois côtés de deux ordres d'arcades l'un Dorique, et l'autre Jonique, qui forment un portique tant en haut qu'en bas. Le quatrième côté, qui sert de portail à l'Eglise, est un demi cercle, décore de petites niches et de croisées avec les mêmes ordres que les portiques.

Cette jolie Eglise a été faite sur les desseins du Chev. Borromini. Elle est de forme triangulaire, et l'une des plus singulieres qui aient été faites. Elle est decorée de pilastres composites, et le dôme qui part de dessus l'ordre est orné d'arcs doubles. Le tableau du Maître-Autel fut commencé par Pierre de Cortone, et achevé après sa mort, par Venture Borghese son élève. Cette Eglise est dédiée à Saint Luc l'Evangéliste, à Saint Léon le grand, et à Saint Yve Patron des pauvres.

Il y a huit professeurs en Thélogie dans ce Collége, dont trois pour la Scolastique, un pour l'Ecriture Sainte, deux pour la Dogmatique, un pour la Théologie morale, et un pour l'histoire Ecclesiastique; Six professeurs pour le Droit civil et canonique, huit pour la Médecine, dont deux pour la Botanique, un pour l'Anatomie, et un autre pour la Chymie. Deux professeurs de Mathématique, un de Logique, un pour la Physique experi-



Collegio Romano

Palazzo della Sapienza



mentale; un de Morale, un des Belles Lettres, et quatre pour les langues Hebraïque Grecque, Syriaque et Arabe. C' est dans la Salle principale que se confère le bonnet Doctoral. Les Avocats Concistoriaux l' accordent aux Docteurs en droit civil et canonique, et les professeurs des autres facultés, à ceux qui ont assisté à leurs léçons.

PALAIS GIUSTINIANI.

Le Marquis Vincent Giustiniani le fit bâtir sur les desseins de Jean Fontana, et du Chev. Borromini qui l'acheva; c'est un des palais de Rome le plus remarquable, par le grand nombre de statues et de bas-reliefs antiques.

Le vestibule est orné de colonnes de granit, de deux figures d'Apollon, d'une statue assise de Domitia, de deux Hercules, et de grands bas-reliefs, de plusieurs bustes et statues. Dans l'escalier sont celles, de Mercure, de Septime Sévère, d'Apollon, d'Auguste, de Marc-Aurèle et de Persée. Un joli buste de Bérénice, et un autre d'Antinoüs.

L'appartement est orné de colonnes de porphyre de verd antique, de statues et tableaux précieux. Dans la salle des domestiques, on voit une statue assise de Marcellus, qui est étonnante pour la vérité de l' attitude, deux Gladiateurs qui

se battent, deux femmes debout, une belle figure de Rome triomphante.

En commencant par la seconde antichambre, les deux latéraux, un par Casali et l'autre de l'école de Caravage, l'Ange et Saint Matthieu; la Résurrection du Sauveur, par le même Caravage, Saint Jean-Baptiste, de Guerchin. Un beau portrait de Charles Vénitien.

Dans la troisième chambre N. S. avec la Magdelaine, par le Flamand. David qui lutte avec le lion, de Guerchin; la Flagellation de N. S. attaché à la colonne, de Caravage.

Dans la quatrième, J. C. qui rencontre Saint Pierre lui disant *Domine quo vadis*, par Caracci. Une petite Sainte Vierge, de l'école de Correge.

Dans la cinquième, une Magdelaine de Titien, tableau fort estimé tant pour son dessein que pour son coloris; l'enlèvement de Ganimède, de Michel-Ange Bonarroti, et du même Vénus et l'Amour. La Devineresse, de Michel-Ange de Caravage, ainsi que la Joueuse de luth, qui passe pour la maîtresse de Raphaël. Adam et Eve de l'école de Pierre de Cortone. Une statue d'une Hermafrodite. Un superbe groupe de trois enfans, et une Léda.

La sixième est toute remplie de têtes de philosophes. Une superbe tête d'Ale-

lexandre, en pierre de touche, celle de Scipion Africain, de marbre d'Egypte, plusieurs têtes de Platon, et d'autres Philosophes.

Dans la septième il y a plusieurs bustes de différens Empereurs et Impératrices Romaines; un joli Faune; un buste de serpentin qui est unique.

On voit un nombre prodigieux de statues placées à droite et à gauche. Deux Faunes, deux Hercules, deux Vénus groupées, sous la forme de Léda et de Cléopâtre, un petit Arpocrate, une Vestale, une petite Diane d'Ephése, on y distingue un bouc qui est le plus beau de l'antique. Une superbe tête de Vitellius, un autre belle tête d'Apollon. Une belle Vénus qui dort, d'une jolie draperie; une tête colossale de Jupiter et autres.

Quand on est entré dans l'appartement noble on voit sur la porte, une Sainte Vierge, l'Enfant Jesus et Saint Jean, par Barocci, admirablement peints, de belle couleur, avec toute la noblesse, et les graces qu'on peut imaginer dans ce sujet Divin. Un Saint Augustin de Tintoretto, en haut un Saint Sébastien de Guide, la Reine Semiramis, de Paul Veronese. Agar et Ismaël, de Nicolas Poussin. Le Crucifiement et la Résurrection, de Trevisani. Un petit Saint Jean de Caravage. Sainte Véronique, de l'école de Carava-

ge. Dans la chambre à côté deux superbes tableaux de Michel Ange de Caravage, représentant un Christ Mort soutenu par plusieurs figures, et l'autre la Cène, d'une bonne composition, d'une grande force de couleur, et les ombres noires, Le miracle du Poisson par Louis Caracci. Une Sainte Vierge d'André del Sarto, au dessous une Sainte Famille de l'école Florentine.

Dans l'autre chambre J. C. dans le jardin des olives par Gérard des nuits. Sur la porte un superbe tableau de Nicolas Poussin, représentant Moïse. Une SainteVierge dans toute sa gloire, avec Saint Paul et Saint Antoine Abbé, d'un ton de couleur excellent, exactement dessiné et plein de la plus vive expression, par Guide. Une Ste Agnès de Luc Cambiasi. Une Sainte Vierge, l' Enfant Jesus et un petit Saint Jean, par Guerchin; et plusieurs Saintes Vierges, de l'école de Raphaël.

Dans la chambre à côté, deux superbes tableaux, l'un représentant Moïse, et l'autre Rachel, tous deux d' une belle composition, de Nicolas Poussin. Un Sauveur qui chasse les profanateurs du temple, de l'école de Rubens. Une Sainte Vierge debout, l' Enfant-Jesus et Saint Jean, excellent tableau d'André del Sarto, parfaitement dessiné et d' un bon coloris, et plusieurs autres Saintes Vier-

ges de l'école de Raphaël, de Leonard de Vinci et Barocci.

Dans la Galerie. Un groupe de têtes du Parmigianino, qui sont fort estimées. Un Sauveur dans la jeunesse, de Titien; un Saint Matthieu de Michel-Ange de Caravage; un Christ avec la Véronique, de Casali. La servante de Pilate par Gérard des Nuits. Le Seigneur qui éveille les Apôtres, superbe tableau de Caravage. Jacob, de Vander Flamand; un Saint Sébastien, de l'ècole de Titien. Les Nôces de Cana, rien n'est plus noble et plus riche que Paul Veronese dans la manière de placer ses figures et de les habiller. Saint Pierre en prison par Gérard des nuits. La fuite en Egypte, de Mr. Valentin. La Sainte Vierge élevée dans les nues, par Augustin Caracci; Saint Thomas qui met ses mains dans la plaie du côté de N. S. par Michel Ange de Caravage. Une Crêche, de Gérard des nuits. Une Magdelaine de Guerchin. La Visitation de Sainte Elizabeth, par Augustin Caracci. Le Baptême de N. S. dans le Jourdain, par l'Albano. Le couronnement de N. S. de Caravage, Saint François de l'école de Caracci. Le Jardinier qui s'enfuit, laissant entre les mains des soldats un drap, de Gérard des nuits. Les trois Maries par Pierre Testa. Le lavément des pieds, par Vandelvelt Flamand, et quelques uns prétendent qu'il est de Ca-

ravage . Un philosophe de Caravage . Un philosophe de Caracci . Saint Jerôme , tableau frappant par son expression , de l' Espagnolet . Une Annonciation de la Vierge , par Augustin Caracci ; Sainte Brigitte devant le Christ , de l'école de Caracci ; Saint Michel avec le Diable , d'Antoine Caracci .

EGLISE DE SAINT LOUIS DES FRANCAIS .

Le portail de travertin fut élevé sur les desseins de Jacques de la Porta , décoré d'un ordre Corinthien sur un Dorique , et orné de quatre statues placées dans les niches, faites par M. Lestache .

Cette Eglise est à trois nefs , décorée de pilastres Joniques , revêtus de jaspe de Sicile , toute enrichie de stucs dorés et de belles peintures . Mr. Natoire a peint la voûte principale et la coupole ; le chœur et la tribune du Maître-Autel ont été richement décorées sur le desseins de Mr. Derizet . On voit sur le Maître Autel une grande Assomption de la Vierge , par François Bassano , dont on loue le bel ordre et où l' on trouve d' excellentes têtes . Le tableau de l' Autel de la seconde chapelle à droite est une belle copie , faite par Guide , de la Sainte Cécile de Rapaël qui est à Boulogne , et les histoires de

cette Sainte, que l'ont voit sur les côtés sont des belles peintures à fresque de Dominiquin, qui en a peint aussi la voûte, où l'on voit de très jolies figures pleines de grace et d'un dessin fort-exact.

EGLISE DE SAINT AUGUSTIN.

Cette Eglise est bâtie sur le dessein de Baccio Pintelli. Elle est dans le goût gothique. Son grand portail est simple; son intérieur comprend trois nefs et des chapelles latérales riches en beau marbre, et en tableaux de bons professeurs. Le Maître-Autel décoré des plus beaux marbres est du dessin du Chev. Bernini, ainsi que les deux Anges adorateurs placés sur la corniche.

La Chapelle de Saint Augustin, dans la croisée à droite, est ornée de belles colonnes de marbre, de bas reliefs et de trois tableaux de Guerchin. Celui de l'Autel représente Saint Augustin avec Saint Jérôme et Saint Jean. Les deux autres sont Saint Jacques, et l'hérésie terrassée par Saint Augustin. La chapelle de Saint Guillaume, qui est au haut de l'Eglise, a été peinte par Lanfranc. Au tableau de l'autel on voit la Vierge couronnée par J.C., et le Père Eternel avec Saint Augustin et Saint Guillaume qui l'invoquent; et l'un des tableaux de côté représente Saint Augustin qui médite au bord de la mer,

sur le Mystére de la Trinité . Dans la pre mière chapelle à gauche , on remarque d belles peintures de Michel-Ange de C ravage . Le plus précieux tableau de cet Eglise est celui du Prophête Isaïe , pei sur le troisième pilier de la grande ne par l'incomparable Raphaël . Il est de plus grande correction de dessein , d' un grand style digne de ce grai Maître .

Dans le Convent qui est à côté de cet Eglise , on trouve la célèbre Bibliothèqu appellée Angélique , du nom de son pr mier fondateur , le P. Ange Rocca Aug stinien , qui la consacra au service du p blic . Le Père Vasquez en augmenta ce pr cieux dépôt , en y ajoutant la Bibliothèq du Cardinal Passionei qu'il acheta pour somme de trente mille écus Romains .

EGLISE DE SAINT ANTOINE DES PORTUGAIS .

Cette Eglise édifié d'abord par Mar nez de Chevez Portugais , dans le tem de Sixte IV. , fut rebâtie de fondeme au dépens de la Nation par Martin Lu ghi le jeune ; mais son portail ne fut ach vé que vers l'an 1695. , par l'architec Christophore Schor. Elle fut ensuite c née de beaux marbres et de stucs doré Le tableau de Ste. Elizabeth dans la ch pelle de la croisée est une belle inve

tion de Cades, peinte par M. Louis Agricola : la Sainte y est représentée dans le moment que vient de réunir le Roi son maris avec son fils qui étaient en guerre et prêts à se battre. Le St. Antoine du maître-autel est de Calandrucci ; et le Chev. Concioli, élève de Battoni, a peint la chapelle de la Vierge.

PLACE NAVONA.

Dans l'endroit ou anciennement on faisaient les *Equiria*, ou cours de chevaux, institués par Romulus, fut bâti ce Cirque par Alexandre Sévère, et prit son nom de lui. Il occupait ce vaste emplacement, qui en conserve encore la forme. Il a été appellé par les modernes *Circus Agonalis*, à cause, ils disent, que on y faisaient les fêtes Agonales en l'honneur de Janus : fêtes qui ne consistaient qu' en sacrifices célebrés toujours dans la *Regia* près de la voie sacrée. Ce n'est pas donc que de sa forme, semblable à un navire, que la Place a pu prendre le nom de Navona. Elle est aujourd' hui décorée de trois belles fontaines et des façades de l' Eglise de Saint Agnès, de celle de Saint Jacques des Espagnols, et du Palais Pamfili.

Innocent X. de la Maison Pamfili fit construire la fontaine du milieu de la place. Elle surpasse beaucoup les deux autres,

par la singularité de sa construction, par la beauté de son dessein qui est du Chev. Bernini, et par la grande abondance des ses eaux. Elle consiste en une masse de rocher qui s'élève au milieu d'un grand bassin. Quatre statues colossales assises sur cette ample masse représentant par l'abondance des eaux, qu'elles fournissent, les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, savoir, le Danube, de M. Claude, le Gange, de François Baratta, le Nil de Jean Antoine Fancelli, et la Plata d'Antoine Raggi. La base du rocher est creusée en forme de caverne, d'où l'on voit sortir d'un côté un lion, et de l'autre un cheval, tous deux sculptés par Lazare Morelli. Le sommet du rocher est surmonté d'un grand piedestal qui soutient un obelisque de granit rouge de 51. pieds de hauteur, chargé d'hiérogliphes Egyptiens. Cet obélisque a été tiré des ruines du cirque de Caracalla, toute cette machine est fort-belle, et produit un bon effet.

EGLISE DE SAINTE AGNES.

Elle a été bâtie sur le lieu de débauche où cette jeune Vierge fut conduite par ordre du Préfet Sinphronius, pour y être abandonné aux libertins de la Ville, et des insultes des quels elle fut miraculeu-



Piazza Navona



sement délivrée. C'était autre fois une paroisse qu' Innocent X. fit rebâtir avec magnificence sur les desseins du Chev. Rainaldi. Le portail a été élevé par Borromini, il est décoré d'un ordre composite, et c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome. L'intérieur orné de huit grandes colonnes, et presque par tout de marbre précieux, a la forme d'une Croix Grecque avec une coupole au milieu d'une bonne proportion,, les voûtes sont ornées de stucs dorés et les quatre pendentifs représentent des figures allégoriques peintes par Baciccio, d'une couleur vigoureuse; les quatre arcades qui forment la croix grecque sont occupées par la porte et par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches occupent les pendentifs, et sont ornées de grands bas-reliefs en marbre, qui représentent, Saint Alexis, Sainte Emérentiane, Sainte Cecile et Saint Eustache parmi les bêtes féroces. Sur le maître-autel incrusté d'albâtre fleuri, avec quatre belles colonnes de verd antique, est un grand groupe de la Sainte Famille exécuté par Dominique Guidi. Dans les chapelles des croisées, on voit à droite la statue de Sainte Agnès dans les flammes et à gauche celle de Saint Sebastien, qu'on dit être une figure antique métamorphosée en Saint, par Paul Campi. Le beau Mausolée d'Innocent X.,

est placé sur la grande porte. On peut descendre dans le souterrain, qui selon l'ancienne tradition.était le lieu de désordre, où l'on remarque un superbe bas-relief en marbre par l'Algarde, qui y a représenté Sainte Agnés toute nue conduite par deux soldats pour être violée dans ce lieu même, et couverte miraculeusement de ses cheveux. Ce bas-relief est parfaitement dessiné, et plein de grace et verité. On voit l'innocence, et la modestie peintes sur la figure de la Sainte.

EGLISE DE SAINT JACQUES DES ESPAGNOLS.

Don Alphonse Infant de Castille fit bâtir cette Eglise, qui ensuite fut rebâtie par Alphonse Paradinas Evêque de Rodrigo en Espagne. Les chapelles qu'elle renferme méritent l'attention des étrangèrs curieux. Dans la pénultième chapelle il y-à un joli tableau qui représente Saint Diego, d'Annibal Carracci de même que les fresques des côtes. Les autres peintures au dessus et dehors sont de François Albano et de Dominiquin ses élèves. La statue de Saint Jacques est du Sansovino, et les peintures latérales sont de Pellerin de Modêne, élève de Raphaël.

PALAIS MASSIMI.

L'architecture de ce Palais est de Balthasar Peruzzi de Sienne. Cet artiste a disposé la façade en ligne courbe afin de suivre la direction de la rue.. On voit dans tout l'édifice une magnificence, et un' élégance de proportions et une choix des parties et des moulures, qui le rendent la plus belle architecture dans ce genre et placent ce grand maître de nos temps au niveau des anciens. L' entrée forme un portique soutenu de six colonnes Doriques; tout le bâtiment occupe un espace de peu d' étendue, mais ménagé avec tant d' art, qu' il en a tiré le parti le meilleur et le plus avantageux. Ce Palais est divisé en deux corps; l'un et l'autre sont ornés de statues et de bas-reliefs antiques.

PALAIS BRASCHI.

Ce Palais bâti sur les desseins du Chev. Morelli, est un de plus beaux édifices de Rome; son Escalier, dont la construction est magnifique et singulière, fut decoré de très-beaux marbres, avec seize colonnes de granit rouge oriental, de pilastres du même marbre, et de quatre statues antiques de Commode, de Cérès, d'Achille et de Pallas.

Dans le noble appartement l'on admire

une superbe collection de sculptures antiques ; parmi des quelles la célèbre statue colossale d'Antinoüs , trouvée à Palestrine , et trois bustes d'Adrien , Trajan , et Jules César . En entrant dan la Galerie l'on voit les statues antiques de Cincinnatus , de Julie Auguste , fille de Drusus , d'une Diane , de Bacchus , deux grandes tasses de rouge antique ; deux autres de marbre *Cipollino* , et un sarcophage , orné d'une Bacchanale , en bas-relief .

Le second appartement contient des beaux tableaux , où dans l'antichambre la Vierge avec l'Enfant et autres Saints sont de Benvenuto Garofolo ; Dalida et Samson , de Caravage . Dans la chambre le miracle des pains , du même Garofolo ; la femme Adultère , de Titien ; la Vierge et plusieurs Anges , de Morillo , tableau d'un coloris surprenant ; les epousailles de Ste. Catherine , de Fra Barthélemi de St. Marc. Les Nôces de Cana en Galilée , de Garofolo , c'est un de plus beaux ouvrages de ce peintre , par son coloris et sa composition . Un St. Sebastien , Flamand ; une Ste. Famille , de Raphaël , copiée par Caracci ; Lucrèce de Paul Veronese ; la Crucifixion , de Tintoretto . Dans l'autre chambre l'adoration des Rois , par Luc Signorelli ; et quatre grands tableaux de Garofolo ; Christ dans le jar-

din, la Religion Chrétienne avec la Synagogue des Hébreux, la Samaritaine, et l'Adoration des Mages. Ensuite dans la chambre dernière une cheminée, d'un très-superbe travail, toute ornée d'emblèmes militaires, ouvrage d'un seul morceau fait par M. Franzoni.

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a pris le nom de Pasquin, d'un tronc de statue qu'on voit au coin du Palais Braschi qui était d'un trés-beau travail mais qui a été défiguré par le temps. Cette statue a été long temps le lieu des plaisanteries, de bons mots, des placards et des affiches satyriques du peuple.

EGLISE DE SAINTE MARIE DE L'AME.

Cette Eglise avec l'hospice fut fondée en faveur de la nation Allemande l'an 1400. par Jean de Pierre Flamand. Le Maître-Autel est orné de colonnes et d'autres marbres de prix et d'un beau tableau de Jules Romain qui représente la Vierge couronnée par des Anges, avec Saint Joseph et Saint Jacques qui l'invoquent. Le premier tableau à droite en entrant avec celui qui est vis-à-vis par Charles Vénitien. La chapelle suivante de la Vierge a été peinte par Maron, et les deux petits tombeaux

dans les pilastres avec des enfans sont du célèbre François Flamand.

EGLISE DE SAINTE MARIE DE LA PAIX.

Les guerres qui troublaient l'Italie sous le Pontificat de Sixte IV. engagerent ce Pontife à adresser des voeux au Ciel pour en obtenir la paix par l'intercession de la Vierge, et ce fut en conséquence de ces voeux qu' il fit bâtir cette Eglise. Alexandre VII. animé du même zèle, la fit réparer ensuite sur les desseins de Pierre de Cortone qui y ajouta un beau portail décoré de deux ordres d'architecture, dont le premier forme un portique de colonnes Doriques, disposées en forme de demi cercle dont la composition tient un peu des temples antiques.

Aussitôt qu'on est entré, on voit sur l'arc des peintures à fresque, représentant les quatre Sibylles, par Raphaël; quoi qu'elles aient beaucoup souffert, néamoins elles sont fort estimées; dans la chapelle vis-à-vis sont de jolies peintures de Balthasar Peruzzi. Le grand tableau de la Nativité de la Vierge, en haut, est du Chev. Vanni; l'autre du Trépas, de Morandi; celui de la Présentation au temple de la Vierge est de Peruzzi; et la Visitation de Sainte Elizabeth est de Charles Maratte.

EGLISE DE SAINTE MARIE IN VALLICELLA.

Martin Lunghi le vieux, qui en fut l'architecte, donna les desseins de la belle façade qui est décorée de deux ordres de pilastres Corinthiens et composites. La masse générale en est bonne, et le tout d'une belle execution. L'intérieur est de l'architecture de Borromini, qui l'a décoré d'un ordre Corinthien. L'an 1700. les Pères de l'Oratoire aux quels cette église appartient la firent orner de peintures et de stucs dorés, par les meilleurs Maîtres, et firent paver de marbre la grande nef et toutes les chapelles l'an 1750. Pierre de Cortone a peint à fresque le plafond de la nef, où il a représenté Saint Philippe Néri, priant la Sainte Vierge de retenir l'église prête à tomber; le cul de four où l'on voit une Assomption de la Vierge; et la coupole du dôme, où paroit J. C. qui pour représenter à Dieu le Père, tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les instrumens de sa Passion, portés par des Anges. Ce morceau est très-bien composé. On remarque dans la tribune trois tableaux de Rubens. Celui du maître-autel représente la Vierge tenant l'Enfant-Jesus, entouré d'Anges qui soutiennent et adorent l'image de la Vierge, les deux latéraux représentent, l'un Saint Grégoire,

S. Maur et S. Pappias, l'autre Ste. Domitille et les Saints Nérée et Achillée. L'autel est décorè de quatre belles colonnes de Porta Santa, dont les bases et les chapitaux sont de bronze doré, de même que les deux Anges qui sont en adoration aux deux còtés du Tabernacle, qui est de pierres fines et de marbres précieux, le tout composé par Ciroferri. Dans la chapelle de la croisée, il y a un joli tableau qui représente la présentation de la Vierge au temple, par Frédèric Barocci, qui a peint l'autre tableau de la Visitation dans la quatrième chapelle à gauche.

Dans la seconde chapelle à droite N. S. porté dans le tombeau, est une copie d' un des tableaux de la plus grande correction de dessein, et des mieux coloris de Michel-Ange de Caravage.

La Sacristie est ornée d'un beau plofond peint à fresque par Pierre de Cortone, qui y-a répresenté un grande Ange tenant la Croix, et autour de lui une gloire de Chérubins, portant tous les attributs de la passion. Le caractére de la tête de l'Ange est admirable. Au fond de la sacristie, il y a une statue de Saint Philippe Neri groupè avec un Ange par l'Algarde. On voit, la Vierge qui réfléchit sur les instrumens de la passion, un des jolis tableaux de Trevisani.

L'Oratoire qui tient à l'église a une grande façade, décorée par le Chev. Borromini d'une architecture singuliere qui ne laisse pas de produire un bon effet. Le tableau de l'autel est de Vanni et le couronnement de la Vierge qu'on voit à la vôute a été peinte à fresque par Romanelli.

EGLISE DE SAINT JEAN DES FLORENTINS.

Cette Eglise a été bâtie sur les dessins de Jacques de la Porte; la façade qui est ornée de colonnes d'ordre Corinthien, couronnée par un fronton et six statues a été construite en travertin avec des ornemens et des bas-reliefs en marbre sur les desseins du Chev. Galilei. L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs avec des chapelles richement ornées. Sur le maître-autel Saint Jean-Baptiste et N. S. qu'il baptise sont en marbre et sculptés par Antoine Raggi. Dans la croisée à droite, il y a un bon tableau de Salvator Rosa qui représente Saint Cosme et Saint Damien sur le bucher.

SAINT JEROME DE LA CHARITE'.

Cette Eglise a été bâtie sur les desseins de Dominique Castelli. Le maître-autel est orné de beaux marbres, de bronzes dorés et d'une copie du magnifique tableau

du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capiteaux de Rome. Il représente la Comunion de Saint Jerôme, dans l'instant où le Prêtre tenant de la main gauche l'Hostie sur la patene, fait une exhortation au Saint qui est à genoux devant lui, soutenu par deux personnes. C'est un des plus grands ouvrages tant pour la composition et l'intelligence du clair obscur, que pour l'expression, la couleur vigoureuse, et la correction du dessein. La figure du Saint est tout ce que l'on peut faire, l'idée de la tête a du divin, c'est un chef d'oeuvre de l'art. La première Chapelle à droite qui appartient à la Maison Spada, faite sur les desseins de Borromini est richement décorée.

PALAIS FALCONIERI.

Cet ancien Palais fut rebâti sous la di rection du Chev. Borromini et dans le quel on trouve une assez bonne collection de peintures.

Dans la première chambre, on voit un Saint Sébastien d' Horace Gentileschi. Saint Jean de Palma le vieux; un Saint Jerôme par Dominiquin, une Lucrèce de Guerchin, N. S. devant Pilate, du Chev. Calabrese, la Résurrection de N. S. de Lanfranc; trois portraits de Scipion Gaetani, trois autres portraits de Muziano. Endymion qui dort, de Guide Gagnacci.

Un très-bon tableau, de Guide Reni, représentant David avec la tête de Goliath. Deux portraits, par Vandyck. Saint François d'Annibal Caracci, Thomas Aniel, par Salvator Rosa.

Seconde Chambre.

Au milieu un paysage, de Gaspard Poussin. Au dessous, deux tableaux de Caravage. Au milieu un petit tableau de Jules Romain. Le Sauveur derrière une vitre, de Salvator Rosa. Un portrait de femme, par Barocci. Les deux qui sont sur la porte, de Caravage. Samson, de Guerchin. Audessous, Albert Duro. Un grand tableau représentant Rébecca et le Domestique de Jacob de Mola; au dessous de la manière de Perousin; sur la porte l'Espagnolet. Le grand tableau représentant une Sainte Famille, et Saint François rendant ses hommages à l'Enfant-Jesus, c'est un des plus beaux de Rubens qu'il y ait à Rome. Un homme qui soufle, de Bassano Une belle Magdelaine de Guerchin. Un petit tableau garni d'un cristal, de Correge. Aux deux côtés par un Allemand. Un Saint Jerôme, par l'Espagnolet, tableau frappant par son expression. Au dessous, de Mola. Saint Luc de Lanfranc. Au dessous Bourguignon.

Troisième Chambre.

Une Sainte Vierge d'Annibal Caracci, au dessous de Michel-Ange Bonarroti;

Deux excellens tableaux de Bourguignon représentant deux batailles. Dessus, deux tableaux de Gaspard Poussin. Saint Jean, de Tintoretto; au dessous, de l'école de Correge. Un superbe tableau représentant une Sainte Cêne avec les Apôtres par l'Albano; Saint Sebastien d'Augustin Caracci, un petit tableau peint sur pierre, de Ghizziani; un superbe tableau représentant Sainte Cécile, par Guerchin; et du même, Saint Pierre. La Sainte Vierge au milieu, de Guide; au dessous Nicolas Poussin. La Magdelaine de Paul Veronese. Un tableau où est peint un Lapin avec d'autres figures de Titien; au dessus de Caracci. Ceux qui sont sur la porte, de Paul Veronese.

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Au bout de la rue Julia, se trouve la grande fontaine du pont Sixte placée en face de la rue. Cette belle fontaine fut élevée par Paul V. sur les desseins de Jean Fontana, qui y conduisit du haut du Janicule l'eau Pauline qui passe sur les arcs du pont, et s'élève ensuite à une hauteur considérable. Elle est composée de deux colonnes d'ordre Jonique, d'un attique et d'une arcade, sous le ceintre de la quelle est un trou d'où sort une nappe d'eau, qui tombe dans un vase, et qui du vase se précipite dans un bassin qui est en bas.

PONT SIXTE.

Le pont Sixte qui est à côté anciennement s'appellait *Pons Janiculensis* à cause du mont Janicule qui est tout près de là: Sixte IV. le voyant tomber en ruine le rebâtit l'an 1473., dont il prit le nom qu'il conserve encore.

BASILIQUE DE SAINTE MARIE IN TRASTEVERE.

Elle est la première qui ait été consacrée à la Vierge. Le pape Saint Calixte l'érigea l'an 224. dans une espèce d'auberge, ou hôtel des invalides. Saint Jules premier la fit rebâtir l'an 340. Après différentes réparations, Innocent VI. l'an 1359. la rendit telle qu'on la voit aujourd'hui. Clément XI. y ajouta le portique qui est décoré de quatre colonnes de granit et des statues de Saint Calixte, de Saint Corneille, et de Saint Jules Papes et de Saint Calepode; on y voit aussi un bas-relief, et plusieurs inscriptions antiques.

L' intérieur est à trois nefs soutenu par 22. colonnes de granit rouge et noir, qui sont presque toutes de différens diamètres, de différens hauteurs et de différens chapitaux Joniques, où il y en a des remarquables par les têtes de Jupiter de Junon etc. qu' on y voit et les quelles cependant sont assez bien. Le pavé est

tout en porphyre, serpentin et autres marbres, et le plafond enrichi de dorures présente un ouvrage de Dominiquin, qui y a peint l'Assomption de la Vierge, avec les Anges dont elle est environnée, ce tableau est un des plus estimés pour son coloris. Le baldaquin du maître-autel est orné de quatre belles colonnes de porphyre, et l'on voit dans la tribune une grande mosaïque, faite vers l'an 1143. Dans la confession sont les corps de Saint Calixte et de quatre autres Saints Papes, avec plusieurs autres reliques précieuses. Parmi les chapelles il y en a de fort-belles. Il y a une petite mosaïque des bas siècles à côté du grand pilastre.

EGLISE DE SAINT FRANCOIS A RIPA.

Le Chev. Mathias Derossi au dépenses du Card. Lazare Pallavicini bâtit cette Eglise, où la chapelle de la croisée à droite qui appartient à la maison Pallavicini est revêtue de marbre et ornée de deux colonnes de verd antique, de deux beaux Mausolées, et de peintures de Joseph Chiari. Dans celle qui est vis-à-vis on remarque sur l'autel une Vierge présentant l'Enfant Jesus à Sainte Anne, tableau de Baciccio, où le profil de la Vierge est très-beau, et où il y a en général de l'expression et de la couleur, mais peu de

correction de dessein. La statue en marbre de la B. Louise Albertoni est un excellent ouvrage de Bernin, elle est représentée mourante et d'un beau caractère de tête, mais ses draperies sont excessivement manièrées, et les mains n'en sont pas belles.

EGLISE DE SAINTE CE'CILE.

Cette Eglise fut érigée dans le même endroit, où était la maison de cette Sainte Vierge et Martyre. Dans la cour, qui est devant cette Eglise, il y a un beau vase antique de marbre, remarquable par sa grandeur et sa forme. Le portique est orné de colonnes de granit.

L'intérieur de l'Eglise est décoré de colonnes, qui la séparent en trois nefs. Elle a été embellie par les Cardinaux Sfondrato et Aquaviva, titulaires. Le Maître-Autel est décoré de quatre belles colonnes antiques de marbre blanc et noir, qui soutiennent un baldaquin de marbre de Paros. On voit sous cet autel le tombeau où l'on garde le corps de Sainte Cécile. Ce tombeau est composé d'albâtre, de lapis-lazuli, de jaspe, de vert antique, d'agate et de bronze doré. On y voit la Sainte Titulaire couchée et drapée telle, qu'on l'a trouvée dans son tombeau; le travail en est maigre, et de petite manière, mais l'intention en est trés

bonne, et elle a un grande caractére de verité; elle n'est couverte que d'une tunique légere attachée d' une ceinture. Elle est appuyée sur le bras gauche, la face tournée du côte de la terre; position singuliere qui est un peu génée; malgré cela on ne laisse pas de considerer cette statue, tant le travail en est parfait, et imite exactement la nature; c'est un excellent ouvrage fait par Etienne Maderno. Vne petite Vierge, peinte par Annibal Caracci. A' droite en entrant est une chapelle, où est le bain de Sainte Cécile et où elle reçut le coup mortel. On y voit des paysages de Paul Bril.

EGLISE DE SAINT CHRISOGONE.

On croit que cette Eglise est du temps de Constantin le Grand. Grégoire III. la répara l'an 730., et y ajouta un Monastère pour des Moines venus d'Orient, qui est actuellement occupé par des Carmes. Elle a été renouvellée et ornée par le Cardinal Scipion Borghese l'an 1623. sur les desseins de Jean-Baptiste Soria, qui y fit le portique, décoré de quatre grandes colonnes de granit rouge, d'ordre Dorique.

L'intérieur de cette Eglise est à trois nefs, soutenu par 22. colonnes de granit Egyptien, tirées de divers édifices anciens. Le beau plafond doré renferme un

tableau, copie d'après Guerchin, représentant Saint Chrisogone élevé au Ciel par des Anges, d'un fort coloris; l'intelligence du clair obscur en est bien menagée.

FONTAINE PAULINE.

C'est la Fontaine la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Ce fut Paul V. qui la fit construire l'an 1612. sous la direction de Jean Fontana, qui employa à sa construction les marbres tirés d' un temple dêtruit du forum de Nerva. L'edifice est orné d' un grand ordre Jonique en colonnes de granit rouge, sur les quelles est un attique avec une inscription. Entre les colonnes il y a cinq grandes niches, par de trois des quelles sortent trois fleuves qui se dégorgent dans un grand bassin de marbre. Les niches latérales sont décorées des armoiries de la maison Borghese, représentées par des dragons qui rendent l'eau par la gueule. Cette grande quantité d'eau a été conduite de Bracciano à 35. milles de Rome. Ses eaux servent à mettre en mouvement des moulins et autres machines, et à rendre abondantes plusieurs fontaines de la Ville.

Derrière cette fontaine est le jardin Botanique, établi par Alexandre VII., où un professeur de la Sapience, fait des dé-

monstrations, et donne des leçons de Botanique, deux fois par semaine pendant les mois de Mai et de Juin.

PORTE SAINT PANCRACE.

Elle s'appellait autre fois *porta Janiculensis*, et ensuite *Aurelia*, à cause de la voie du même nom, au commencement de la quelle elle était située. Hors de cette porte, on trouve à droite

LA VILLA GIRAUD.

Dont la maison est bàtié sur un dessein singulier, qui n'a été imité de personne. Elle a la forme d'un gran vaisseau de guerre; dont elle représente si parfaitement toutes les parties extérieures qu'il n'y manque que les mâts et les voiles. Cette forme néanmoins n'empêche pas que la distribution n'en soit fort-agréable.

Les aqueducs que l'on voit devant la Villa Panfili, et sous les quels on passe, sont ceux de l'eau Pauline, autrefois Sabatine, que Trajan fit conduire, et que les modernes ont confondue avec celle qu'Auguste fit venir pour sa Naumachie, et qui s'appellait Alseatina.

VILLA PAMFILI.

Cette Villa, qui appartient à la maison Doria, est regardée comme une des plus



Fontana dell'Acqua Paola sul Gianicolo



Porta S. Pancrazio

randes de Rome. Elle occupe un terrein 'environ quatre milles de circonférence.)n croit que c'est là qu'étoient situés les ardins de l'Empereur Galba. Elle est fort gréable, on y trouve des promenades de oute espèce, des parterres charmans, les bosquets délicieux, des vastes prairies, :t des fontaines abondantes. Le Prince actuel y a ajouté un beau vivier, où l'eau vient se rendre par de jolies cascades, le tout fait sous la direction d'Antinori.

Il y a aussi une espéce de théâtre orné d'un grand nombre de petites fontaines, sa partie circulaire est ornée de statues et de bas-reliefs antiques. Le milieu du demi cercle est occupé par une chambre de forme ronde, dans la quelle on voit un Faune assis, tenant son chalumeau à la bouche, et jouant différens airs par le moyen d'un orgue dont les mouvemens sont produits par le seul secours de l'eau, sans qu' on y employe aucun soufflet. L'eau fait tourner une roue dont le pignon s' engrène dans un cilindre qui appuye sur les touches, et exprime les airs qui se repétent en écho.

Le beau palais fait d'après les desseins d'Algarde, est décoré de deux ordres Corinthiens, avec un attique au dessus. Sa façade principale est ornée de statues, bustes et de bas-reliefs antiques. Dans la première en entrant deux bustes faits par

l'Algarde, deux groupes de trois enfans qui se battent, et quelques médiocres tableaux et statues; une femme bien drapée; un beau Marsias; Clodius en habit de femme; un hermaphrodite; une salle ronde ornée de statues et bustes. Parmi les tableaux, il y a un clair-obscur de Jules Romain. Dans le sommet du palais, il y a un salon rond entouré d'armoires, où l'on conserve des porcellaines, des vases étrusques, et plusieurs choses curieuses. On descend au rez de chaussée, où l'on voit une tres belle Cybèle assise sur un lion; les voûtes sont faites en bas reliefs, en stuc, par l' Algarde. Un groupe de Jacob qui lutte avec l'Ange, de grandeur naturelle. Deux grands tombeaux ornés de bas-reliefs de la conservation la plus entiére, et d'un travail précieux, les figures sont presque tout à fait détachées. Sur le premier, on voit la chasse où Méléagre tua le sanglier de Calidonie, et sur le couvercle sa pompe funèbre. Sur le second Diane qui descend du Ciel pour voir Endimion, et un petit Bacchus de rouge antique.

En retournant par la susdite porte, on arrive au

PALAIS CORSINI.

Ce grand Palais était autrefois des Riari, parens de Sixte IV. C'est là que Christine Reine de Suede logea et mourut l'an



Dom. Pronti F. 1799 Villa, e Casino Pamfili



Palazzo Farnese

1689. Le Cardinal Neri Corsini l' ayant acheté sous le Pontificat de Clément XII., son oncle, y fit des augmentations considérables d'après les desseins du Chevalier Fuga, Sa situation presque au pied du Mont Janicule est la cause d'une grande partie des agrémens des vastes jardins qui l'accompagnent, et qui s'étendent jusqu'au dessus de la montagne par plusieurs terrasses de bosquets et d' allées couvertes, décorés de statues et surtout de beaux jets d'eaux. Un magnifique escalier conduit aux appartemens, qui sont décorés d'une riche collection de tableaux. Dans les antichambres il y a quelques médiocres tableaux modernes de Benefiali, Masucci, Lucatelli et Garzi, deux paysages d'Orizonte. Nous commencerons par la Galerie, où l'on voit.

Un *Ecce Homo*, par Guerchin, tableau frappant par son expression, d'un coloris vigoureux et exactement dessiné. Au dessus, un portrait de Rembrandt; une femme nue, par Furini; Saint Pierre dans la prison, de Lanfranc: à côté, de l'ecole de Caracci, une Sainte Famille de Barocci, dont la fraîcheur et l'effet de lumière sont admirables, le tableau est sans ombre, et éclairé de tous côtes, c'est la singularité la plus brillante qu'on puisse voir en peinture. Sainte Jerôme de Guerchin, Sainte Pierre par Mola, une Sainte

Vierge de Michel-Ange de Caravage, un
petite vue au lever du Soleil, de Berghem
Martin Luther et sa femme, de Holbein
deux petites vues, de Poussin; une Saint
Vierge, un petit Saint Jean et l'Enfan
Jesus, du frère Barthelemi de Saint Marc
la Samaritaine au puit, de Guerchin
tableau très-bien composé et encore frai
de couleur. Vénus à sa toilette par l'A
bano; au dessous, de l'école de Raphaë
à côté, de Bienvenu Garofolo, la pré
sentation au temple, tableau plein d'ex
pression de Paul Veronese; à côté, d
l'Albano; Saint Barthelemi du Chevali
Calabrese. Deux petits tableaux de Ru
bens. La Reine Arthemis, de Joseph d
Sole. Une Sainte Vierge, de Pierre de Co
tone; un portrait de Titien; au dessus
de Charles Cignani. Orco, Lucina et Ne
randino, de Lanfranc.

Dans la chambre à côté le premier
main droite avec un lapin, superbe ta
bleau d'Albert Duro; au dessus de Lou
et Annibal Caracci; à main gauche a
milieu un superbe tableau de Poussin
au dessous, de Vandyck. Deux Saint
Vierges, de l'école de Guide; du même
Hérodias; Saint Jean de Guerchin; l
Magdelaine, de Barocci; Saint Jérôm
de Titien; une superbe tête par Rubens
la Femme adultère, de l'école de Titien
la Fornarine, par Jules Romain; un gros

pe de têtes de Parmegianino; au dessous, de Michel-Ange Bonarroti; une Sainte Vierge de Charles Maratte; deux petits Flamands; une petite Vierge, de Sassoferato; et une autre d'André del Sarto; plusieurs têtes en pastelles, par Benoît Luti et Rosalbe de Vénise; les malheurs du soldat, en plusieurs petits tableaux par Callot.

Dans la chambre au lit, des vues par Pannini; Saint Pierre, de Luc Jourdan; une Sainte Vierge, de Charles Maratte; la Justice, par Gennari; le Sauveur, de Charles Dolci; un tableau ovale, par l'Albano; deux Saintes Vierges de Sassoferrato; une Sainte Famille, de Schidou; une Magdelaine, de Charles Maratte. Une Sainte Vierge, par Vincent d'Imola; à côté de la porte un tableau de Michél-Ange; un Ecce Homo, Saint Jean et la Vierge, de Guide.

Dans la chambre des portraits, deux Enfans, par Guide; audessous, de Léonard da Vinci; les deux latéraux, l'un de Pontorno et l'autre par Giorgion; un Pape, de Diego Velasquez; les deux Cardinaux, de Dominiquin; au dessous, de l'Albano; à côté par Scipion Gaétani; un Doge de Venise, de Tintoretto; à côté, de Vandyck; au dessous un Cardinal, par Albert Duro; deux têtes, par Holbein.

Dans la dernière chambre un superbe tableau de Morillo, représentant la Sainte Vierge, il est d'un coloris très-frais; à côté, de Solimen. Un Saint Sébastien de Rubens; les deux batailles fort estimées de Bourguignon; un bon tableau en paysage de Gaspard Poussin; un autre d'Orizonte; la Sainte Vierge, de Roncalli, l'Annonciation et l'Ange de l'autre côté, de Charles Maratte; la dispute de N. S. avec les Docteurs, tableau d'une belle composition et plein d'expréssion, par Luc Jourdan; un portrait, par Dominiquin; à côté de Monsieur Valentin; un combat, par Rubens; un David, de la manière de Guide; une vue de l'isle Boromée, de Vanvitelli.

Dans le grand appartement, orné en tapisserie, il y a un plafond, peint par de médiocres peintres.

Il y a aussi dans ce palais une célèbre Bibliothèque, composée de 8. grandes salles, enrichie d'anciennes et belles éditions, et de manuscrits rares. Elle est aussi remarquable par sa collection d'estampes, qui est la plus nombreuse et la plus belle qu'il y ait en Italie. Le Cardinal Neri Corsini a beaucoup contribué à la formation de cette Bibliothèque par les soins de Jean Bottari, savant Prélat.

LA FARNESINE.

Elle a été bâtie sur les jardins de l'Empereur Géta, sur les desseins de Balthasar Peruzzi, elle appartient actuellement au Roi de Naples. La Galerie qui sert de vestibule, au rest des appartemens, a été peinte à fresque par le célèbre Raphaël, aidé de ses meilleurs élèves, tels que Jules Romain, Jean François Penni, Jean d'Udine et Raphaëlino du Colle. Elle est divisée en 26. tableaux, dont 14. de forme triangulaire sont dans les lunettes des arcades; dix qui ont presque la même forme, se trouvent sur les pilastres; et les deux autres dans le milieu du plafond sont de grands quarrés longs, dont l'un représente le Conseil des Dieux, où Venus vient se plaindre à Jupiter de Cupidon, qui osait malgré elle avoir une passion si vive pour Psiché, qu' il voulait l'épouser; Cupidon sans bandeau, sans arc et sans carquois se défend d'un air très-suppliant. Jupiter surtout, appuyé sur son coude, qui écoute attentivement Cupidon a un caractère de bonté, et de majesté qui est vraiment divin. Mercure qui prévoit le jugement, sans en attendre la décision, présente à Psichè la coupe d' ambroisie, pour lui procurer l' immortalité. On y voit plusieurs Divinités qui ne font qu' enrichir le tableau. Le second représente

le Festi :s Dieux aux nôces de Cupidon et Psichè. Les graces répandent sur eux des parfums, et les Heures sement des fleurs sur la table; Ganiméde présente la tasse de l'ambroisie à Jupiter. Bacchus vers du vin à des petits amours, pour le porter aux convives; Vénus pour égayer la fête amène en dansant les Muses, qui environnent le Dieu Pan jouant de la flûte, et Apollon l'accompagne de sa lyre.

Dans les 10. tableaux, qui sont au dessus des pilastres, on remarque primo. Vénus montrant Psiché à Cupidon, afin qu'il la blesse avec un des ses traits qu'il est prêt de lancer. 2. Cupidon qui contre la volonté de sa mère, devenu amoureux de Psiché, la montre aux trois Graces, dont les caractéres et les contours sont très-beaux et très-élégans. 3. Vénus dont la figure est très-belle, se plaignant à Junon et à Cérès de ce qu'elles lui cachent Psiché. 4. La même Déesse tirée dans un char par quatre colombes attelées à un simple fil, allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Psiché. 5. Vénus devant Jupiter à qui elle demande la punition de son ennemie. 6. Mercure dont la figure est bien, et dans un bon mouvement, qui part pour exécuter les ordres de Jupiter. 7. Psiché, belle en tout point, portée par trois Gé·ies, et tenant la boëte du vermillion de

roserpine. 8. Psiché présentant cette
ɔëte à Vénus, qui lève les bras d'étonement, en la voyant de retour. 9. Juiter accordant à Cupidon de rendre la eauté à Psiché, tableau d'une composiion admirable; et enfin dans le dernier, Mércure conduisant Psiché dans les cieux.

Les 14. de forme triangulaire qui sont lans les lunettes des arcades, représentent es génies de Cupidon, triomphateur des Dieux avec leurs attributs et des oiseaux, ou autres animaux. qui en sont symboles.

Toutes ses peintures à fresque de l'immortal Raphaël, peuvent fornir d'excellens modèles de dessein et de figures de caractère bien rendues. Les compositions en sont très-belles et rappellent bien le goût de l'antique, mais sur tout le dessin en est admirable; elles avoient fort souffert, lorsque la galerie était ouverte. Charles Maratte les a rétabli depuis, et y a mis un fond bleu trop foncé, qui fait ressortir les figures avec beaucoup de vivacité, mais qui rend le coloris très-dur.

Il y-a à gauche une grande chambre, où le même Raphaël a peint un autre beau tableau à fresque représentant Galathée sur les eaux. Elle est debout dans une conque trainèe par des dauphins, précédée d'une Néréide, et suivie d'une

autre qui est portée par un Triton admirablemente bien dessiné, d'une sublimité d'expression, et d'une pureté de style digne de ce grand Maître. On voit dans la voûte deux tableaux, l'un représente Diane dans un char trainé par deux bœufs et l'autre l'histoire de Méduse, de Balthasar Peruzzi, qui a fait aussi les stucs en peinture, si bien imités que Titien même les prit d'abord pour de vrais ornemens en relief. Sébastien del Piombo peignit Poliphéme, et Michel-Ange fit en grisaille la tête colossale d'Alexandre le grand, qu'on pense faite pour reprocher à Raphaël, qu'il travailloit d'une petite manière, ce qui l'engagea à en adopter une plus grande dans ses compositions. Toutes les belles statues qu'on y voyait, ont été portées à Naples.

On monte au premier appartement où sont, au dessus de la cheminée, les forges de Vulcain, par Balthasar Peruzzi, et du même les frises qu'on voit en haut tout autour de la salle. La chambre suivante est ornée en peintures à fresque, par Sodoma, quoiqu'on lise dans plusieurs auteurs qu'elle a été peinte par Jules Romain, cependant ils se sont trompés, car j'ai lu dans Vasari et Borghini la vie de Sodoma, les quels décrivent la manière dont il a peint cette chambre. Le tableau qui représente Roxane, et

Alexandre. L'on voit assise sur son lit Roxane toute éclante de gloire, mais plus brillante encore par sa beauté, quoiqu' elle baisse les yeux de honte à cause de la présence d' Alexandre qui est debout devant elle. Plusieurs petits amours souriant voltigent autour, dont les uns lèvent son voile par derrière, comme pour la montrer au Prince, les autres la déshabillent. Quelques uns tirent Alexandre par le manteau, comme un jeune époux plein de pudeur, et le présentent à sa Maîtresse. Il met à ses pieds sa couronne, accompagné d'Ephestion qui tient un flambeau à la main, et qui s'appuye sur un beau garçon qui représente l'Hyménée. A' côté sont d' autres petits amours qui folâtrent avec ses armes, les uns portent sa lance tous courbés, comme des portefaix sous un fardeau trop pésant, les autres son bouclier sur le quel il y en a qui sont assis, qu'il mènent comme en triomphe, tandis qu' un autre est comme en embuscade dans sa cuirasse, qui les attend au passage pour leur faire peur; et cette galanterie n'est pas inutile, mais elle sert à faire voir l'humeur belliqueuse d'Alexandre, qui au milieu des plaisirs n'abandonnait pas le soin de la guerre. La composition de ce tableau est la plus gracieuse, mais elle ne répond pas au dessein. Des deux autres tableaux l'un re-

présente la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, où l'on voit de superbes têtes, et dans l'aûtre un petit Darius sur un grand cheval colossal.

PLACE FARNESE.

Cette belle place est ornée de deux fontaines formées de deux grandes cuves ovales de granit d'Egypte, tirées des Thermes de Caracalla. Elles ont 17. pieds 4. pouces de longueur, et 4. pieds 2. pouces de profondeur; elles servaient à l'usage des bains des anciens. Ces deux cuves sont placées dans un bassin qui leur sert de soubasement avec un guéridon au milieu d'où part un jet d'eau qui fait un très-bel effet.

PALAIS FARNESE.

Ce Palais qui appartient à présent au Roi de Naples est regardé par les connoisseurs, comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé par Paul III., étant encore Cardinal, sur les desseins d'Antoine de Sangallo, et terminé par Alexandre Farnese, sous la direction de Michel-Ange, et ensuite de Jaques de la Porte, qui y ont employé quantité de matériaux, tirés du Colisée, et du théâtre de Marcellus. C'est un quarré dont les quatre faces sont égales et percées chacûne de trois rangs de croisées.

La masse générale en est trè-belle, l'entablement est majestueux et d'une bonne forme, et les ornemens fort bien disposés, mais les croisées sont trop petites.

On entre dans le magnifique palais par un vestibule de douze colonnes Doriques de granit Egyptien. La Cour qui est quarrée paroit étroite par rapport à la hauteur des bâtimens dont elle est environnée. Elle est decorée dans son pourtour de trois ordres l'un sur l'autre. Les deux premiers qui sont Dorique et Jonique, ont des arcades qui donnent jour à des portiques tout autour. Le troisième est Corinthien, avec des croisées dans ses entrepilastres. Ils sont tous les trois trés-bien proportionnés.

Dans la cour, au milieu des pilastres est une grande urne de marbre de Paros, qui renfermait les cendres de Cecilia Metella, tirée de son Mausolée à *Capo di Bove*. Autrefois il y avait des statues qui ornaient ce palais, mais elles ont été transportées à Naples.

GALERIE FARNESE.

Cette galerie qui a 62. pieds de longueur sur 19. de largeur, a été peinte à fresque par le célébre Annibal Caracci, qui avec le secours de l'antique est parvenu à en faire une des plus belles cho-

ses de Rome, qui va presque de pair avec les superbes ouvrages de Raphaël. Ce grand Maître fut aidé par Louis Caracci son oncle, Augustin son frère, Dominiquin, Lanfranc, et Guide ses élèves. La voûte est divisée en sept grands tableaux, quatre moyens, et plusieurs petits tous encadrés dans une architecture feinte de stuc, et qui est soutenue d'espace en espace par des Termes. Annibal Caracci a représenté au milieu de la voûte les triomphes de Bacchus dans un char d'or tiré par des Tigres, et d'Arianne dans un char d'argent traine par des boucs blancs.

Les deux tableaux des côtés représentent, l'un le Dieu Pan offrant le poil de ses chêvres à Diane, et l'autre Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris. A' côté il y a deux petits tableaux au dessus des figures de Polyphême, dont l'un représente Apollon qui enléve Hyacinthe, et l'autre Ganyméde ravi par Jupiter. Des deux grands fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'un représente Poliphême qui lance un rocher sur Acis, qui se sauve avec Galathée; l'autre Poliphême jouant de la musette pour charmer Galathée. Au dessous Androméde, attachée sur le rocher, Persée qui combat le monstre marin, et les parens de la Princesse qui se désolent. Ce tableau est du pinceau de Dominiquin. L'autre qui est

vis-à-vis, représente Persée qui change en pierre Phinée et ses Compagnons, en leur présentant la tête de Mèduse. Au dessous de ces tableaux, il y-a de belles académies peintes en verd. On voit dans les latéraux, Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial. Triton qui parcourt les mers avec Galathée: Elle est sur un monstre marin et le Triton la soutient, tandis que l'amour lui lance un trait. Diane caressant Endymion et deux petits amours dans les broussailles, qui semblent lui dire qu'elle est prise toute comme une autre. Vis-à-vis Hercule et Jole; Hercule vêtu de la robe de Jole qui joue du tambour de basque pour l'amuser, et Jole vêtue de la peau du lion et appuyée sur la massue d' Hercule, l' écoute attentivement. L' Aurore qui enlève Céphale au commencement de sa course, pendant que Titon est dormi. Anchise qui ôte le cothurne du pied de Vénus.

Le tableau qui est au dessus de la porte vis-à-vis la fenêtre du milieu a été peint par Dominiquin, sur le carton de Caracci: son sujet est une fille caressant une licorne. Ces deux peintres éxécuterent ensemble les médaillons faits en façon de bronze que l'on voit au dessus entre les Termes. Les huit petits qu'on voit au dessus des niches, peints par Dominiquin, représentent Arion qui passe

la mer sur un dauphin; Prométhée qui anime une Statue; Hercule qui tue le dragon des hespérides; le même qui délivre Prométhée attaché sur le Caucase: Dédale en l'air et Icare qui se précipite dans la mer; Calisto dont la grossesse paroît dans le bain; la même qui est changée en ourse; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure. On voit aussi quatre petits tableaux de figure ovale, où sont représentées quatre vertus.

Cette galerie est ornée de stucs dorés et de pilastres Corinthiens, entre les quels, il y a dix niches où sont placées quelques statues et bustes antiques. Dans la salle suivante, on voit deux bustes de Paul III., dont l'un par Michel-Ange et l'autre par Guillaume de la Porta; une grande table de verd antique, incrustée de différentes pierres Orientales; un sarcophage, orné de bas-reliefs représentant des sacrifices, et des bacchanales. En traversant l'appartement, on trouve un petit cabinet peint à fresque par Annibal Caracci. Dans le tableau du milieu il a représenté Hercule entre le vice et la vertu, dont l'original a été porté à Naples. Tout à l'entour de ce cabinet est représenté Anapius et Amphinôme qui sauvent leurs parens des flammes du mont Etna. Ulysse qui évite les pieges de Circé et ceux des syrénes, et Persée qui enlé-

: la tête de Méduse. Hercule qui se :pose sur le lion. Les stucs imités en :inture, qui séparent ces sujets, sont 'une grande vérité et du même pein- re.

On passe dans une grande chambre, ù l'on voit peintés à fresque différentes ctions de la maison Farnese par Fran- ois Salviati, Georges Vasari et Thadée uccari. Dans la dernière salle, par- ni les statues, qui en font l'ornement, il 'y en a que de médiocres; les deux sta- ues de la Justice et de la Prudence, qui ont aux côtés de la cheminée, furent aites par Guillaume de la Porta, pour e tombeau de Paul III., mais Michel- Ange ne les trouvant pas de son goût, n fit faire deux autres, qu'on voit à Saint Pierre, au mausolée du Pape Farnese.

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

C'est dans ce palais que démeure le Cardinal Vice-Chancellier de la Sainte E- glise. Il fut commencé par le Cardinal Mezzarota, et achevé par le Cardinal Ra- phaël Riario, sur les desseins de Bramante. On a employé les démolitions du Coli- sée à bâtir cet édifice, et les marbres qui le décorent ont été tirés d'un arc de Gor- dien.

La grande Porte, toute de marbre, fai- te par ordre du Card. Alexandre Montal-

to, est du dessin de Dominique Fontana; la cour quarrée a des doubles portiques en arcades, soutenues par de colonnes de granit; et les appartemens sont ennoblis des peintures de George Vasari, François Salviati, et autres bons peintres.

A

THEATRE DE POMPE'E, AUJOURD'HUI PALAIS PIO.

Le Cardinal François Condolmero fit bâtir ce palais sur les restes du Théâtre de Pompée, qui fut le premier Théâtre fixe qu'il y eut à Rome, Il était si grand qu'il pouvait contenir 30. mille spectateurs. On voit encore dans l'écurie de ce palais plusieurs voûtes rampantes faisant partie du Théâtre, sur les quelles les gradins étaient posés. Le même Pompée fit construire au tour du Théâtre, un superbe portique soutenu par cent colonnes, où le peuple se retirait pendant la pluie. Il fit aussi bâtir près de son Théâtre une Curie qui fut appellée la

CURIE DE POMPE'E.

Afin que le Sénat s'y pût assembler les jours de spectacle et puis assister aux jeux. Ce fut dans cette Curie que Jules César fut tué aux ides de Mars, le Sénat s'y étant assemblé pour lui remettre entre ses mains le commandement de l'armée contre les Parthes.

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jerôme Capo di Ferro, du temps de Paul III. fit bâtir ce beau palais sur les desseins de Jules Mazzoni élève de Daniel de Volterre.

Un beau et large escalier conduit au premier appartement et à la Salle des domestiques, où dans la Salle suivante il y a huit tableaux à fresque peints de l'école de Jules Romain. Suit la première chambre qui est dècorée de fameux tableaux, parmi les quels on remarque une Charité Romaine, d'Annibal Caracci, exactement dessinée, pleine de la plus vive expression et d'un coloris vigoureux. Caïn qui tue Abel, figures plus grandes que la nature, l'air furieux et sombre de Caïn est effrayant, par Lanfranc. Un beau sacrifice par Pierre Testa. David avec la tête de Goliath, de Guerchin. Une Sainte Vierge avec l'Enfant-Jesus, de Sasso Ferrato; deux tableaux avec des Soldats par Léandre; Marc-Antoine et Cléopâtre par Chiari. Deux perspectives de Viviani.

Dans la seconde chambre la rencontre de Sainte Elizabeth et de la Sainte Vierge, d'Andrè del Sarto. La révolte de Naples du temps de Masaniello Capolazzarone, par Michel Ange des Bambochades. Deux portraits par Caravage. Judith avec la tête d'Holopherne, de Guide; du mê-

me la Lucrèce. N. S. qui dispute au milieu des Docteurs, par Léonard de Vinci. La Rachel avec plusieurs figures de l'école de Nicolas Poussin. Un tableau avec des amours par l'Albano. Un beau portrait de Titien.

Dans la galerie le premier tableau à droite par Caravage représente Sainte Anne, et la Sainte Vierge qui travaillent, on y voit toute la simplicité tant dans la figure de Sainte Anne que dans celle de la Vierge. Au dessus il y a une Sainte Vierge par Rubens; le jugement de Pâris, de Paul Veronese. La prise de J. C. au jardin des olives, par Gérard des Nuits, la scène se passe pendant la nuit; le tableau n'a d'autre lumière que celle d'un flambeau, la quelle est très-bien ménagée et entièrement dans le vrai. Une Magdelaine, par Guide Cagnacci. Un petit Saint Jean, par Jules Romain. Marc-Antoine et Cléopâtre assis à table, Antoine a l'air martial, mais noble et galant, Cléopâtre est peinte avec toute la beauté et les graces imaginables, elle tient une coupe où elle est sur le point de mettre à fondre la fameuse perle. Ce tableau a tout le gracieux de l'école Vénitienne, par Trevisani. Une très-belle Magdelaine de Luc Cambiasi. Didon sur le bûcher qui vient de se percer le corps de part à part avec l'épée du pieux Enée, qui lui

en avait fait présent . Il semble qu'en expirant la Reine de Carthage fasse ses derniers adieux à sa sœur . C'est le moment que le peintre a choisi , et tout le sujet du tableau , dont l'expression est forte et très-touchante ; à côte est un beau groupe de femmes désolées : dans la perspective , le port de Cartaghe et les vaisseaux d'Enée qui s'éloignent à pleines voiles , l'amour en l'armes s'envole de l'appartement de Didon . Cette magnifique composition est de Guerchin , extrémement animée du plus beau coloris , et de la plus grande expression . Une Charité Romaine , peinte d'une manière nouvelle par Louis Caracci , l'enfant qui est à côté de la mère pleure et se désole de ce qu'elle donne à téter à son grand père ; l'attention de la femme est partagée entre son enfant qu'elle tâche d'appaiser , et son père dont elle veut prolonger les jours: cette composition ingénieuse est très bien dessinée . Au dessus une Sainte Vierge par Simon de Pesaro . Deux paysages par Salvator Rosa . Un autre petit , avec la Sainte Vierge et plusieurs Saints par Barocci ; plusieurs portraits par Titien , Vandyck et Tintoretto . Un Christ Mort avec deux Anges de Guerchin . Un Saint Jerôme de l'Epagnolet . Un Christ debout avec plusieurs Saints , qui tient la croix , par Mantegna . Un Saint Jerôme d'Albert Du-

ro . L' enlévement d' Hélène par Pâris à l'instant de l'embarquement . La figure de Pâris est admirablement desinnée par Guide .

Dans la pièce suivante N. S. en perspective fort-estimé, par Annibal Caracci. Deux jolies têtes d'amours qui rient d'une singulière idée, de Correge . Le Sacrifice d'Iphigénie , par Pierre Testa . Le portrait du Cardinal Bernardin Spada, par Guide . Un beau portrait de Paul III., par Titien . Une Magdelaine de Guerchin ; quatre tableaux, de Joseph Chiari, représentant plusieurs traits des Métamorphoses d' Ovide .

Dans le rez de chaussée , l' on voit la célèbre statue colossale de Pompée , aux pieds de la quelle, on croit que César expira le 15. Mars l'an 43. avant Jesus-Christ . Cette figure est admirable, on ne connoit rien de plus beau pour le caractère et les proportions , et d'un air noble . Elle soutient un globe de la main gauche, et sur le même bras porte un manteau attachè aux épaules , l'autre main est étendue comme s' il parlât en public ; il est armé d'un grand poignard antique passé dans un baudrier léger qui ne descend qu'au dessous du téton gauche . Le globe qu'il tient à la main, et qui désigne l'empire du monde, a fait croire à quelques unus que cette statue était

plutôt d'un Auguste que de Pompée, il paroit en effet singulier qu'un Republicain ait ôsé se faire représenter avec les marques de la puissance absolue; mais il n'a point le sceptre qui la désigne plus specialement: et ce globe représente l'univers, ou si l'on veut l'Empire Romain, dont Pompée avait étendu les bornes et affermi la domination par le bonheur attaché si long temps à ses armes, ainsi on ne peut rien conclure de ce globe contre l'authenticité de la statue. On assure qu'elle a été trouvée dans l'endroit même où était la curie de Pompée, sous les fondations d'un mur, qui servait de séparation à deux caves, de sorte que la tête était dans l'une, et le reste du corps dans l'autre; ce qui occasionna un procès entre les deux propriétaires voisins chacun voulant avoir la statue. Le juge se croyant un nouveau Salomon, prononça que la statue serait partagée en deux et que chacun aurait la partie qui était sur son terrein, ainsi le malheureux Pompée courait risque de perdre une seconde fois la tête, dans le seul monument qui restait de lui. Le Cardinal *Capo di ferro*, grand amateur des Beaux Arts, instruit de ce jugement bizarre, en arrêta l'exécution; il en fit son rapport au Pape Jules III., qui régnait alors, qui acheta la statue et en fit présent au Cardinal.

Il y a des statues et des bas reliefs, parmi les quels on voit la statue d'un Philosophe assis qui paroit être d'Antistène et qu'on croit communément de Séneque; de là on passe dans un petit jardin où l'on remarque une perspective formée par une colonnade qui va toujours en s'abbaissant; la voûte, les corniches et les autres ornemens sont en stucs, imités de l'antiquité: ce petit ouvrage de Borromini, célèbre architecte a donné à Bernin l'idée du grand escalier du Vatican.

E'GLISE DE LA TRINITE' DES PE'LERINS.

C'est un grand hospice pour les pélerins de toutes les nations fondé l'an 1548. par les soins de Saint Philippe Néri. L'Eglise a été bâtie l'an 1614. sur les desseins de Paul Maggi, mais la façade ornée de colonnes Corinthiennes et composites, et des statues des quatre Evangélistes, est de l'architecture de François de Sanctis. La Trinité sur le maître-Autel est un tableau célèbre de Guide, il est vrai que la composition en est tout-à-fait singulière, mais on y trouve des détails admirables. La figure du Père Eternel, qu'on voit dans la lanterne est aussi de Guide. Elle est bien en perspective, et d'un fort-beau caractère.

EGLISE DES SS. VINCENT ET ANASTHASE A' LA REGOLA.

Dans cette Eglise paroissiale sur le maître-autel il y a un beau tableau de Mr. Errante de Trapani, fait dans sa jeunesse.

LA CHAPELLE DU MONT DE PIETE'.

Elle est richement décorée, de beaux marbres, et ornée de trois superbes bas-reliefs, dont l'un représente Joseph en Egypte qui commande qu'on donne du grain à ses frères; sculpté par Mr. Le Gros. L'autre qui est vis-à-vis représente Tobie recevant son argent de Gabelus, par Mr. Théodon, ils sont tous deux de la plus belle composition, et de la plus grande expression. Le troisième représente la Piété c'est à dire la Vierge évanouie qui tient le Christe Mort entre ses bras, avec la Magdelaine à ses pieds, et le Père Eternel environné d'Anges, tableau de la plus grande expression par Dominique Guide.

E'GLISE DE SAINT CHARLES AUX CATINARI.

Elle a été bâtie sus les dessein de Rosato Rosati, mais la façade est de Jean-Baptiste Soria qui l'a orné d'un ordre composite, placé sur un ordre Corinthien.

L'intérieur de l'Eglise est décoré d'un ordre Corinthien et de peintures des bons maîtres. Les peintures de la tribune sont de Lanfranc, et celles dans le haut des pendentifs, qui reprèsentent les vertus Cardinales peintes à fresque par Dominiquin, sont fort bien dessinées et les drapéries en sont jetées d'une manière élégante. Le maître - Autel est orné de colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone. Dans le second autel à gauche, on remarque un superbe tableau d'André Sacchi, représentant la mort de Sainte Anne, et est regardé comme un des principaux de Rome et de ce peintre.

PORTIQUE DE GNEUS OCTAVIUS.

De toutes les antiquités de ce portique il ne reste aujourd'hui que deux colonnes en plusieurs morceaux, qui soutiennent un architrave et quelques murs de construction en briques.

PALAIS COSTAGUTI.

La voûte de la première chambre représente Hercule qui foudroye le Centaure, par l' Albano. Un buste en bronze de Bernin. Un tableau avec des oiseaux de Mr. Chrétien; la vertu qui s' allaite elle même, du Flamand; deux portraits, un de Baciccio, et l'autre d'André Sac-

hi. Le jugement de Pâris, par Caracetto; une Sainte Famille de l' école de 'itien.

Seconde Chambre.

Poliphême et la Galathée de Lanfranc, uit tableaux de Poussin. Deux Flamands, eprésentant des chasses; un grand ta-leau avec un concert de musique de Michel-Ange des Bambochades; une Boémienne de Caravage; une bataille de lourguignon; l'Adoration des Mages, ar l'Allemand.

Troisième Chambre.

Le plafond est peint à fresque par Doiniquin, qui y a représenté Apollon aec la Vérité découverte par le temps.)ans la quatrième une chambre peinte à resque dont le plafond représente Renad ravis par Armide, de Guerchin.

Galerie.

Dans le plafond est représenté Jupier, Junon et autres Divinités, par le 'hev. d'Arpin. Une Magdelaine d'André acchi. Deux perspectives de Viviani. Ine Sainte Agathe et Sainte Praxede, ar Lanfranc. Une Sainte Véronique de uide. Deux tableaux en long représenint des chasses, d' Orizonte; un grand bleau sur bois, par Poussin; une grane marine, par Bourguignon. Le Cardial Barberini, d' André Sacchi. Une Juith par Mola. Orphée par Bril. La Du-

chesse de Ferrare, par Dosio de Ferrare. Deux têtes par Dominiquin.

FONTAINE DES TORTUES.

Elle est ornée de quatre Dauphins de marbre et de quatre Statues de bronze qui tiennent sur le bassin supérieur quatre tortues : le tout fait sur lès desseins de Thadée Landini Florentin.

PALAIS MATTEI.

Ce vaste Palais a été bâti par Charles Maderno, dans l'enceinte du Cirque Flaminien. Sa décoration est seulement en croisées, mais l'architecture en est pure de même que les détails. Il est remarquable par une grande quantité de statues, de bas-reliefs, d'inscriptions et de bonnes peintures. Dans la cour on voit en haut differens bustes d'Adrien, d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Lucius Verus, de Septime Sévère, de Macrin et de Geta. Au dessus des bustes, il y a une quantité de bas-reliefs, représentant la chasse de Méléagre; l'enlèvement de Proserpine; Bacchus en triomphe; le Sacrifice d'Esculape; les trois Graces. Dans l'escalier sont deux sieges antiques trouvés près l' Eglise des SS. Jean, et Paul; un bas-relief qui représente la chasse de l' Empereur Commode, avec

les lions ; les statues de Pallas, de Jupiter et de l' Abondance. Dans le portique, qui est au premier étage sur la cour, on voit un grand bas-relief représentant un Consul qui fait punir un coupable, un autre représentant les quatre saisons; une urne avec un bas-selief qui représente le Sacrifice d'une Chèvre à Priape ; on entre dans la

Première Antichambre.

A' gauche dans la voûte est représenté le Triomphe de Joseph, de Pomeranci. On y voit quatre tableaux représentant, l'un la boucherie, le second la poissonnerie, le troisième et le quatrième, des animaux et des fruits, fort estimés, de Passarotti. Deux portraits à l' Espagnole, par M. David. Un paysage, de Fabri; une Sainte Vierge, qui a les yeux tournés vers le Ciel, du P. Piazza Capucin.

Seconde Chambre.

On y voit quatre paysages ornés de traits de l' histoire Sainte, de Paul Bril: la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jesus, de Lanfranc, la Samaritaine avec N. Sauveur, de Passignani. Un paysage de Fabri; la Sainte Vierge avec l' Enfant-Jesus, sur la table, par Scipion Gaetani; un Saint François de Muziano. Sainte Marthe et Sainte Marie Magdelaine, de Michel-Ange de Caravage; Saint Bonaventure devant N. S., du

Tintoretto; un Christ avec la Croix sur les épaules, de Caracci.

Troisième Chambre.

Plusieurs animaux de different genre, de Mr. David; Saint Jerôme, figure naturelle, de Guide. Une Crêche, par Bassano, et du même Lazare avec le riche Epulon. La Sainte Vierge avec l' Enfant-Jesus, de Caracci; un Saint François bien dessiné, de Muziano. Démocrite et Héraclite, de Pierre de Cortone; une Sainte Vierge, l'Enfant-Jesus et Saint Jerôme de l' école de Correge, au dessus de Jules Romain.

Quatrième Chambre.

La prise de N. S. au jardin des olives, superbe tableau par Gérard des Nuits. Le Sacrifice d' Abraham par Guide. Les deux tableaux avec des animaux par David. Deux paysages par Both; quatre tableaux représentant différentes histoires, par Paul Bril. Deux avec des Bambochades de Breugel.

Cinquième Chambre.

La Vierge et l' Enfant-Jesus, fort estimés, du Parmesan; un joli tableau de Barocci, représentant N. S., Saint Pierre et Saint André.

Galerie.

Elle est ornée dans la voûte d'une fresque, par Pierre Paul Bossa de Cortone, représentant différens sujets de l' Ecriture

:e. Un superbe tableau représentant
'harisiens, qui montrent la monnoie
. S.; Saint Louis Gonzaga, par Jean
ienne. La dispute des docteurs avec
., de Caravage. La Naissance de N. S.,
'ierre de Cortone. La Cène de N. S.,
:au commencé par Lanfranc, et ache-
ar Mr. Valentin, très-bien dessiné, et
ı d'expression. L' Adultère conduite
nt N. S., de Pierre de Cortone; un
t Matthieu, de Jean de Sienne; Saint
re et Saint Paul, qui vont au martyre,
Rubens; la superbe tête de Cïceron
ıarbre avec son ancien nom. Le Sacri-
d' Isac, de Lanfranc. Le massacre de
'aön, et une vue du fleue, Flamand.
ossession de Clement VIII. à Fer-
; et l'entrée de Charles V. à Bologne,
Tempesta; et du même la mort et le
sport du grand Sultan.
ans l' autre appartement il y a une
belle chambre, toute ornée de jolis
s obscurs, et d'un superbe tableau dans
oûte représentant Jacob et Rachel par
ıiniquin.

EGLISE DE SAINTE MARIE IN CAMPITELLI.

ır les desseins du Chev. Rainaldi fut
: cette Eglise après le vœu qu' en fit
euple Romain le 8. Décembre 1656.
eau portail est orné de deux ordres

de colonnes, l'un Corinthien, et l'autre composite. L'intérieur est aussi orné de grandes colonnes cannelées, la moitié en marbre et l'autre en stuc, et de belles peintures; le tableau de la seconde chapelle est de Luc Jordan, représentant Sainte Anne environnée d'Anges. Vis-à-vis est un tableau peint par Baciccio. Dans la dernière chapelle de la Maison Altieri, ornée de beaux marbres, il y a quatre léons de rouge antique, qui soutiennent les pyramides de deux tombeaux. On voit dans une des croisées de la coupole une Croix transparente, formée d'un morceau de colonne d'albâtre fort rare, qui a été trouvé dans les ruines du portique d'Octavie.

SAINTE MARIE IN ARACELI.

Au sommet du Capitole est située cette très-ancienne Eglise, où l'on arrive par un grand escalier de 120. marches de marbre, qui ont été tirées des ruines du Temple de Quirinus, sur le Mont Quirinal. Elle fut bâtie où était autrefois le Temple de Jupiter Optimus Maximus. Suivant une ancienne tradition c'est ici que l'Empereur Auguste, dans le temps de la Naissance du Sauveur, fit dresser un Autel sous le nom d'*Ara Primogeniti Dei*, d'où est dérivé le nom d'*Ara Cæli*. C'est à dire, Autel du Ciel. On con-

servait encore cet autel isolé, entre le maître-Autel et la Sacristie, et qui fut consacré par le Pape Saint Anaclet.

Elle est divisée en trois nefs par 22. colonnes de beaux marbres, que les modernes l'on dit tirées du Temple de Jupiter Capitolin, mais leur inégalité de grandeur, peu convenable au plus magnifique de tous les temples, et l'inscription *A cubiculo Augustorum*, que on lit dans une de ces colonnes, éprouve le contraire. Dans le choeur qui est derrière l'Autel il y a un tableau, qui passe pour être de Raphaël, ou de son école. La chapelle de Saint François, peinte par Trevisani, est fort-estimée. La première chapelle en entrant, peinte à fresque, est de Pinturicchio, et les autres par differens bons peintres. En descendant vers le Tibre l'on trouve les restes du

TEMPLE DE JUNON.

Dans la cour d'une maison l'on voit trois colonnes de marbre blanc cannelées, d'ordre composite, qui sont du Temple de Junon, qui etait renfermé dans le Portique d'Octavie avec l'autre temple de Jupiter, et qui furent les premiers monumens de marbre, qu'on vit à Rome, architecture de Sauro et Batraco Laconiens. Ces colonnes démontrent combien se sont trompés ceux qui ont ecrit

que l'ordre composite avait été emploié à Rome la première fois dans l'Arc de Tite.

TEMPLE DE BELLONA.

Non loin de cet endroit, selon le sentiment de Nardini, était le Temple de Bellona, où le Sénat se rassemblait pour donner audience aux Ambassadeurs ennemis et aux Généraux d'armées, qui demandaient le triomphe; ce temple fut bâti à l'occasion de la guerre contre les Toscans et les Samnites, vers l'an 457. de la fondation de Rome. Devant ce temple était la Colonne *Bellica*, de dessus la quelle on décochait une fléche, lors qu'on voulait déclarer la guerre. Voici la

MANIERE DU TRIOMPHE.

Pour le mériter il fallait avoir tué au moins cinq mille ennemis dans une seule bataille. Les Généraux et les Empereurs demandaient d'abord, par une lettre couronnèe de laurier, qu'ils envoyaient à Rome, qu'on leur accordât cet honneur extraordinaire. Alors le Vainqueur partait à la tête de toute son armée, et s'approchait ainsi de Rome, ou par le voie Flaminienne, ou par la voie Cassie. Il s' arrétait dans le Champs de Mars, ou du Vatican, prés du pont triomphal. Dans le Temple de Bellona il renouvellait ses

istances pour le triomphe. Le Sénat s'y rendait et éxaminait, dans le Temple même de cette Déesse, les sollicitations du Vainqueur, suivant lesquelles il lui accordait, ou refusait un entier consentement. Lorsqu'il l'obtenait, on fixait immédiatement le jour de la cérémonie. Le Triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, *toga picta*, et tenait une palme à la main. Avant tout, il honorait les Dieux par un pieux sacrifice, qu'il faisait dans le Temple de Bellona. Sorti du Temple et monté sur un magnifique char; son armée laissait les champs de Mars ou du Vatican, et prenait sa marche par le pont Triomphale: il passait le Théâtre de Pompée, le Cirque Flaminien, le Portique d'Octavie et le Théâtre de Marcellus, après entrant par la Porte triomphale il allait jusqu'au grand Cirque. De-là, par la voie Triomphale, il venait près de l'Amphithéâtre Flavien à la Voie Sacrée, et passé sous les arcs magnifiques de cette voie, et près du clivus Capitolin, où est l'Arc de Septime Sévère, il montait enfin au Capitole, où il faisait à Jupiter, *Optimus maximus*, un sacrifice solennel, en appendant, dans le Temple de ce Dieu, les dépouilles qu'il avait enlevées à ses ennemis. Dans les temps les plus reculés, où les Romains faisaient la guerre aux Peuples du *Latium*, et du Royaume de Naples, les

Triomphateurs venaient par la voie Appienne et s'arrêtaient au Temple de Mars *extramuraneo* devant la porte Capéne. On compte 322. Triomphes, depuis Romulus, qui fut le premier à qui Rome décerna l'honneur du Triomphe, jusqu'à l'Empereur Probus. Dans les mêmes temples le Sénat s'assemblait, pour donner audience aux Ambassadeurs ennemis qu'on n'introduisait point dans la Ville, comme aux Généraux d' armées qui postulaient le Triomphe, et qui par cette raison n'y devaient point entrer non plus.

PORTIQUE. D'OCTAVIE

close by the [illegible] which the Jews inhabit.

On est sûr que ce portique fut bâti par Auguste, en l'honneur de sa soeur Octavie. Il était également remarquable par la beauté de l'architecture, que par les ornemens dont il était décoré. Il consistait en de grandes Galeries couvertes en quarré, soutenues chacune de deux rangs de colonnes. Le morceau qui en reste formait l'entrée du portique, qui avait deux façades semblables, l' une au dehors et l'autre au dedans, qui subsistent encore aujourd'hui. Elles étaient ornées chacune de quatre colonnes et de deux pilastres, d'ordre Corinthien, couronnées d'un entablement régulier et d'un timpan avec son fronton, le tout de belle exécution. Il y a memoire dans l'inscription d'une re-



Portico di Ottavia



Da P. Piale a S. Carlo *Teatro di Marcello* *al Corso N.° 428*



uration après d' une incendie qui y a faite par les Empereurs Sévère et Ca-'alla,d'où vient qu'on l'appelle aussi por-ue de Sévère. Deux de ces colonnes :es, on y a suppléé par un arcade dans façade du dehors. Les colonnes ont 32. ·ds et demi de haut, et trois pieds et atre pouces de diamètre. Ce portique ıfermait les deux Temples, l' un dédié upiter et l'autre à Junon.

THEÂTRE DE MARCELLUS.

Il fut bâti par Auguste pour éterniser mémoire de Marcellus son Neveu. Le .mètre de ce Théâtre était de 396. pieds il pouvait contenir 30. milles person-;. Le parterre qui reste actuellement, nsiste en deux rangs d'arcades décorés, i formaient les portiques autour des dé-:s. Celles d'en bas ont des colonnes ›riques et celles d'en haut des colon-; Joniques, engagées dans le mur, un ı moins de la moitié de leur grosseur. s ordres sont d'une proportion élégante gracieuse, les chapiteaux Joniques ont tour agréable et les entablemens sont ın beau profil. C'est un beau reste de ıncienne architecture Romaine, que les ›dernes ont pris pour modèle des or-:s Dorique et Jonique, et dont ils se ıt servis pour déterminer la propor-n des deux ordres mis l'un sur l'autre.

S. NICOLAS IN CARCERE ET TEMPLE DE LA PIE'TE'.

Dans le temps de la Republique il y avait dans cet endroit des prisons publiques, qui donnerent à cette Eglise le nom, *in carcere*. Un vieillard de ce tems là fut renfermé dans ces prisons et condamné à y mourir de faim; sa fille qui le visitait, lui conserva la vie en le nourissant de son lait. Ce fait mémorable de la tendresse filiale, qui est connu sous le nom de la Charité Romaine, rendit la liberté au père et afin d'en trasmettre le souvenir à la postérité, les Consuls Caius Quinctius et Marcus Attilius firent ériger un temple à la Piété, dont on voit encore quelques restes de colonnes, et par la dernière réparation on y a découvert trois temples anciens l'un près de l'autre, tels que les avait dessiné Labacco dans son ouvrage du Siède XVI..

MAISON DE COLA DE RIENZO

vulgairement appelée

MAISON DE PILATE.

On voit une vieille maison, où l'on a entassé sans goût les débris de quelque ancien monument, et qu'on appelle vulgairement le Palais de Pilate, mais plusieurs auteurs l'ont pris pour la Maison

de Cola de Rienzo, Tribun du peuple et petit Tyran de Rome, du temps que les Papes étaient à Avignon, vers la moitié du siècle XIV. Mais dans l'inscription, qui y est placée, on lit que fut un Nicolas fils de Crescence et de Theodore qui l'a bâti.

PONT PALATIN AUJOURD'HUI PONTE ROTTO.

Ce fut le second Pont fait sur le Tibre et le premier Pont de pierre qui ait été bâti à Rome. Il fut commencé par Marcus Fulvius Censeur, et achevé par Scipion l'Africain. On l'appella Pont Palatin à cause du mont Palatin auprès du quel il est situé, et encore *Pons Senatorius*, par ce qu'on dit que les Sénateurs y passaient pour aller consulter les livres des Sibylles, dans le temps qu'ils étaient conservés sur le mont Janicule. Restauré par Jules III. il tomba de nouveau l'an 1564. et fur rebâti dans l' an 1575.. Enfin le grand débordement du Tibre arrivé l'an 1598. en ayant emporté la moitié, depuis ce temps il n'a plus été refait, ce qu'il en reste consiste en deux arcades, presque vis-à-vis ces restes, on voit l'

The part which remains is handsome. The edge is hollow between the wide arches with lessens [?] the appearance very much, tho' it does [illegible] stand in need of any assistance of that [illegible] is just below the Insula Tiberina.

ÎLE TIBERINE ET TEMPLE D'ESCULAPE.

Elle à peu près la forme d'un vaisseau et se forma ou du moins s'accrut de manière à pouvoir être fréquentée, aprés l'expulsion des Tarquins; elle fut appellée *Tiberina*, ensuite *Lycaonia*; l'on voit encore une partie de la forme d'un vaisseau avec la figure d'Esculape en bas-relief; Cette île doit son origine à des gerbes de bled, enlevés du champ de Tarquin le Superbe, après qu' il eut été chassé de Rome. La haine de Romains contre ce nom leur ayant fait jeter ces gerbes dans le Tibre, elles y formerent insensiblement avec le sable que le fleuve y déposait, cette île qui fut ensuite fortement raffermie par des picots et des digues. L'an 461. de Rome, la peste faisant de grands ravages dans la ville, le Sénat envoya dix Ambassadeurs au Temple d'Epidaure dédié à Esculape; d'où ils rapporterent un serpent qu'ils prirent pour le Dieu transformé en ce reptile, qui s'étant sauvé et caché dans cette île, on pensa aussitôt à lui bàtir un Temple, avec un hôpital pour les malades. On fortifia en même temps l'ile de pierres carrées, et on lui donna la forme d'un vaisseau, pour se rappeller la manière dont ce Dieu avait été transporté à Rome. Sur les ruines du *Temple d'Escu-*

lape a été bâtie l'Eglise de S. Barthelemi. Les deux ponts qui sont au deux côtés de l'île, l'un est le pont *Cestius* et l'autre le pont *Fabricius*.

PONT SUBLICIUS.

A' gauche du *Ponte Rotto*, à la distance d'environ mille pieds, on voit quelques restes d'un pont, qui fut bâti par Ancus Martius, quatrième Roi de Rome. Il était de bois, et ç' est pour cela qu'on l'appella, *Pont Sublicius*, à cause des Picots, ou pilotis sur les quels il fut établi et qu'on nommaient en latin *Sublicia*. Ce fut sur ce pont qu'Horace Coçles soutint seul l'effort que faisaient les Toscans, sous leur Roi Porsena, pour entrer dans la Ville, ayant été coupé derrière lui le pont, il se jeta tout armé dans le Tibre et ayant gagné la rive, il entra dans la Ville. On l'appella encore *Pons Æmilius*, nom de celui qui le fit rebâtir après d' un des debordemens du fleuve.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE, OV EGLISE DE SAINTE MARIE EGYPTIAQUE.

La plus grande partie des Antiquaires modernes ont dit que ce Temple a été élevé par Servius Tullius; on n'en voit que quatre colonnes dans la façade, et sept sur le côté. Elles sont cannelées et d'

ordre jonique de pierre travertine, et soutiennent une large corniche chargée d'ornemens, consumés par le temps.

TEMPLE DE VESTA OV EGLISE DE SAINT ETIENNE DELLE CARROZZE.

L'opinion vulgaire, quoique pas fondée, croit que c'est le Temple de Vesta, que Numa Pompilius bâtit sur le bord du Tibre, et qui ayant souffert dans l'incendie de Néron, fût refait par Vespasien ou par Domitien. Les 20. colonnes cannelées, Corinthiennes, de marbre de Pâros, qu'on voit à l'extérieur, formaient un portique circulaire qui est privé de l'architrave et de tous les ornemens qui le rendaient parfait, et en dedans d'une muraille de marbre blanc bien réuni. Le toit qui le couvre est moderne; quelques auteurs ont prétendu que ce Temple était dédié à la Déesse *Matuta*, et d'autres à Hercule le vainqueur.

Le Temple de Vesta, près de son Atrium était dans le Forum de forme ronde, à colonnes, et le toit de bronze; les Vierges Vestales avaient soin d'y conserver un feu perpétuel sur l'Autel. Le lieu le plus intérieur de ce Temple s'appellait *Penus*; on y conservait le *Palladium*; autrement la statue ou image de

Pallas apportée de Troie en italie par E-née, mais l'on ne la voyait jamais.

TEMPLE DE LA PUDICITE' PATRICIENNE

actuellement l' Eglise de

SAINTE MARIE IN COSMEDIN.

C'est une Eglise Collégiale et Paroissiale, bâtie par les premiers Chrétiens, sur les débris du Temple de la Pudicitè Patricienne, dans le quelle les seules femmes nobles avaient droit d'entrer, et dont on voit encore dix colonnes composites enclavées dans les murs intérieurs. Virginie, fille d'Aulus Patricien, qui avait epousé le Consul Volumnius plébéïen, s' étant présentée pour sacrifier avec les autres Dames Romaines, dans le Temple de la *Pudicitia Patritia*, en fut exclue sous pretexte qu'elle s'était mesalliée en épousant un plébéïen. Elle soutint ses droits avec autant de force que d'esprit. Elle représenta qu'elle était Virginie, née Patricienne, femme d'un seul mari, qu'elle avait épousé vierge, qu'elle n'avait à rougir ni de sa conduite, ni des actions de son mari; elle soutint cette belle réponse par une action où il y eut autant de piété que de noblesse. Ayant convoqué toutes les matrones de son rang, elle se plaignit à elles de l'injure qu'elle avait

reçue de la part des patriciennes, et leur dit que pour n'avoir plus rien à deméler avec elles, et pouvoir librement sacrifier à la pudeur conjugale, elle avait élevé un petit Temple et un Autel à la Pudicité plébé'ienne dans une partie de sa maison qui était dans le *Vicus longus*. On trouve sous le portique, dont l'éntrée est ornée de colonnes antiques, un grand Mascaron de marbre, qui paroît avoir servi à une bouche de cloaque, et selon le vulgaire à rendre des oracles, et qu'on appelle *bocca della verità*, parce que le peuple a supposé, qu'on y faisait mettre la main à ceux que l'on voulait faire jurer, dans la persuasion que la bouche se fermerait, et retiendrait la main de celui, qui oserait y faire un faux serment. Il y a sous le maître Autel, dont le baldaquin est soutenu par quatre colonnes de granit un bain de granit rouge, dans le'quel se conservent plusieurs reliques de Martyrs; l'image de la Vierge qu'on y révère, est une de celles qu'on apporta de la Grèce dans le VIII. siècle. Le pavé de cette Eglise est tout en porphyre et autres beaux marbres.

EGLISE DE SAINTE SABINE, AU MONT AVENTIN.

Et Temples de Diane, et de Junon Reine.

Cette Eglise fut bâtie l'an 425., dans l'endroit même, où était la maison paternelle de cette Ste Martyre, prés du Temple de Diane, et de celui de Junon la Reine. Dans le portique on voit deux colonnes d'un granit particulier, de 22. pieds de hauteur. L'intérieur de l'Eglise est divisé en trois nefs par 24. colonnes de marbre de Pâros cannelées, qui ont encore la base antique et les chapitaux Corinthiens, tirées du Temple de Diane. La dernière chapelle à droite contient un superbe tableau qui représente la Ste. Vierge avec S. Dominique et Ste. Catherine, et de petits Anges, un des meilleurs ouvrages de Sassoferrato. Le Couvent était anciennement un palais bâti par Nicolas IV. qu'il habita lui et ses Successeurs, pendant plus de 80. ans. Ce fut S. Dominique qui le fit réduire en Couvent.

TEMPLE DE LA BONNE DE'ESSE

La bonne Déesse avait là son Temple, où Remus alla consulter les oiseaux lors de la fondation de Rome, et c' est sur ces ruines qu'a été bâtie cette Eglise, donnée en commande à l' ordre de Malthe

avec le Titre de grand Pricuré. Le Cardinal Jean Baptiste Rezzonico, qui en fut dernièrement grand Prieur, fit rétablir et embellir l'église l'an 1765., sur les desseins du Chev. Jean Baptiste Piranesi.

MONT TESTACCIO.

On descend dans une plaine située entre le mont Aventin et le Tibre, qui était anciennement le lieux de débarquement, pour les bâtimens, qui remontaient à voile d'Ostie à Rome, et où était l'Emporium, la Cale, les magasins pour les bleds, qui venaient de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Afrique, et les poteries de terre, qui ont donné lieu à la formation du mont Testaccio, qu'on y voit à présent et qui n'est presque formé que de pots cassés, quoiqu'il ait près de 500. pas de circuit, et environ 262. pieds de hauteur.

TOMBEAU DE CAJUS CESTIUS.

Ce célèbre Tombeau, fait en forme de Pyramide est un monument remarquable de la magnificence des anciens Romains, puisqu'un si grand édifice n' était que pour un citoyen qui vivait un'peu avant le temps d' Auguste. Les deux inscriptions, à deux des quatre côtés de ce tombeau, nous assurent qu' il a été élevé pour conserver les cendres de Caius Cestius, qui était un des septemvirs Epu-

lons, c' est à dire un des sept-hommes qui avaient la direction des banquets sacrés. Les Romains donnaient quelque fois à manger à leurs Dieux, ainsi que les plaideurs à leurs Avocats et à leurs Procureurs; c'est à dire quand ils avaient le plus besoin d'eux. Alors c'était le peuple qui faisait les frais de ces festins qu'on appellait *Lectisternia*. Un Collége, composé de sept personages des plus respectables de Rome, était seul initié dans ces mystères, et il avait le soin de faire préparer le repas, et lorsque le peuple était congédié, et la porte du Temple fermée, c'était alors que les Epulons faisaient en secret l'office des Dieux.

Pour revenir à la pyramide, c'est un massif d'une proportion élégante, et qui fait un tres-bel effet dans le paysage, construit en 330. jours. Il est revêtu au dehors de grands morceaux de pierre, ayant environ 110. pieds de hauteur, sans y comprendre la base, sur la quelle il est placé, qui a 86. pieds de large. Le Pape Alexandre VII. ayant fait creuser au tour de la base, qui est encore en partie enterrée, y fit pratiquer la petite porte qu'on voit aujourd'hui, et qui conduit dans la chambre sépulcrale de 20. pieds de long, sur 12. de large, placée sous le milieu de la pyramide. Ses murs sont revêtus de stuc trés-dur, et ornés de qua-

tre figures de femme en peinture et de différentes arabesques, et il y avait dans la voûte quatre victoires peintes de la même manière. Elles ont rapport aux funérailles, où à la charge d' Epulon de Cestius. On voit aussi deux colonnes cannelées qui font l'ornement de cette pyramide, devant la quelle on ensévelit tous les Reformés qui meurent à Rome.

PORTE S. PAUL, OU TRIGEMINA.

L' Empereur Aurélien en étendant par de nouvelles murailles l' enceinte de Rome, pour renfermer dans la ville le mont *Testaccio* et sa prairie, l' ancienne porte *Trigemina* devint inutile; c'est pourquoi on en édifia une autre dans la rue d'Ostie, près du tombeau de Cajus Cestius, la quelle fut nommée à cause de cela *porta Ostiensis*, aujourd'hui porte S. Paul, parce qu'elle conduit à la Basilique de ce St. Apôtre.

BASILIQUE DE S. PAUL.

Cette magnifique Eglise, l'une des plus belles de l' antiquité Chrétienne fut érigée par Constantin le grand à la prière du Pontife S. Silvestre, sur un ancien cimetière, où S. Paul avait été enterré; ensuite elle fut rebâtie par l' Empereur Théodose l' an 386. et achevée par Honorius l' an 395. de la grandeur, qu' on



Dom. Pronti F. Basilica di S. Paolo fuori le Mura



Dom. Pronti F. Interno della Basilica di S. Paolo

voit à présent. Plusieurs Pontifes l'ont réparée et ornée de temps en temps. Cette célèbre Basilique est l'une des quatre qui ont la porte Sainte, et l'une des 4. Eglises Patriarcales de Rome. Elle est desservie par les Moines Bénédictins de la Congrégation du Mont Cassin, depuis l'an 1422. par concession de Martin V.

La partie supérieure de la façade est ornée d'anciennes mosaïques, mais le portique a été fait par ordre de Benoît XIII. l'an 1725. La porte de bronze est toute ornée de bas-reliefs qui furent faits l'an 1070. aux frais de Pantaléon Castelli, Consul Romain, qu' on y voit représenté à genoux devant une image.

L'intérieur de cette Basilique présente un air de majesté et de noblesse solide, quoique le couvert ne soit qu'une charpente, et le pavé composé d' anciens fragmens irréguliers d'inscriptions en marbre, tirés des cimetières voisins. La plus grande richesse de cette Eglise consiste en 136. colonnes, dont 80. la divisent en cinq nefs. Parmi les 40. de la nef du milieu, il y en a 24., que l'on dit avoir été tirées du mausolée d'Adrien, et la hauteur est d'environ 36. pieds et la circonférence de 10. pieds, elles sont Corinthiennes, d' une seule pièce de marbre violet, et les autres 40. colonnes plus petites sont aux bas côtés. Les deux

grandes colonnes qui soutiennent le grand arc sont de marbre salino, hautes de 48. pieds. Dans la croisée il y a 8. belles colonnes de granit, dont une est d'un superbe marbre cipollino. La mosaïque du grand arc de la nef a été faite l'an 440. Elle est tres estimée et représente Jesus-Christ avec les 24. Vieillards de l'Apocalypse. La longueur de la Basilique, sans y comprendre la tribune, est de 238. pieds sur 138. de large. On a peint sur les murs de la nef les Papes, distribués par ordre chronologique, faits au temps de S. Leon I. et continués jusqu'à présent, au dessus des quels Pierre Cavallini a représenté divers traits d'histoire de l'ancien Testament. Les poutres qui soutiennent la couverture de l'Eglise sont, à ce que l'on prétend, de bois de cédre du Mont Liban.

On monte à la croisée par deux marches, où est l'Autel Patriarcal, décoré d'un pavillon, qui se termine par un ornement gothique de forme pyramidale, soutenu par quatre colonnes de porphyre, et sous le quel sont des reliques de S. Pierre et de S. Paul. La plus part des autres Autels sont aussi ornés de belles colonnes de porphyre. La chapelle qui est au fond de la croisée du côté du Nord est ornée de marbres, et renferme un Crucifix de Cavallini, qu'on

t avoir parlé à Ste. Brigitte. L' humidi- qui règne dans cette Eglise a été cau- qu'on l'a pas ornée de peintures. On voit cependant quelques tableaux mé- ocres. La Cour du Couvent est tout en- urée de petites colonnes avec des orne- ens en mosaïques des bas siècles, et tour du portique des inscriptions an- ques fort-estimés.

ARC DE JANUS QUADRIFRONTE.

On ne peut pas décider au juste par ii, ou quand fut bâti ce beau monu- ent. On dit que c'est un des deux arcs l'éleva Stertinius dans le *forum Boarium* ii s'étendait depuis cet arc, jusqu'à la ace de Ste. Marie Egyptiaque près du bre. Il était occupé par les Marchands ii y traitaient des affaires de leur né- ce. Il y en avait plusieurs à Rome, ce genre; celui-ci est le plus remar- able et le mieux conservé; il est iso- de toutes parts, et construit de très- os quartiers de marbre; il est à qua- : façades, chacune partagée en une ar- de dans le milieu, et ornée de 12. ni- es, qui paroissent avoir été destinées placer les statues dont cet arc était dé- ré. La disposition générale de cet an- n monument est bonne; et il y a un n rapport entre les pleins et les vui- s, de même qu'entre la hauteur et la

largeur. Ce monument, ainsi que tous ceux d'une construction solide, qui dans leur origine furent destinés à l'embellissement de la Ville et à son utilité, devinrent dans de temps orageux le point d'appui du désordre et de la confusion; les constructions de brique qui sont au dessus de cet arc étaient appellées dans le XIII. Siècle, la tour de *Cenoio* Frangipani, Baron Romain très-puissant, qui au moyen de cette espèce de forteresse dominait dans tout ce quartier.

ARC DE SEPTIME SE'VE'RE AU VELABRUM.

A' côté est un autre petit arc que les Orfevres et les Marchands de bétail du *forum Boarium*, qui commerçait à cet endroit, firent élever et dédiérent à Septime Sévère et à sa Famille, comme on le voit par l'inscription. On y voit d' un côté cet Empereur et sa femme Julia Pia et de l'autre Antonin Caracalla; l'Autel, les instrumens des sacrifices, les victimaires sont d'un beau travail. La face principale est ornée de quelques étendards et enseignes militaires;

CLOACA MAXIMA.

Tarquin le superbe pour recevoir et conduire au Tibre les immondices de la Ville, bâtit ce grand égout, dont la con-



Arco di Giano Quadrifronte



Tempio creduto di Vesta

struction est admirable. On le mettait au nombre des merveilles de l'ancienne Rome. Sa voûte est construite par trois ordres de grands blocs de pierres assemblées à crud sans chaux, ni ciment. Elle est si large et si haute qu' un grand chariot peut y passer sans toucher à ses extrémités; ce grand égout a son embouchure dans le Tibre près du temple appellé de Vesta. Ce conduit reçoit les eaux d'une source du Palatin, que plusieurs modernes les ont crues de la célèbre fontaine de Juturna qui était bien loin d'ici. C'est une eau très-excellente qu'on appelle ajourd'hui la fontaine de S. George, de la prochaine église de ce Saint.

PETIT VELABRUM.

Les eaux du Tibre s'étendaient anciennement jusque là, par un coude qui formait un espèce d' étang, qu' on traversait avec une barque pour communiquer au mont Aventin. Le nom de *Velabrum* est dérivé du mot latin *Vehendo*, qui signifie conduisant, voiturant, à cause de la barque qui servait à voiturer les passagers en traversant cette eau, au bord de la quelle Romulus et Remus furent exposés après leur naissance. Tarquinius Priscus fit dessécher cette espèce de marais et le rendit un des plus beaux en-

droits de Rome, pour faire honneur au fondateur de cette Ville.

EGLISE DE SAINT GEORGE IN VELÂBRUM.

Fut bâtie sur les ruines de la Basilique de Sempronius, et dans l'emplacement du petit *velabrum*. Son portique est soutenu de six colonnes. Son intérieur est décoré de 16. autres qui le divisent en trois nefs. 12. sont de granit d' Egypte et 4. de marbre de Pâros. Le maître-Autel est isolé et surmonté d'un baldaquin posé sur quatre colonnes

CIRCUS MAXIMUS.

C'était le plus grand qu'il y eut à Rome et servait à la course des chariots et des chevaux, et à la célébration des autres fêtes superbes, instituées par Romulus, afin d'y attirer les filles Sabines qui furent toutes enlevées. Tarquin l'ancien le fit entourer d' abord de loges de bois elevées 12. pieds de la terre, et après d'une architecture solide. La forme de ce grand cirque était un quarré long, arrondi par un bout, tout entouré de portiques et de deux rangs de siéges; sa longueur était d'environ 1532. pieds sur 670. de large, et il pouvait contenir 260. mille spectateurs. Ce magnifique cirque fut augmenté par Jules-César, et par Au-

guste qui y plaça le grand obélisque qu'on voit à présent sur la place du Peuple. Ensuite il fut rétabli par Domitien et enfin Trajan l'augmenta d'un portique tout au tour, et le fit capable de 385. mille spectateurs. Ces Empereurs le firent décorer de statues, et de colonnes et de plusieurs ornemens précieux. Enfin l'Empereur Constance fit placer un autre obélisque auprès du premier, qu'il surpassait en grandeur; et c'est celui qu'on voit aujourd'hui sur la place de S. Jean de Latran.

TEMPLE D' APOLLON.

Dans la rue, au long du Cirque, il y a le Jardin du Collége Anglais, par où l'on monte au Palatin de ce côté, pour voir les restes appellés du Temple d'Apollon, fait par Auguste dans l'endroit frappé de la foudre, qui selon les haruspices était désiré par ce Dieu. *Templum Apollinis in ea parte Palatinae domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari a Deo Haruspices pronunciarunt. Addidit porticus cum bibliotheca Latina Graecaque, quo loco jam senior sæpe etiam Senatum habuit, decuriasque judicum recognovit.* (Sveton.in August.29.) A ce Temple étaient joints de portiques dont on voit encore les restes, et il y avait une Bibliothèque Latine et Grecque; et c'est ici qu'Au-

guste étant vieux y tenait le Sénat èt reconoissait les decuries des juges . Propérce nous apprend que il était tout orné de marbres tres-rares, et il y avait sur le fronton le char du Soleil de bronze doré ; des portes ornées de sculptures en ivoire, représentant les Gaulois précipités du Parnasse, et la mort des enfans de Niobé ; il dit encore, que la Statue d'Apollon habillé en citharoede restait au milieu de celles de Latone et de Diane, et qu'il avait encore les Muses qui chantaient assises sur des rochers ; et enfin que les portiques avaient de colonnes de marbre Africain , et les Danaïdes parmi d'elles.

Tota erat in species Pœnis digesta columnis,
Inter quas Danaï fœmina turba senis ...
Auro Solis erat supra fastigia currus,
Et valvæ Libyci nobile dentis opus.
Altera deiectos Parnassi vertice Gallos,
Altera mœrebat funera Tantalidos .
Deinde inter matrem Deus ipse interque sororem
Pythius in longa carmina veste sonat.
Hic scopulo adspicias doctas haerere sorores,
Et canere antiqui dulcia furta Jovis.
Propért. lib. 2. 22.

On y voit encore les soustructions d'un double étage , où sont des magasins. Il

faut monter jusqu'au sommet pour jouir une des plus belles vues de la campagne et de tous les monumens antiques épars dans ces environs.

PISCINA PUBLICA.

Un peu avant d'arriver aux bains de Caracalla, on voit sur la droite un grand emplacement, où était une grande quantité d'eau, qui servait à l'éxercice public des nageurs.

THERMES DE CARACALLA.

Ces Thermes connus sous le nom d'*Antoniane* furent construits par l'Empereur Antonin Caracalla. Ils étaient moins vastes que ceux de Dioclétien, mais ils n'étaient pas moins ornés, et l'emportaient du côté de l'architecture, dont le goût était exquis. Tout ce qu'on y voyait en dedans frappait d'admiration, et surtout une grande voûte portée sur une grille de bronze, dont on voit encore les trous, où elle était attachée, et qui au jugement des plus habiles méchaniciens, passait pour un miracle de l'art. *Reliquit Thermas nominis sui eximias, quarum cellam Solearem architecti negant posse, ulla imitatione qua facta est, fieri. Nam et ex aere vel cupro cancelli superpositi esse dicuntur; quibus camerario tota concredita est; et tantum est spatii ut id ipsum*

fieri negent potuisse docti mechanici . *Aelius Spartianus* in Antonin. Caracalla . On y comptait jusqu'à 1600. chaises de marbre et 2300. personnes pouvait prendre les bains à la fois , sans se voir . Il y avait un grand nombre de chambres revêtues de marbres précieux et ornées de bronze doré . On en voit encore des beaux restes par les ruines d' une partie de la première enceinte de ces Thermes qui présentent un mur épais, d'une étendue considérable . On voit aussi les murs fort elevés des quatre grandes Salles qui conservent en quelques endroits des niches , où l'on avait placé des statues . Après être sorti de la grande salle , on remarque , une grande longueur de terrein qui servait pour les promenoirs appellés,*Xysta*,et pour le divertissement de la noblesse Romaine . Au milieu on voit des arcs doubles qui communiquaient avec une autre grande place , destinée pour la Palestre et autres exercices du corps . Le côté opposé est de la même symétrie que la première grande Salle . Il y avait aussi quatre grands chauffoirs pour ceux qui voulaient prendre les bains chauds , dont on ne voit que quelques restes de murs . On y voit encore quatre chambres qui servaient , pour se déshabiller avant d' entrer dans l'exercice de là palestre . Pour avoir une idée de la grandeur de ces bains, il faut

monter par un escalier à limaçon, presque impraticable, où l'on voit encore des restes du pavé en mosaïque, en gros morceaux. De dessus on a un coup d'œil superbe. On reconnait la magnificence de ce vaste édifice par le grand nombre de chambres qu'il en reste encore et particuliérement par les quatre grandes salles entourées de hauts murs, dont la plus longue peut-être regardée comme la grande cella *Soleare*, qui rendait cet édifice aussi brillant que singulier, ainsi que le démontre le célèbre Antiquaire Mr. Guattani dans son erudite dissertation, publiée dans ses Monumens Inedits de l'an 1788. au mois d'Octobre p. 78. On remarque, jointes à ce mur, des voûtes, qu'on croit avoir servi de soustruction au Palais de Caracalla, qui était près des bains.

Dans une vigne, avant d'arriver à la porte S. Sébastien, on a découvert l'an 1780. le tombeau des Scipions, descendans de l'illustre et ancienne Famille Cornelia, et qui acquirent une si grande célébrité dans Rome du temps de la République. Ce tombeau est à présent au Musée du Vatican.

Tout près de la porte Appia aujourd'hui S. Sébastien, on voit le reste de

L'ARC DE TRIOMPHE DE CLAUDIUS DRUSUS :

Il fut erigé par ordre du Sénat l'an 745. de Rome et orné de trophées Germaniciens, mais il ne reste de ses anciens ornemens que deux colonnes de marbre. On voit quc Caracalla fit passer au-dessus de l'arc l'acqueduc qui conduisait l'eau Algentiana aux ses Thermes, et qui de lui prit le nom de Antoniana.

PORTE APPIA,

Elle fut ainsi nommée de la voie Appia, où elle fut bâtie par Aurelien, et ensuite de l'Eglise de St. Sébastien on l'appelle aujourd'hui Porte S. Sébastien. A' un quart de mille de la porte, on trouve à gauche quelques restes du

TOMBEAU D' HORATIA SOEUR DES TROIS HORACES

Qui fut tuée par son frère, après la victoire, qu'il venait de remporter sur les Curiaces.

De là, en suivant la voie Appia, on rencontre d'abord à gauche la petite Eglise de S. Marie des Palmes, qui a été bâtie sur les ruines du superbe.

It was here that the Roman armies met, before entering the city in triumph.

TEMPLE DE MARS

ou Ste. Marie des Palmes.

C'est d'un temple dedié à Mars, qui était soutenu par cent colonnes et environné de palmiers, que l'Eglise a pris le nom. On l'appelle aussi, *Domine quo vadis*, parce que suivant une ancienne tradition, ce fut près de-là, que Saint Pierre, fuyant la persécution de Néron, rencontra N. S. portant la croix sur ses épaules et lui adressa ces paroles: *Domine quo vadis?* C'est-à-dire, Seigneur, où allez vous? à quoi Jesus-Christ répondit: *eo Romam iterum Crucifigi*: je vais à Rome pour être crucifié une seconde fois. Après quoi le Sauveur disparut et laissa, dit-on, l'empreinte de ses pieds sur une pierre qu'on montre dans la Basilique de S. Sébastien. Un peu plus loin, on voit les restes d'un Tombeau cru vulgairement de Scipion Nasica. Ensuite on arrive à la

BASILIQUE DE S. SE'BASTIEN.

On croit qu'elle fut bâtie par Constantin le grand, sur le cimetière de S. Calixte, où le corps du S. Titulaire avait été apporté, par Ste. Lucine Dame Romaine. Elle a été réparée par plusieurs Pontifes, et rebâtie en 1611. sur les desseins de Flaminius Pontio, par le Car-

[illegible] the great [illegible] [redacted]
[illegible] here, that an angel appeared to him
[illegible], commanding him &c, &c, &c.

dinal Scipion Borghese. La façade est belle et le portique soutenu par six colonnes de granit. C'est dans la première chapelle à droite, qu'on conserve la pierre, sur la quelle N. S. imprima la trace de ses pieds, comme je l'ait dit ci dessus Les chapelles les plus remarquables sont celle de S. Fabien faite sur les desseins de Charles Maratte, elle est décorée d'une statue du même Saint, sculptée par Pierre Papaleo, et l'autre est celle de S. Sébastien, dont on remarque la statue couchée et percée de flêches, faite par Antoine Giorgetti, sous la direction du Chev. Bernini. C'est une des sept Basiliques privilegiées, que l' on visite pour gagner les indulgences. Par une porte qui est auprès de la chapelle de S. François, on entre dans les

CATACOMBES DE S. SE'BASTIEN.

En descendant par un escalier, on trouve une chapelle souterraine, où est un buste de S. Sébastien de la plus grande expression, fait par Bernini. Dans la même chapelle, on voit le tombeau où était le corps de Ste. Lucine. Ces Catacombes sont composées de plusieurs allées souterraines longues, mais étroites, creusées dans la terre et le tuf. C'était là que les premiers Chrétiens se retiraient dans les temps de persécution, ils y faisaient leurs

exercices de piété, et y enterraient leurs morts. On y voit à droite et à gauche des niches qui sont formées de briques minces, et quelquefois de plaques de marbre, dans les quelles on mettait les corps des martyrs avec des instrumens de leur supplice, ou quelques autres indices qui les font connoitre: Les écrivains ecclésiastiques disent qu'il y a eu 14. Papes et environ 174. mille Martyrs, qui y ont été ensévelis. Entre les autres catacombes qu'on trouve dans plusieurs endroits de Rome, celles ci sont les plus étendues. On y pourrait faire plus de cinq lieues de chemin.

SPOLIARIUM.

Près de cette Basilique, on voit des ruines antiques; d'un ancien bâtiment circulaire, dans une enceinte quarrée, qu'on croit être le lieu où l'on se déshabillait avant d'entrer dans le cirque. Les statues des Dieux que l'on portait dans la pompe du cirque y etaient conservée dans un temple rotonde, et rien de plus extravagant que de placer au tour du temple les Ecuries, comme quelques uns des antiquaires ont écrit. En suivant la voie Appia, on trouve le

TOMBEAU DE CECILIA METELLA.

Femme de Crassus et fille de Quintus

m hence is a view towards the City, by the
us of Caracalla, temples of Honour, & Virtue
: god Rediculus, the spot where Hannibal
amped. &c &c.

Metellus Creticus. Ce monument était le plus superbe de ce genre, qu'on eut bâti jusqu' alors, et parôit avoir servi de modèle à ceux mêmes, que les Empereurs firent élever depuis. Sur un grand socle quarré, revêtu de pierres de Tivoli et de marbre, s'élevait une grosse tour ronde, revêtue des mêmes pierres, terminée par une corniche saillante, et une frise ornée de têtes de bœufs entrémêlées de festons, ornement, qui a fait donner depuis le nom de *Capo di Bove* à ce tombeau; on croit que au dessus était une colonnade, du milieu de la quelle sortait une coupole, qui terminait l'édifice. La tour, la corniche et la frise paroissent encore dans leur entier, il ne reste plus rien du couronnement; ce qu'il y a de curieux à voir, c'est la solidité de la construction intérieure. On n'avait laissé au dedans, que l'espace à peuprès qu'il fallait pour y placer l'urne cinéraire, les murs ayant à l'intérieur environ 22. pieds d'épaisseur. Sous le Pontificat de Paul III. on fouilla dans ce monument, et on y trouva la grande urne cinéraire, cannelée de marbre de Pâros, que l'on voit encore dans la cour du palais Farnese. On lit cette inscription au dessus de la frise.

COECILIAE Q. CRETICI F. METELLAE CRASSI.

Auprès de ce tombeau, dans les guerres civiles des petits tyrans de Rome, on

The stones have been taken from the side to fill a fountain.



D. Pronti F. Sepolcro di Cecilia Metella



Dom. Pronti F. Tempio del Dio Redicolo

avait élevé un château fortifié qui dominait sur toute la campagne voisine, et qui communiquait par un ravelin au tombeau de Metella, qui en était comme la forteresse. Sixte V. le fit détruire, le regardant comme la retraite de la violence et des brigandages, qui jusqu'à son régne s'étaient exercés impunément. En retournant par le même chemin, on entre par un petit jardin où l'on trouve le

TOMBEAU DE LA FAMILLE SERVILIE.

Après avoir traversé le jardin, on entre dans le

CIRQUE DE CARACALLA,

Encore assez bien conservé, pour donner une idée juste de la manière, dont ces sortes de lieux, destinés à la course des chars, étaient construits.

C'était un grand quarré long, de la forme ordinaire des cirques, terminé cependant en demi-cercle, au milieu du quel était une ligne de maçonnerie un peu élevée, et qu'on appellait *Spina*, ornée de statues, de l'obélisque, qui décore à présent la grande Fontaine de la place Navona, de quelques autels où se faisaient les sacrifices qui précéderent les jeux, et de bornes ou *metae*, qui étaient placées à ses deux extrémites, et au tour

des quelles tournaient les chars. On y remarque dans la circonférence intérieure, des restes d'avant-murs sur les quels étaient construits des gradins, pour y placer les spectateurs, des vestiges de portique qui servaient d'abri contre le mauvais temps, des tours où se plaçaient les personnes de distinction, et quantité de pots de terre cuite, qui servaient à alléger le massif de la maçonnerie. Est la porte qui donne sur la Voie Appia par où entraient et sortaient les chars dans le Cirque; vis-à-vis de l'autre côté du cirque, existe encore la porte par la quelle les Vainqueurs sortaient de la lice en triomphe. On voit encore quelques fragmens de coloris dans sa voûte. Sa longueur était de pieds 1484.; la longueur de la spina, est de pieds 834. sur 430. de large, et il pouvait contenir 30. mille spectateurs.

Au nord du Cirque, on voit les vestiges le plus respectables des deux Temples que M. Marcellus fit élever, c'est à-dire les

TEMPLES DE L'HONNEUR ET DE LA VERTU

L'an de Rome 544. ce Consul après avoir subjugué la Sicilie et pris Syracouse, voulut élever un Temple seul à ces deux Divinités, protectrices de ses armes pour accomplir le voeu qu'il en avait fait; mais la superstition Romaine l'en empêcha: les

Pontifes s'opposaient à sa dédicace, prétendant qu'un Temple ne doit être dédié qu'à une seule Divinité, parce que s'il venait à être frappé de la foudre, s'il arrivait quelqu'autre prodige, on ne saurait comment s'y prendre pour faire l'expiation, ni à la quelle des deux Divinités s'adresser. Tit. Liv. l. 27. c. 25. Cette difficulté n'arrêta pas le Consul dans son projet, il avait rapporté dans son expédition d'assez riches dépouilles pour fournir à la dépense de deux Temples, mais il les disposa de façon qu'on ne pouvait entrer dans le Temple de l'Honneur que par celui de la Vertu; idée aussi sage que noble et vraiment digne des plus beaux temps de Rome. Il n'est pas étonnant qu'un peuple de soldats, conduit par des héros animés de ces sentimens, ait fait la conquête de l'univers.

Au côté de ce Temple, à peu de distance, on voit un reste de celui du

DIEU REDICULE.

Bâti dans le temps de la seconde guerre Punique, lors qu'Annibal, ayant formé les dessein d'assiéger Rome, vint camper à trois milles de la ville, son dessein paroissait de faire ses attaques entre le Teveron et le Tibre; il examina longtemps cette partie, à la tête d'un détachement de cavalerie, et se retira enfin sans rien

entreprendre de plus, *a diis injecto metu recessit*, dit *Festus Pompeius*, on peut voir l'ordre de la marche et de ses approches, *Tit. Liv.* l. 26. c. 7. Ce fut par la porte Capena, aujourd' hui S. Sébastien, que le Consul *Flavius Flaccus* fit entrer dans Rome son armée, et passant au milieu de la Ville par la rue des Carines et s'adressant vers l'Esquilin il sortit de Rome et campa se troupes parmi les portes Esquiline et Colline, pour observer le mouvement de l'ennemi et l'empêcher de s'emparer des postes avantageux, qui joignent la muraille. Delà on passe à l'ancien.

TEMPLE DE BACCHUS AUJOURD'HUI EGLISE DE S. URBAIN.

Cet ancien Temple est composé de petites briques, et il ne reste plus de toutes ses anciennes décorations, que les quatre colonnes cannelées, qu'on voit dans la façade de l'Eglise. En descendant au bas de cette colline, on trouve la

FONTAINE DE LA NYMPHE EGE'RIE.

Voici le lieu si áncien et si célèbre que Numa Pompilius, second Roi des Romains consacra à la nymphe Egérie et aux Muses, à cause de l'aménité de son bosquet et de l'eau limpide de sa source. C'était ici que ce Roi se retirait souvent



m. Pronti F. Tempio della Camena in oggi S. Urbano



Avanzi del Mausoleo di Adriano oggi Castel S. Angelo

feignant d'avoir des conférences avec la Nymphe, et de recevoir ses oracles pour bien gouverner ses sujets . Cette fiction contribua infiniment à donner du credit aux loix qu' il publiait pour adoucir les moeurs et réprimer la férocité de Romains. Il parvint en effet à leur insinuer un esprit de societé, de respect pour les Dieux et de sentimens d'humanité, qui les rendirent respectables à leurs voisins et ensuite à tout l' Univers .

Cette fontaine n'était d'abord qu' une espéce de grotte aux pieds du monticule qui la domine, mais l'aménité de sa situation, la limpidité de ses eaux, qu'elle fournit en abondance, enfin le bosquet toujours verd, qui ombrageait sa source, et une partie de son cours, la firent regarder par les payens, comme une fontaine sacrée. Numa Pompilius s'y retirait souvent, feignant d'en rapporter ses oracles pour mieux gouverner ses sujets . On y voit encore une voûte, aufond de la quelle est une statue mutilée, et une source abondante en eau . Un peu plus loin, on voit le

TEMPLE DEDIE' A' LA TEMPESTA .

Le petite Temple que l'on a dit bâti par Metello, et qui fut erigé par L. Corneile Scipion, conquérant de la Corse, en action de graces et pour un vœu fait dans

le temps, qu'il eut une tempête de mer dans la Corse. A' côté de la porte Latine dans un jardin des moines il y a quelques restes du temple de *Diane Ephesine*.

PONT SAINT ANGE.

Depuis que le pont Triomphal a été rompu, le Vatican ne communique plus avec la Ville que par le pont Saint Ange, appellé autrefois *pons Ælius*, par ce qu'il fut construit par l'Empereur Adrien en face du beau mausolée qu'il se fit élever lui-même. Il est composé de cinq arcades, dont les archivoltes sont d'un profil fier et mâle et a environ 44. cannes de long.

TOMBEAU D'ADRIEN.

Cet antique monument fut élevé par l'Empereur Adrien pour lui servir de sépulture. Sa forme était ronde comme on voit aujourd'hui, élevé à trois étages de hauteur et établi sur un massif ou plate-forme quarrée ; son extérieur était revêtu de marbres de Pàros, et enrichi de colonnes dans toute sa circonférence. Son sommet était orné d'une espèce de couronnement, formé d'un grand nombre de statues et de chevaux attelés à des chars de triomphe ; les colonnes qui ornaient ce monument furent transportées par Constantin pour la décoration de la Basilique

de Saint Paul, et au haut de ce tombeau il y avait une grande pomme de pin en bronze, que l'on voit encore, dans le petit jardin de Belvedere au Vatican.

On fait remonter l'origine du nom de château Saint Ange, que porte aujourd' hui ce monument, à l'an 593. Saint Grégoire le Grand vit au haut de la tour un Ange qui lui annonçait la cessation de la peste qui ravageait la Ville, lors que pour obtenir cette grace du Ciel il faisait des supplications publiques, à la tête du clerge et du peuple.

Ce château ou tombeau, quelque délabré, qu'il fut, était d'une construction si solide, que dans le IX. et X. siécle il servit de retraite à la plus part de ces petits tyrans qui s'éleverent à Rome. Ce qui détermina le Pape Boniface VIII. à s'en emparer, à le faire fortifier, et à y tenir toujours une garnison. Alexandre VI. et Pie IV. y ajouterent de nouveaux ouvrages, et Urbain VIII. le mit dans l'état où il est aujourd' hui. Le corps principal de cette forteresse, formé par l'ancien tombeau d'Adrien, est entouré de quatre bastions Royaux, revêtu d'une large fosse plein d'eau et de terre-pleins qui les défendent à l'extérieur du côté de la campagne. Ces fortifications sont garnies d'une artillerie. Il y a une garnison pour la place.

La grande salle du Château est ornée de différentes fresques de Perrin del Vaga; et des autres pièces il y en a du même auteur, de Jules Romain et d'autres bons maîtres.

C'est au-dessus de ce château qu'on tire les feux d'artifice, les soirs des 28. et 29. de Juin, à l'occasion de la grande fête de S. Pierre, et S. Paul Apôtres, et deux autres pour l'anniversaire du couronnement du Pape. On ne sauroit imaginer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette espèce, qu'on appelle *Girandola*, il est formé d'environ 4500. fusées qui partent toutes à la fois et se répandent circulairement en forme de parasol. C'est la plus belle chose qu'on puisse voir dans le monde en fait de feu d'artifice.

C'est dans ce château que sont les prisonniers d'état, et qu'on renferme tous les autres pendant les Conclaves.

Le Château communique avec le Vatican, qui est à plus de 500. toises de distance, par le moyen d'un corridor couvert et soutenu par des arcades qu'Alexandre VI. fit en 1500. pour servir de refuge en cas de surprise.

PLACE DE SAINT PIERRE.

La magnifique Colonnade du Chev. Bernini qui environne cette belle place, est précédée d'une autre place qui a 204. pieds

de largeur sur 246. de longueur. La place de S. Pierre est divisée en deux parties, dont l'une est de forme elliptique et l'autre rectangle. L'elliptique a 728. pieds de large sur 606. de long: la rectangle a 296. pieds de longueur. En fin la longueur totale de la place et de l'Eglise, depuis le commencement de la colonnade jusques au chevet de l'Eglise, est de 1690. pieds.

La belle colonnade qui environne cette place fut commencée par ordre d'Alexandre VII. sur les desseins du Chev. Bernini, et fut terminé sous le Pontificat de Clément XI. Elle est composée de 284. colonnes et de 64. pilastres Doriques de travertin, qui forment de chaque côté de superbes portiques en demi-cercle de 56. pieds de large et de 368. de long. Les quatre rangs de colonnes y forment trois rues, dont celle du milieu est plus large pour les carrosses. Les colonnes ont 40. pieds de hauteur, y compris les chapitaux et les bases: elles soutiennent un entablement Jonique, surmonté d'une balustrade, audessus de la quelle sont placés 96. statues de différens Saints qui ont 12. pieds et demi de hauteur. Aux extrémités de la colonnade commencent deux portiques qui vont s'ouvrir dans le grand portique de l'Eglise. Ils sont décorés en déhors de pilastres accouplés, au dessus des quels il y a 48. statues.

L'OBE'LISQUE EGYPTIEN.

Ce grand Obélisque de granit oriental est le seul qui soit resté entier après les dévastations de Barbares. Il y a 76. pieds de hauteur, et en y comprenant le piédestal et la Croix il en a 126. Noncoreo Roi d'Egypte le fit dresser à Héliopolis, d'où il fut transporté à Rome par Caligula, la 3. année de son régne. Il le plaça dans son cirque, qui était au pied du mont Vatican, près de la Basilique de S. Pierre. Ce cirque a été appellé Cirque de Néron, à cause de ses jardins qui étaient près de là. Le grand Constantin ayant fait détruire ce cirque, l'Obélisque resta debout parmi les ruines, dans l'endroit où est à présent la nouvelle Sacristie de S. Pierre; jusques au temps de Sixte V., qui le fit placer où il est par Dominique Fontana, qui le transporta tout entier par des machines surprenantes. Il est sans hyérogliphes, placé sur le dos de quatre lions de bronze, et surmonté d'un Croix du même métal.

Aux deux côtés de l'Obélisque on voit deux belles Fontaines, dont l'une a été faite sous Innocent VIII., et l'autre sous Clément X. elles tirent de l'eau des campagnes de Trevignano, qui sont vers le lac de Bracciano 34. milles au nord de Rome, et la jetent en abondance et sans



D. Pronti F. Piazza e Basilica di S. Pietro in Vaticano



Interno della Basilica Vaticana

interruption, chacune par un gerbe qui part d'un double guéridon placé au milieu d'un bassin antique de granit d'Egypte.

BASILIQUE DE S. PIERRE.

Ou abrégé de l'histoire de ce fameux Bâtiment.

Au pied du mont Vatican, et en partie sur l'emplacement même où était autrefois le cirque de Caligula, et de Néron, dans le même endroit où l'Apôtre fut enséveli, Constantin le grand fit bâtir une Eglise de 313. pieds de long. Cet édifice menaçant ruine après avoir subsisté près de 1200. ans, le Pape Niçolas V. fut le premier qui fit jeter les fondemens d'une nouvelle tribune au dehors de l'ancienne vers le couchant l'an 1450. sur les desseins de Bernard Rosellini, et de Léon Baptiste Alberti. Mais cette entreprise ayant été abandonée par ses Successeurs pendant plus de 50. ans, excepté Paul II. qui s'en occupa, le Pape Jules II. qui avait un génie et un transport pour les beaux arts, et qui était né pour les entreprises extraordinaires voulut en pousser les travaux avec plus d'ardeur; après avoir consulté les meilleurs architectes de son temps, il préféra les desseins de Bramante Lazzari et lui donna la surintendance de ce bâtiment. Ce grand

Artiste avait intention de bâtir une Croix Grecque surmontée d'une grande coupole dont il éléva les énormes piliers jusqu'à la corniche. Jules II. fit la cérémonie de poser lui même la première pierre, le 18. Avril 1506. à l'endroit où est le pilier de Ste. Véronique.

Mort Jules II. l'an 1513., et ensuite Bramante l'an 1514., Léon X. fit venir de Florence Julien de Sangallo, qui s'associa le frère Joconde de Vérone Dominicain, et le célèbre Raphaël pour l'inspection de ce grand ouvrage. Ces architectes ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers qu'ils trouverent peu solides. Après leur mort et de Raphaël l'an 1520. le même Pontife fit continuer l'entreprise par Balthassar Peruzzi, qui trouvant que le projet de Bramante exigeroit un temps et des dépenses extraordinaires, forma le dessein d'en faire une Croix Grecque et acheva la Tribune sous Clément VII. Ensuite le Pape Paul III. son successeur donna sa confiance à Antoine de Sangallo, neveu de Julien. Celui-ci proposa un nouveau plan, en exécuta un modèle qui coûta beaucoup, et n'ajouta rien au bâtiment.

Sangallo étant mort, le même Pape Paul III. en donna la direction au fameux Michel-Ange l'an 1546. C'est lui qui eut la gloire de perfectionner les plans de

ses prédécesseurs, et de donner à cet édifice cette majestueuse simplicité: il fit le dessein de la coupole, et pensait faire une façade dans le genre de celle du Panthéon, qui par malheur ne fut pas exécutée. Ce grand homme étant mort l'an 1564., Pie V. lui donna pour successeur Jaques Barocci de Vignola, et Pirro Ligorio, aux quels il fut enjoint de se conformer en tout aux desseins de Michel-Ange; à ceux ci succéda l'an 1573. Jaques de la Porte, chargé de la direction par Grégoire XIII. Ce fut lui qui termina la surprenante Coupole, qui couronne ce bâtiment, sous le Pontificat de Sixte V. qui fit élever sur la place l'Obélisque Egyptien. Clément VIII. fit orner l'intérieur de la grande Coupole de mosaïques, la voûte de stucs dorés, et couvrir tout le pavé de marbre.

En suite Jaques de la Porta étant mort l'an 1604. Paul V. Borghese determina la forme de ce Temple superbe qui fut achevé l'an 1612. par Charles Maderne qui le réduisit en croix latine, fit le portique, et le grand portail, auquel il adjouta les deux côtés pour y placer les clochers dont le Chev. Bernini en y éleva un ensuite, du temps d'Urbain VIII.; mais ayant aperçu des crévasses dans leurs supports, Innocent X. le fit abattre. Le même Chevalier Bernini décora la place

de la belle colonnade par ordre d' Alexandre VII. Enfin le Pontifie Pie VI. reduisit l'edifice à son complément faisant ériger la nouvelle Sacristie, sur les desseins de Charles Marchionni.

On peut juger par l' énumération que je viens de faire des Papes, et des Architectes, qui se sont occupés de la construction de ce Temple immense, et par le temps qu'on y a employé, qui a passé un siècle, de la grandeur et de la difficulté de cette entreprise. Suivant le calcul fait dans l'an 1694. par le Chev. Charles Fontana les dépenses montaient de son temps à 47. millions d'ecus Romains; mais si l' on vouloit faire à présent ce calcul, et y comprendre la nouvelle Sacristie dont la dépense a monté à 900. mille ecus Romains la somme seroit beaucoup plus considérable, à cause de la quantité d' ornemens, de dorures, et de mosaïques dont le temple a été enrichi, et surtout à cause de l'entretien de plus de 120. années, et des reparations necessaires.

Ce n'est point une exageration de dire que tous les arts ont du s' employer à la décoration de cet édifice qui est le plus grand et le plus beau monument de Rome moderne, et de tout l'univers. L'architecture, la sculpture, la peinture, la mosaïque, la dorure, l' art de couler le bronze, celui de travailler

le stuc, y ont épuisé leurs ressources, et les plus grands artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s'il n'y avoit autre chose à admirer à Rome, le temple seul mériteroit un voyage.

Ce n'est que un abrégé de l' histoire de ce fameux Bâtiment, que l'on pourrait voir par entier dans l' ouvrage du *Templum Vaticanum* de Fontana ; à présent je vais passer à ses particularités. et à la description de la

FACADE DE LA BASILIQUE DE S. PIERRE.

Rien au monde ne peut être comparé à l'Eglise de S. Pierre de Rome pour l'étendue et la beauté des proportions, la richesse et l' élégance des ornemens, le soin et la propreté avec la quelle elle est entretenue; il faut la voir plusieurs fois avant que d'en connoître les beautés, et l'examiner dans un grand détail pour juger de la grandeur du dessein, de la hardiesse de l'entreprise, et de la perfection avec la quelle elle a été suivie.

On monte au temple par un grand escalier de marbre, au pied du quel sont les deux statues de S. Pierre et de S. Paul, que fit faire Pie II. pour l'ancienne Eglise. Au dessus de l'escalier il y-a une plate forme de 194. pieds de longueur et

99. pieds de largeur. Après sept marches, on en trouve une seconde sur la quelle pose la façade qui a 366. pieds de long, sur 157. de haut. Charles Maderne qui en fut l'architecte la décora de 8. colonnes, de 4. pilastres d'ordre Corinthien, et d'un entablement, au dessus du quel est élevé l'attique ou second ordre. Entre les colonnes il y a cinq grandes ouvertures, et entre les pilastres sont deux niches, et deux grandes arcades. Sur la porte du milieu est un bas-relief en marbre d' Ambroise Bonvicini, qui représente N. S. donnant les clefs à Saint Pierre. Audessus, est un portique intérieur orné de colonnes, de 4. niches, et de 5. balcons. C' est du balcon du milieu que le Pape donne la bénédiction au peuple dans les grandes solemnités; l'attique se termine par une balustrade ornée de 13. statues, qui représentent J.C. et les douze Apôtres, aux deux bouts de la quelle il y a deux horloges, dont l'une à la Françoise, et l'autre à l' Italienne, faites en mosaïque sous le Pontificat du Pape Pie VI.

Pour avoir une idée de la grandeur de cette façade, il faut en savoir les mesures. Les proportions en sont telles qu'elles ne frappent pas d'abord, et en effet les colonnes, en paroissent d'une grandeur fort médiocre, ce n'est qu'en arri-

vant auprès des piédestaux que l'on s'apperçoit de leur énorme grosseur. Ces colonnes avec leurs piédestaux, et leurs chapitaux ont 86. pieds et demi de hauteur, et 8. pieds et 3. pouces de diamètre; l' entablement en a 18., le second ordre 31. la balustrade 5. et demi, et les statues 16.; en sorte que la hauteur totale de la façade est de 157. pieds.

Cependant la hauteur de cette façade paroit petite, en comparaison de sa longueur de 366. pieds; mais l'intention de Charles Maderne était, de ne point masquer lé tambour de la coupole, qui est au de là de la façade, et les deux autres petits dômes octogones qui l'accompagnent faits par Vignole, et qui par le coup d' œil superbe qu' ils font, en sont un bel ornement.

On entre dans le vestibule par cinq grandes portes, dont trois sont en plate bandes, ornées de colonnes de marbre d'ordre Jonique, et les deux autres sont en arcades. Le vestibule est grand et d'une belle proportion fait d' aprés les desseins de Charles Maderne. Sa longueur est de 219. pieds, et sa largeur de 39. pieds: Si on y ajoute les grands percés qui sont aux extrémités du portique, on trouve une longueur de 447. pieds. La voûte a 98. pieds d'élévation, les deux extrémités du portique donnent entrée

aux deux galeries qui le joignent à la colonnade.

Ce vestibule a pour point de vue à ses deux extrémités deux statues équestres, celle à droite est de Constantin le Grand, et celle à gauche est de Charles-Magne, l'un et l'autre bienfaicteurs de l'Eglise: celle de Charles Magne est un ouvrage d'Augustin Cornacchini; celle de Constantin a été sculptée par le Chev. Bernini, qui a fait aussi le bel escalier qui conduit au palais du Pape, tout décoré de colonnes d'ordre Jonique.

Le pavé du portique est tout de marbres de différentes couleurs. Il est décoré d'un grand nombre de statues placées sur la corniche qui représentent différens Papes. Au dessus de la grande porte du temple, il y a un beau bas-relief en marbre du Chev. Bernini, où l'on voit J. C. remettant à S. Pierre le soin de son troupeau. On remarque vis-a-vis la célèbre mosaïque de Giotto appelée la *Navicella*, parce qu'on y voit la barque de S. Pierre agitée par la tempête: Cette mosaïque faite par ordre de Benoît IX. et de lui payée 2200. florins était auparavant dans l'ancienne Eglise. La voûte de ce vestibule est toute ornée de stucs dorés de bon goût.

Vis-a-vis des cinq ouvertures du portail, il y a cinq grandes portes qui con-

duisent dans l'Eglise parmi les quelles on en remarque une qui est murée et au milieu de la quelle il y a une Croix de bronze doré ; elle s' appelle la Porte Sainte parce que depuis l'année 1500., on commença la solémnité du Jubilé tous les 25. ans par l'ouverture de cette Porte Sainte que l'on ferme à la fin du Jubilé pour représenter l'ouverture d'un temps de grace et d'indulgence. Des 5. Portes d' entrée il y en a trois qui sont ornées de colonnes de beau marbre. La grande porte du milieu est toute en bronze, elle fut faite par l'ordre d' Eugène IV. pour l'usage de l'ancienne Eglise, par Antoine de Filarete, et Simon frère de Donato. On y voit quelques figures sacrèes, et quelques faits du même Pape Eugéne IV. à l'occasion du Concile de Florence. Par ces portes, on passe dans l'intérieur de l'Eglise.

Ce qui frappe le moins en entrant dans ce superbe édifice, c'est son énorme grandeur. Les proportions en sont si justes, et si bien observées, que rien n' y surprend au premier coup-d'oeil, et ce n'est qu'en observant les détails l'un après l'autre, qu' on apperçoit que tout y est colossal, cela vient que les figures représentées, soit en peinture soit en sculpture ont toutes la même proportion colossale ; par exemple les enfans qui soutien-

nent le bénitier, paroissent de la petitesse naturelle à leur âge quand on est encore sur la porte; on les voit s'agrandir quand on approche, on finit par être étonné de leur grandeur les considérant indépendamnent de la place, qui les environne. Il faut savoir ses dimensions pour croire que cette Eglise ait 571. pieds de longueur depuis la porte jusqu' au bout où est la chaire de S. Pierre, 85. de largeur à la grande nef, et 138. pieds de hauteur du pavé jusqu'à la voûte. La croisée principale 428. pieds.

La grande nef est décorée de chaque côté de quatre très grands piliers ornés de pilastres accouplés d'ordre Corinthien, de 83. pieds de haut, y compris les chapitaux et les bases. Ces piliers soutiennent 4. grands arcs dans la nef, qui répondent à 4. Chapelles. Ils soutiennent un entablement sur le quel est placée la grande voûte qui est décorée de caissons, dont les ornemens sont en stucs dorés. L'ordre Corinthien règne aussi dans les deux bras de la croisée et dans le chevet, de même que l'entablement. Tous les entre pilastres sont ornés de deux rangs de niches dans les quelles il y a des statues en marbre de plusieurs fondateurs d'ordre. Sur les arcades sont placées des statues qui représentent des Vertus. Dans le revêtissement des grands arcs des pi-

liers de la nef, il y a beaucop d'enfans sculptés en marbre blanc, portant plus de 50. médaillons, qui renferment les portraits des Papes bienfaicteurs de l'Eglise, des tiares, des clefs et autres attributs : ces ornemens ont été faits sur les desseins du Chevalier Bernini. Le pavé qui est de différens marbres fut disposé en compartimens par Jacques de la Porta et par Bernini. Il y a dans cette Eglise 28. autels avec leurs tableaux en mosaïque, qui ont couté chacun environ dix mille ecus romains. On y compte 98. grandes colonnes de beau marbre, qui ornent les Autels et les arcades des bas côtés.

Au bas du quatrième pilier à droite est placée une ancienne statue en bronze de l'Apôtre S. Pierre assis, qui est en grande vénération : elle fut faite dans le cinquième Siècle avec le bronze d'une figure de Jupiter Capitolin pour servir à l'ancienne Eglise.

Avant que d'examiner les Chapelles et les tombeaux dans les bas côtés, on ne peut s' émpêcher d'aller droit au

Maître-Autel de S. Pierre.

Au milieu de la croisée, sous la grande coupole, est placé ce magnifique autel qu'on appelle Papal, à cause que le Pape seul y peut célébrer la Messe, à moins que par grace spéciale, il ne permette à un Cardinal de la dire en son absence. Au

dessous de cet autel, il y en a un autre qui renferme le Corps de S. Pierre, à l'endroit même, où le Prince des Apôtres fut premièrement enterré, et où le Pape Saint Anaclet, second Successeur de S. Pierre, fit construire une Chapelle, qu'on appelle Confession de S. Pierre, où il renferma son Corps dans un tombeau de marbre, et que dans la suite S. Sylvestre Pape, et l'Empereur Constantin enrichirent, après y avoir rebâti la Chapelle qui reste à présent souterraine, la moderne étant plus élevée que l'Eglise ancienne.

On descend dans la Confession de Saint Pierre par un double escalier, ceint d'une balustrade, au tour de la quelle il y a plus de cent lampes qui brûlent jour, et nuit; mais l'entrée de ce sanctuaire, est toujours fermée par une belle porte de bronze doré. L'intérieur de la Chapelle est revêtu de marbres précieux. Ce fut le Pape Paul V, qui la fit décorer d'après les desseins de Charles Maderne. Dans la partie antérieure de la Confession, qui est aussi décoré de beaux marbres; on a élevé quatre colonnes d'albâtre du plus grand prix. Aux côtés, dans deux niches sont placés les statues de S. Pierre, et de Saint Paul en bronze doré, faites par Bonvicini; il y a sous l'Autel Papal une niche, fermée par des barreaux, dans la quelle est une ouverture quarrée qui communi-

que avec la Chapelle souterraine, et où l'on bénit le *Pallium* qui est la marqué distinctive de l'autorité archiepiscopale.

Le superbe Baldaquin qui couvre le maître-autel, est le plus grand ouvrage qu'on connoisse. Ce fut le Pape Urbain VIII. qui le fit construire sous la conduite du célèbre Chev. Bernini. Il est de forme quarrée et soutenu par 4. grandes colonnes torses composites, placées sur 4. piédestaux de marbre. Les colonnes sont cannelées jusqu'au tiers, les deux autres tiers sont entourés de festons, de pampres, avec des enfans et des abeilles; les bases et les chapitaux sont très-riches; l'entablement est d'un beau caractère; il y a quatre Anges debout sur les colonnes tenant des guirlandes de fleurs dans les mains, et différens groupes de petits enfans, qui soutiennent la tiare, les clefs et autres marques distinctives du Souverain Pontificat. La hauteur de ce baldaquin est de 122. pieds depuis le pavé de l'Eglise, jusqu'au sommet de la Croix; savoir 11. pieds, et demi pour le piédestal, 48. et demi pour les colonnes, 11. pour l'entablement, 39. pour le couronnement, et 12. pour la Croix.

On a employé dans cet ouvrage 186. mille livres de bronze ou 129. mille livres poids de marc, et dépensé 40000. écus romains d'or pour la dorure. Sa

façon seule coûta plus de 1000000. d'ecus. Cette quantité énorme de bronze fut prise dans le portique du Panthéon.

On regarde la grande Coupole qui est audessus du baldaquin, comme la partie la plus étonnante de cette énorme Basilique. Ce fut Bramante qui donna la première idée de bâtir la plus grande Coupole qu'il y eût dans le monde, et d'égaler cette partie seule au Panthéon tout entier : C' est pourquoi il fonda les 4. énormes piliers de 59. pieds de diamètre qui la soutiennent, et banda les 4. arcs qui vont de l'un à l'autre. Ensuite Michel-Ange fit faire le tambour qui s'élève cylindriquement jusq' à la naissance de la voûte de la Coupole, et il composa le modèle de tout l'édifice avec tant de perfection, d'art, et de génie qu'on peut le mettre en comparaison avec le plus admirables édifices des anciens. Ce bel ouvrage fut achevé par Jaques de la Porta, du temps de Sixte V.

Le tambour de la Coupole est orné de 32. pilastres accouplés, distribués sur la circonférence de la base, entre les quels il y a 16. fenêtres. Le diamètre de la Coupole intérieurement pris a 132. pieds : du pavé jusq'au sommet de la lanterne, la hauteur est de 398. pieds.

L'intérieur de cette grande Coupole est decoré de mosaïques faites dans le temps

le Clément VIII. Au sommet de la voûte on voit le Père éternel d'après le Chevalier d'Arpin exécuté en mosaïque par Marcel Provençal, les figures qui sont audessous, représentent des Anges, la Vierge, les Apôtres et différens Saints.

Des quatre Evangélistes qu'on voit dans les pendentifs de la Coupole, mis en mosaïque, par de fort-bons artistes S. Jean et S. Luc sont de Jean de Vecchi, et les deux autres de César Nebbia; mais les enfans et tous les ornemens sont du Chev. Christophore Roncalli. Audessous des Evangélistes, il y a quatre niches, ou balcons faits par Bernini en façon de tribunes, ornées de balustrades, et de deux colonnes torses de beaux marbres qui étaient autrefois devant le maître-autel et on y conserve les reliques les plus remarquables. Au bas des quatre grands piliers il y a quatre niches, dans lesquelles sont placées des statues colossales en marbre, hautes de 15. pieds, de Ste. Véronique, par Francois Mochi; de Ste. Hélêne par André Bolgi; de S. Longin par Bernini. Le S. André qui tient la Croix, sculpté par le Flamand, est fort au dessus des autres, cette statue est traitée avec la pureté de stile et les beautés d'expression de l'antique le plus parfait; on y voit la résignation et la joie de l'Apôtre, qui allait au supplice avec

une satisfaction dont son cœur était pénétré, parce qu'il était sur le point de se réunir à son Divin Maître. La draperie est excellente, on peut la comparer avec tout ce que l'on connoit de mieux dans ce genre, soit antique soit moderne, tant pour la vérité de la forme que la simplicité des plis, sous les quelles le nud paroit autant qu'il doit, mais sans affectation, sans que comme dans quelques antiques on ait pris à tâche de faire paroître toute la forme des membres à travers la draperie.

En revenant au bas de l'Eglise pour faire le tour des chapelles, dans la première à droite l'on voit sur l'autel la célèbre statue de la Piété faite par Michel-Ange, qui autrefois était dans le Chœur; et qui passe pour le premier ouvrage de ce grand maître fait dans sa jeunesse. Le plafond de cette chapelle à étè peint à fresque par Lanfranc. De deux petites chapelles, qui sont aux côtés, dans celle à gauche il y a un tableau en mosaïque représentant S. Nicolas de Bari. Dans l'autre Chapelle qui est vis-a-vis, on conserve un ancien tombeau orné de bas-reliefs, qui était celui de *Probus Anicius*, dont on s'est servi pendant long temps pour les fonts Baptismaux, et une colonne qu' on dit du temple de Salomon, sur la quelle suivant une ancienne tradition, N. S. s'était appuyé plusieurs fois quand il prêchait dans le temple. La Coupole qui est

devant la grande Chapelle est ornée de mosaïques représentant des histoires de l'ancien Testament, faites sur les desseins de Pierre de Cortone, et de Ciro Ferri.

En passant à la seconde Chapelle, on voit le tombeau d'Innocent XIII., et vis-a-vis celui de la Reine Christine de Suéde, orné d'un bas-relief où l'on a représenté l'abjuration du Luthéranisme qu'elle fit l' an 1655. à Inspruck : il est de Jean Teudon sculpteur François. La Coupole qui est au-devant de la chapelle, est ornée de mosaïque, d'après les peintures de Pierre de Cortone, et sur l' autel il y a la mosaïque d'un tableau du célèbre Dominiquin, que l'on voit à présent dans l'Eglise des Chartreux représentant le Martyre de S. Sébastien.

En allant à la troisième Chapelle, qui est celle du S. Sacrement, on voit le tombeau du Pape Innocent XII. par Philippe Valle. Vis-à vis est situé celui de la Comptesse Mathilde, fait par ordre d'Urbain VIII., sur les desseins du Chev. Bernini. La coupole qui est au devant de la Chapelle suivant est décorée de mosaïques, d'après les desseins de Pierre de Cortone. La chapelle du S. Sacrement est fermée d'une belle grille de fer et de bronze, faite sur les desseins de Borromini. Le tableau de l'autel représentant la Sainte Trinité est peint à fresque par Pierre

de Cortone. Il y a aussi sur l'autel un riche tabernacle en lapislazuli et en bronze doré, orné de deux Anges en adoration, le tout fait sur les desseins de Bernini. A' gauche de cet autel, on voit le tombeau de Sixte IV., qui est en bronze avec des bas-reliefs faits par Antoine Pollajolo. On voit aussi l'autel de S. Maurice et de ses compagnons peint par le Chev. Bernini, quoique quelqu'un le croit de Charles Pellegrini. Cette troisième chapelle termine la nef qui fut ajoutée par Paul V. à la Croix Grecque.

Le Mausolée de Grégoire XIII. est du Chev. Camille Rusconi bien imaginé, et bien exécuté. On y voit la statue du Pape, celles de la Religion et de la Force, et un bas-relief qui exprime la correction du Calendrier Grégorien, faite en 1582. l'autre vis-à-vis est de Grégoire XV. Le tableau de S. Jerôme, qu'on voit d' abord sur le grand pilier, est une mosaïque faite d'après le célèbre original de Dominiquin. Il représente la communion de S. Jerôme, dans l'instant où le prêtre tenant de la main gauche l' hostie sur la patène fait une exortation au Saint qui est à genoux devant lui, soutenu par deux personnes. C'est un des plus grands ouvrages tant pour la composition et l' intelligence du clair obscur, que pour l'expression. Dans les 4. pendentifs de la cou-

pole de cette chapelle, sont représentés les 4. Docteurs de l'Eglise Catholique. La coupole est décorée de figures d'Anges et d'ornemens en mosaïque. Sur l'autel on révère une ancienne image de Notre-Dame du secours, et sous l'autel repose le Corps de S. Grégoire de Nazianze.

Sur la face du grand pilier est l'autel de S. Basile le grand, qui est représenté dans la mosaïque d'après le tableau de Mr. Subleyras. Vis-à-vis est le Mausolée de Benoît XIV. travaillé par Pierre Bracci, et par Gaspard Sibilla.

Ensuite on arrive dans la Croisée qui fut construite sur les desseins de Michel-Ange. Au fond de la quelle il y a trois autels; à droite, l'autel de S. Vinceslas a une mosaïque faite d'après Caroselli. Sous celui du milieu reposent les Corps des SS. Processe, et Martinien, Officiers Romains à la garde de Saint Pierre dans la prison Mamertine. Le tableau qui représente leur martyre, est une belle mosaïque, faite par le Chev. Cristofori d'après l'original de M. Valentin. La mosaïque de S. Erasme est d'après l'original de Nicolas Poussin, rendue avec la plus grande précision.

Dans le second grand pilier est un autel sur lequel il y a une mosaïque qui représente la Barque de S. Pierre prête à être submergée, et J. C. qui vient à son

secours: l' original est une belle pièce de Lanfranc. Sur une porte qui est vis-à-vis; on voit le superbe Mausolée de Clément XIII. bien executé, et un des plus estimés sculptures du très renommé Marquis Canova.

L'autel après la croisée est celui de S. Michel, qui a une mosaïque tirée du célèbre tableau de Guide, qu'on trouve dans l'Eglise des Capucins. L' Archange est de la plus grande beauté, sa tête exprime une majesté divine, les cheveux son si finis qu'on se tromperoit du naturel. Dans l' expression de son bras armé d'une épée, on reconnôit sa puissance, en même tems le peu de cas qu'il fait de l'ennemi terrassé; il a toute la légèreté d'un esprit céleste. Il est décoré d'une coupole faite sur les desseins de Michel-Ange, et orné de mosaïques. L'autel de Ste. Petronille, qui est tout proche, a une mosaïque faite par le Chev. Cristofori, d'aprés le fameux tableau de Guerchin, qui est un des plus beaux morceaux de peinture de ce maître, et c'est aussi la plus belle mosaïque de cette Basilique. Sous cet autel, on conserve le Corps de Ste. Petronille fille de S. Pierre.

En arrivant vers la tribune de l'Eglise on voit un autel avec une mosaïque exécutée d'après l'original de Placido Costanzi. Elle représente Saint Pierre, qui res-

suscite Tabita dans la ville de Joppé. Vis-à-vis est le tombeau de Clément X., élevé sur les desseins du Chevalier Rossi.

La grande tribune ou le chevet de la Basilique a été exécuté d'après les desseins de Michel-Ange. On voit au milieu de la voûte, qui est toute ornée de stucs dorés, J. C., qui donne les clefs à S. Pierre, d'après un dessein de Raphaël. D'un côté le crucifiement de S. Pierre, imité de Guide, et de l'autre la décollation de S. Paul, prise d'un bas-relief de l'Algarde. On monte à la tribune par deux marches de porphyre, et l'on voit dans le chevet de l'Eglise un magnifique autel, au-dessus du quel est le grand monument de la chaire de S. Pierre qui termine le fond de la Basilique. La chaire est renfermée dans une autre chaire de bronze doré, surmontée de deux Anges, qui portent la tiare et les clefs de l'Eglise. Cette magnifique chaire est soutenue par 4. Docteurs, deux de l'Eglise Latine, et deux de l'Eglise Grecque, S. Augustin et S. Ambroise, S. Jean Chrisostôme et S. Athanase, dont les figures sont de 10. pieds de proportion et placées sur des piédestaux de marbre. C'est une ancienne chaire de bois incrustée d'ivoire, dont les premiers Papes et S. Pierre lui-même se sont servis. Au dessus est une grande gloire, au milieu de la quelle est le S. Es-

prit sous la forme d'une Colombe. Cette gloire est entourée de nuages chargés d'une multitudine d'Anges et de Séraphins. et jette au long des rayons qui sont éclatans, parce que l'ouvrage est en entier de bronze doré, et qu'il est éclairé par derrière par des verres jaunes qui redoublent l'éclat de la dorure. Ce grand ouvrage est une des plus nobles productions du genie de Bernini.

Aux deux côtés de ce monument sont deux grands tombeaux; celui de Paul III. Farnèse mort l'an 1550. est à droite de l'autel. C'est un des plus estimés, travaillé par Guillaume de la Porta, sous la direction de Michel-Ange. La statue du Pape est en bronze, et les deux grandes statues à ses côtés son en marbre, l'une représente la Prudence, et l'autre la Justice. Vis-à-vis il y a le tombeau d'Urbain VIII., qui est un bel ouvrage du Chev. Bernini. La figure du Pontife est en bronze, et des deux statues en marbre, l'une représente la Charité, et l'autre la Justice.

En passant à la nef de l'autre côté, on voit sur la face du grand pilier un autel avec un tableau en mosaïque, d'après l'original de François Mancini, représentant S. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple de Jérusalem. Vis-à-vis est le tombeau d'Alexandre VIII. de la Mai-

son Ottoboni, fait sur les desseins de Charles Arrigò.

Suit l'autel de S. Léon le Grand, sous lequel repose son corps. On remarque sur l'autel un grand bas-relief de l' Algarde qui est de la première réputation. Il représente le Roi Attila en présence de S. Léon qui lui ordonne de ne pas approcher de Rome, et qui lui montre S. Pierre, et S. Paul le menaçant du milieu des nues. Ce Roi effrayé par l'apparition paroit déjà prêt à se retirer. Ce bas-relief est composé avec autant de feu que de sagesse, et l'ordonnance du sujet est admirable.

Après est la chapelle de Notre-Dame de la colonne, ornée de deux petites colonnes. Dans les quatre pendentifs de la coupole il y a quatre Docteurs de l' Eglise en mosaïque d' après le dessein d'André Sacchi.

En suivant le tour de l'Eglise on voit sur la porte latérale le mausolée d'Alexandre VII. de la Maison Ghigi; c'est un ouvrage de Bernini. Vis-à-vis ce tombeau, et sur le grand pilier est un autel dont le tableau peint sur l' ardoise par François Vanni représente la chûte de Simon le magicien.

Ensuite on passe à la Croisée de l' Eglise du côté du midi. Elle fut construite et décorée par Michel-Ange, sembla-

ble à celle du côté du septentrion. Il y a trois autels au fond de la croisée: le premier dédié à S. Thomàs est décoré d'un tableau peint sur l'ardoise par Passignani. Sous celui du milieu reposent les Corps des Ss. Simon, et Jude qui sont représentés dans le tableau de l' autel, peint par Augustin Ciampelli. Le troisième est dédié à S. Martial Evéque, et a Ste. Valerie portant sa tête tranchée, au S. Evêque, pendant qu'il célébrait la Messe peint par le Spadarino. En allant vers la Chapelle Clémentine; on voit sur la face du grand pilier, un autel avec un tableau en mosaïque, qui représente la mort d'Ananie, d'après l'original de Roncalli. Vis-à-vis est une fresque de Romanelli répésentant un miracle de S. Pierre, au dessus de la porte qui conduit à la Sacristie.

L'exécution de ce beau projet était reservée à Pie VI. Ce Pontife né pour les grandes entreprises a heureusement surmonté toutes les difficultés. Il a bàti une Sacristie qui communique à l'Eglise par le moyen de deux corridors soutenus sur des arcades, qui bien loin de cacher la belle architecture extérieure de la Basilique, semblent plutôt y ajouter un nouvel ornement.

Ce grand édifice fut commencé l' an 1776. sur les desseins de Charles Mar-

chionni qui l'acheva l'an 1784. par les soins du même souverain Pontife. Elle est divisée en deux parties, l'une pour la Sacristie, et l'autre pour le logement des Chanoines. Celui-ci est de six rangs de croisées, et est composé de 32. appartemens bien distribués, et d'une grande Cour. La Sacristie est à deux ordres d'architecture, en pilastres Doriques, et Joniques placés l'un sur l'autre. La lanterne de la Coupole qui domine le tout, est surmontée d'une grande étoile de bronze qui porte la Croix.

En entrant dans la Sacristie du côté de la Basilique, s'offre vis-à-vis dans une salle ronde la statue presque colossale de S. André en marbre faite l'an 1570. au depens de F. Ban. Piccolomini Archevêque de Sienne. Cette salle est ornée de 4. superbes colonnes, et de pilastres de granit rouge oriental. Delà on passe dans trois jolies galeries, qui joignent les trois Sacristies, avec la Basilique et qui sont toutes ornées de memoires en inscriptions et en bustes: deux de ces galeries, sont décorées de pilastres d'ordre composite de marbre d'Afrique, la galerie transversale est ornée de belles colonnes et de pilastres composites. Vis-à-vis la porte de la grande Sacristie est un bel escalier à deux rampes, tout revêtu de beaux marbres, qui sert d'entrée du côté de la pla-

ce latérale de la Basilique, sur le palier de cet escalier est placée la statue du Pontife Pie VI. sculptée par Augustin Penna Romain.

La grande Sacristie, qui a 50. pieds de diamétre, est en face de l' escalier, bâtie sur un plan octogone, dont les Angles sont décorés de grands pilastres de jaune antique pliés, et cannelés, avec des chapitaux de marbre blanc, et d' ordre composité, le tout posé sur un fond de jaspe de Sicile. On voit sur l' autel de la chapelle de cette Sacristie une belle mosaïque, d'après l' original de Guide, représentant le crucifiement de S. Pierre. Il y a aussi dans ce vaste édifice différentes salles bien ornées à l'usage des Chanoines, et des Bénéficiers, et autres qui desservent la Basilique. A' droite, et à gauche il y a deux chapelles, dans celle à gauche, il y a un tableau de l' école de Raphaël. Vis-à-vis il y a une Ste. Vierge qu'on prétend de Raphaël. Sur le portes, il y a deux petits tableaux fort-estimés peints par Cavalucci. Dans une autre chambre à côté, il y a différens tableaux de l' ancienne Ecole Florentine, faits pour l'ancienne Basilique. Deux tableaux peints par Ghezzi. Un Christ Mort qu'on croit de Michel-Ange, ou de son école. Dans l'autre Chapelle il y a un tableau sur l' au-

tel, peint par Muziani ; ceux qui sont sur le portes, par Cavalucci.

En retournant ensuite dans l'Eglise de S. Pierre, et suivant le tour des chapelles, on voit celle qu'on appelle Clémentine, de Clément VIII. qui la construisit, son tableau qui a été mis en mosaïque d' après l' original d' Andrè Sacchi, représente S. Gregoire montrant à un incrédule un corporal ensanglanté du Sang de l' Hostie qu' il venait de rompre tableau d'une couleur vigoureuse. La coupole de cette chapelle est ornée d'arabesques, et de feuillages en mosaïque. Dans les 4. pendentifs sont les 4. Docteurs de l'Eglise en mosaïque d'après les peintures du Chev. Roncalli. L'autel qui est sur le grand pilier est orné d' une mosaïque faite d'après le célèbre tableau de la Transfiguration de N. S., par Raphaël, qu'on regarde comme le premier tableau du monde. Plusieurs Apôtres y sont représentés au bas de la Montagne au tour d'un Démoniaque, dont on leur demande la délivrance, et l'on voit sur le Thabor Saint Pierre, Saint Jacques, Saint Jean avec Jesus Christ en l' air tout rayonnant de gloire, ayant Moïse et Elie à ses côtés. Il y a dans ce premier tableau de l' univers une variétè prodigieuse dans les attitudes et dans les airs des têtes; les caractères en sont bien frappés,

et l'on ne pouvait y desirer plus d'expression, les draperies en sont simples, bien jetées et traitées d'une manière méplate ; la composition en est admirable ; le dessein est très-pur, l'intelligence du clair obscur y est bien entendue ; il est très-harmonieux, et sa couleur est une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël.

Sous l'arc suivant est placé le mausolée de Léon XI. célèbre ouvrage de l'Algarde, et vis-à-vis est celui d'Innocent XI. fait par Etienne Monot sculpteur François.

Suit la Chapelle du chœur, où le Chapître de S. Pierre célèbre l'office divin. Ce Chapître est composé d'un Cardinal Archiprêtre, de 30. Chanoines, 36. Béneficiers, et 26. habitués ou Clercs Béneficiers. La partie antérieure de cette Chapelle est ornée d'une coupole toute revêtue de mosaïques qui viennent de Marc-Antoine Franceschini. Le tableau de l'autel fait en mosaïque, d'après l'original de Pierre Bianchi, représente la Conception de la Vierge et plusieurs Saints.

En allant à la Chapelle suivante, on voit sous l'arc à gauche le tombeau d'Innocent VIII. qui est tout en bronze, fait par le célèbre Antoine Pollaiolo. Dans le tombeau vis-à-vis, on conserve le corps de Pie VI.; il y a dans la Cha-

pelle un tableau en mosaïque de la Présentation de la Vierge au temple, d'après l'original de Romanelli. La coupole qui est sur le devant de la Chapelle, est toute décorée de mosaïques, sur les desseins de Charles Maratte; avant d'arriver à la dernière Chapelle, qui est celle des fonts baptismaux, on voit à droite sous l'arc le mausolée de Marie Clémentine Reine d'Angleterre, sculpté par Pierre Bracci.

La porte qui est au dessous de ce tombeau conduit sur la coupole, dont je parlerai après. La Chapelle du Baptistère est ornée de mosaïques relatives au Sacrement du Baptême. Celle du milieu représentant Jesus-Christ, baptisé par S. Jean dans le Jourdain, est tirée de l'original de Charles Maratte, et les deux latérales tirées d'après l'original de Procaccini. Les fonts baptismaux sont formés d'un grand bassin de porphyre, placé sur un piédestal de même marbre. C'était autre fois le dessus du Tombeau de l'Empereur Othon II. mort à Rome en 984. Il y a sur le bassin un piédestal en bronze doré, environné d'arabesques avec quatre Anges de bronze, et au sommet est situé l'Agneau, symbole du Rédempteur. La coupole est décorée de mosaïques faites d'après différens maîtres. Au fond de la nef, on voit deux hor-

loges, l'une à la françoise, et l'autre à l'italienne, faites sous le Pontificat de Pie VI.; après avoir vu les alentours de l'Eglise nous passerons aux souterrains.

Souterrain de S. Pierre.

Sous la statue de Ste. Véronique on descend par un petit escalier dans l'Eglise inférieure de S. Pierre qui a le même pavé de l'ancienne Basilique de Constantin, et qui est 11. pieds au dessous de celui de la nouvelle Eglise fait par Clément VIII. On y voit plusieurs autéls dont ceux de chaque chapelle aux quatre piliers de la grande coupole, ont les tableaux avec de belles mosaïques, d'après André Sacchi; La chapelle sous du maître-autel qui est en forme de croix Grecque fut ornée par Clément VIII. de 24. bas-reliefs en bronze, de stucs dorés, et de beaux marbres. Elle est dédié aux Apôtres S. Pierre et S. Paul, dont les images sont peintes dans le tableau en argent sur l'autel. Cet Autel étant placé sur le tombeau de S. Pierre inspire la plus grand vénération. Vis-à-vis la même chapelle l'on voit le sarcophage de marbre de Parôs du Préfet de Rome Junius Bassus, qui mourut l'an 359., où sont sculptées diverses histoires de l'ancien et nouveau Testament. Il y a encore une grande quantité de statues en marbre, faites en différens

temps; de mosaïques anciennes d'un goût Gothique; de bas-reliefs de marbre, de tombeaux de Saints, de Papes, d'Empereurs, de Rois, de Cardinaux, d'Evêques, et de Grands Maîtres de l'ordre de Malthe, et beaucoup d'inscriptions très-intéressantes. Il est défendu aux femmes d'entrer dans cette Eglise souterraine, excepté le lendemain de la Pentecôte.

Ensuite retournant dans la Basilique on peut jeter un coup d'œil sur les Statues colossales qui sont placées dans les niches, représentant les fondateurs des différens Ordres Religieux. Le plus estimés sont S. Dominique par le Gros, Saint Ignace par Rusconi, et les autres par différens maîtres. La plus part des colonnes ont été tirées du monument de Septime Sévère appellé autrefois *Septizonium Severi*. A présent, on va sur l'Eglise de S. Pierre.

Le dessus de l'Eglise de S. Pierre.

C'est une chose qui mérite d'être vue, et pour y aller il faut passer par un escalier, dont la porte est sous le mausolée de la Reine d'Angleterre, et dont la pente est si douce que les mulets chargés peuvent y monter. La voûte de la grande nef est couverte d'un comble construit sur des piliers, qui portent sur la voûte même, et la grande plate-forme, qui régne tout au tour, est pavée en briques

posées de camp . C'est de dessus cette plate-forme qu'on voit s'élever le grand dôme avec une majesté que rien n' égale. Il commence par un soubasement à pans , sur le quel est un autre soubasement circulaire ,couronné d'une très forte corniche. Delà s'élève le piédestal du tambour , qui est orné de colonnes Corinthiennes accouplées . Cet ordre est surmonté d'un attique bien décoré et d'une très-belle proportion , sur le quel porte la Coupole orné de trois rangs de croisées , qui font fort-bien . La lanterne pose immédiatement sur la Coupole sans collet . Elle est d' une trés-bonne forme et décorée de colonnes Joniques accouplées et surmontées d'un attique de très-bonne proportion . La proportion de la pyramide qui la couronne , est aussi très-juste . Enfin la boule qui est placée sur cette pyramide et qui porte la croix , termine fort-bien tout l' édifice . Ce dôme est d'une proportion admirable , et il ne paroit pas possibile de faire une coupole d'une plus belle courbe . De dessus la plate - forme. de l'Eglise on monte sur le soubasement du tambour , par un escalier de 28. marches . De ce piedestal , un autre escalier en limaçon de 190. marches conduit jusqu'au dessus de l'entablement de l'ordre , d'où par un troisième escalier de 48. marches qui régne entre

les deux voûtes ceintrées, on monte à la première croisée de la coupole. De cette croisée jusqu'à la lanterne, il y a 58. marches posées sur le dos de la coupole intérieure. Depuis l'entre-deux des voûtes, jusqu'à la plate forme sur la quelle s'élève la lanterne, on trouve 22. marches, et 56. depuis cette plate-forme jusqu'à la voûte de la lanterne, d' où l'on monte dans la boule par 34. échelons. Cette boule est de bronze et peut contenir jusqu'à 18. personnes assises, ayant près de 24. pieds de circonfèrence. On peut entrer dedans par deux petites portes, en suivant les deux galeries qui font le tour.

Les deux petits dômes qui accompagnent le grand, ont été construits par Vignole; ils sont des figure octogone décorés de colonnes et de pilastres Corinthiens, et d'une élévation très bien proportionnée, eu égard au grand. Passons au

PALAIS DU VATICAN.

La principale entrée de ce Palais est du côte du portique de S. Pierre où est la statue équestre de Constantin le Grand. Le magnifique escalier décoré de colonnes d'ordre Jonique par le Chev. Bernini conduit au premier appartement où l'on trouve d' abord la grande Salle Ro-

vale qui sert de Vestibule aux chapelles Sixtine et Pauline . La décoration en est d'un grand style, et les tableaux qui sont à fresque, y sont bien placés. Charles Magne qui signe une donation à l'Eglise Romaine, par Thadée Zuccari ; Pierre d'Arragon venant mettre son Royaume sous l'obeissance du Pape, par Livio Agresti ; la réconciliation de Frédéric I. surnommé Barberousse, par Cecchino Salviati ; l' armée navale des Vénitiens dans la rade de Messine, par George Vasari ; Clément VIII. relevant des censures Henri IV., par Thadée Zuccari ; le massacre de l'Amiral Gaspard de Coligni, par Vasari ; et surtout l'éntrée de Gregoire XI. dans Rome à son retour de France, par le même, et sont le plus éstimées de toutes ces peintures.

LA CHAPELLE SIXTINE.

Qui répondant à cette grande salle, consérve le nom de Sixte IV. qui la fit bâtir sur les desseins de Baccio Pintelli. C'est dans cette grande Chapelle que le Pape assiste aux offices pendant la Semaine Sainte, et que les Cardinaux s'assemblent dans le temps du Conclave, pour faire le scrutin de l'élection du nouveau Pontife. Le grand Michel Ange y a peint dans la voûte différens sujets de l'ancien Testament, on y voit des Sybilles, des

Prophétes, et plusieurs figures académiques qui sont du plus beau caractère de dessein; dans les tableaux de la voûte, on voit en l'air Dieu, qui sépare la lumière des ténèbres; dans le second la formation du Soleil, et de la Lune, avec la main droite il montre le Soleil, et avec la gauche la Lune; on voit de petits Anges qui se cachent la face par rapport aux rayons de la Lune, du côté droit, on-voit Dieu qui fait naître les herbes, et les plantes, cette peinture est faite avec tant d'art, que de quelque côté qu'on se tourne, on lui voit l' échine jusqu'à la pointe des pieds. Dans le troisième, on voit Dieu avec les Anges regardant les eaux, en leur commandant de produire tous les animaux qui peuvent vivre dans cet élément, et sur la terre. Dans le quatriéme la création de l'homme, et il semble que Dieu lui donne les préceptes qu' il doit observer, et de l' autre côté qu'il rassemble ses Anges. Dans le cinquième la formation de la femme d'une des côtes d'Adam. Dans le sixième, le Diable, sous la forme d'un serpent attaché à un arbre, et paroissant parler à Adam, détache un fruit qu' il donne à Eve. De l'autre côté, on les voit chassés du Paradis terrestre. Dans le septième le sacrifice d'Abel, et de Caïn; Dans le huitième le déluge où l' on voit l' Ar-

che de Noë très éloignèe, on voit aussi une barque qui coule à fond, et des personnes qui se retirent sur une montagne. Dans le neuvième et dernier, est représentée l'histoire de Noë, quand il fut tourné en ridicule par Cham son fils, et couvert par ses deux autres enfans Sem, et Japhet.

Sur le grand fond de la Chapelle, le même Michel Ange au temps de Paul III. y a peint le Jugement dernier qui est regardé comme le plus bel ouvrage à fresque de ce Maître. Le groupe du milieu représente Jesus-Christ ayant à la droite les élus, et à la gauche les réprouvés, au haut du tableau deux groupes d'Anges portent en triomphe les attributs de la Passion. Les Saints qui sont spectateurs du Jugement sont réunis dans les deux groupes qui sont à côté de Jesus-Christ; vers le milieu du tableau est un groupe d'Anges qui sonnent la trompette à la droite des quels, on voit les élus montant au Ciel, et à la gauche les réprouvés qui se précipitent dans l'Enfer. Dans le bas du tableau, il y a un fleuve sur le quel est une barque avec le nautonnier Caron. Les autres peintures des deux côtés représentent tout ce qui est arrivé à Moïse dans ses voyages, et de l'autre côté l'histoire du nouveau Testament, par Signorelli, Roselli, Ghirlandajo, et Perugino.

Il n'y a que à jeter un coup d'oeil sur les peintures en bas des murs latereaux pour en faire une comparaison avec celles de Michel-Ange; afin de se convaincre de l'étonnante révolution, introduite par Bonarroti dans le dessin d' une manière, grande et terrible, inconnue jusqu'à lui, qui en fut le fondateur.

CHAPELLE PAULINE.

Qui est de l'autre côté de la grande salle, et faite sous Paul III. d'après les desseins d' Antoine de Sangallo. L' autel est orné de deux colonnes de porphyre, et d' un Tabernacle de cristal; les deux statues placées dans les angles sont de Prosper Bresciano. Dans cette Chapelle, on fait l' exposition solennelle du S. Sacrement pendant les 40. heures. Il y a entre les pilastres deux grands tableaux, qui ont beaucoup souffert par la fumée des cierges, faits par Michel-Ange. Les autres peintures sont par Zuccheri.

Vis-à vis la Chapelle Sixtine, est la porte qui conduit à la Salle Ducale, où le Pape le jeudi Saint, fait les functions du lavement des pieds. Elle est ornée dans la voûte d'arabesques peintes par Laurent de Boulogne, et par Raphaëlino de Reggio. De là on passe à les

LOGES DE RAPHAËL.

Dans une Cour qui est environnée de trois rangs d'arcades l'un sur l'autre, l'on voit dans celles du milieu toute cette galerie, composée de 13. loges décorées, dans le goût des Thermes, et des édifices particuliers des Anciens. Le célèbre Raphaël donna les desseins des superbes arabesques et des histoires de l' ancien Testament, qu'on voit entre les compartimens de la voûte. Elles furent exécutées per Jean d'Udine, Jules Romain, Pierrin del Vaga, et autres écoliers du même Raphaël.

Dans la première est peinte l' histoire de la Création, du style le plus sublime. On dit que Raphaël a travaillé aux tableaux de cette première division, pour donner à ses élèves le ton de couleur, au quel ils devaient se conformer. La figure du Pére Eternel, porté dans le vague de l'air au dessus des eaux, a toute la noblesse et la majesté que l'on peut imaginer dans le Dieu Créateur de l' Vnivers; et y semble que les idées de Raphaël ont approché du sublime, de celles du Créateur, lorsque l' amour Divin lui fit tirer du néant tant de chosés merveilleuses. C'est Dieu divisant la lumière des ténèbres; et les autres le représentent créant le Ciel et la Terre; le deux grands

luminaires ; et toutes les bêtes de la Terre.

Les quatre de l'arc suivant, représentent la Création d'Eve ; le moment où elle donne la pomme à Adam ; leur banissement après leur pêché ; et l'un et l'autre hors du Paradis terrestre, avec leurs fils Caïn et Abel. Sur le troisième arc, on voit Noé qui préside à la construction de l'arche ; le Déluge universel ; la sortie des animaux hors de l'arche ; et le Sacrifice de Noé. Le quatrième arc contient l'offrande du pain et du vin que Melchisedech fait à Abraham ; la promesse d'une nombreuse postérité faite à Abraham par le Seigneur ; l'Adoration d'Abraham devant les Anges ; et la fuite de Loth avec sa famille. On voit au cinquième arc, N. S. qui apparait à Isaac et qui lui défend d'aller en Egypte ; Abimélec regardant par une fenêtre Isaac qui caresse sa femme ; Isaac qui donne sa Bénédiction à Jacob au lieu de la donner à Esau ; et Esau lui-même qui demande la Bénédiction à son père. Au sixième arc est peinte l'échelle de Jacob ; Jacob qui devient amoureux de Rachel ; les plaintes de Jacob à Laban, à cause qu'il lui a donné Lia au lieu de Rachel ; et le retour de Jacob chez son père, avec sa famille. On a représenté au septième arc, les songes de Joseph ; Joseph vendu par ses frêres ; sa

fuite de la femme du Putiphar; et l'explication qu'il fait du songe de Pharaon. Au hutième arc, on voit Moyse enfant, trouvé par la fille de Pharaon; Dieu qui se montre à Moyse dans le buisson ardent; la submersion de Pharaon dans la mer rouge; et le miracle de l'eau opéré par Moyse. Au neuvième arc on a représenté Dieu qui donne les tables de la Loi a Moyse: Moyse qui les jete par terre à la vue de l'adoration du veau; Dieu qui lui parle du haut d'une colonne de nues; et Moyse qui montre les Tables au Peuple. Le dixième arc représente le passage de l'Arche par le milieu du Jourdain; la chûte des murailles de Jérico; Josué qui arrête le Soleil et la Lune; et la répartition de la Terre entre les enfans d'Israél. On voit au onzième arc, David au milieu de ses frères, sacré Roi par Samuel; le même qui coupe la tête au géant Goliath; le même triomphant et transportant à Jérusalem les armes d'or de Syrie; et le même David qui devient amoreux de Bethsabé au bain. On a représenté sur le douzième arc, le sacré de Salomon: son jugement; les dons que lui présente la Reine de Saba; et la bâtisse de son Temple. Enfin le treizième arc représente la Nativité de Jesus; l'Adoration des Mages; le Baptême du Sauveur dans le Jourdain; et la dernière Céne des Apôtres.

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Cet appartement qui ne consiste qu'en quatre salles est le plus intéressant et le plus remarquable du palais Vatican, pour la beauté de ses peintures ; aussi n'y a-t-il personne parmi les amateurs, qui ne montre de l'empressement à les admirer. Tous ceux qui étudient ce bel art son assidus à les copier ; et c'est sur ces chefs d'œuvres du célèbre Raphaël, que se sont formés les plus habiles Maîtres, qui ont paru depuis lui ; elles sont sans, contredit les plus belles du Monde, quoique les injures du temps leur aient fait perdre une partie de leur fraicheur. On entre d'abord dans la

Salle de Constantin.

Cette première chambre fut dessinée en entier par Raphaël, qui avait fait peindre à l'huile toute la partie du mur, où est peinte la bataille de Constantin, comptant peindre toute la Salle à l' huile. Il avait même commencé cet ouvrage, et l'on voit de lui la tête du Pape Leon I., et les deux figures qui représentent la Justice et la Douceur ; mais ce grand homme étant mort, ce fut Jules Romain aidé de François Penni, dit *le Facteur*, de Perrin del Vaga, et de Raphaël del Colle, tous élèves de Raphaël, qui continuerent les

peintures, mais à fresque, en conservant les figures faites à l'huile par leur Maître.

Le premier tableau qu'on voit en entrant, représente Constantin qui harangue ses troupes, avant le combat contre Maxence, et on voit dans le Ciel la Croix portée par deux Anges. Cette fresque a été toute peinte par Jules Romain.

Le seconde tableau représente la bataille de Constantin contre le tyran Maxence, qui fut donnée sur le Ponte Molle. Cette grande fresque qui a 34. pieds de large sur 15. de haut, est peinte par Jules Romain. La perfection du dessein, le nombre infini de figures, la force, et la vérité des attitudes, font qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme un tableau de la première classe.

Le troisième tableau qui représente le Baptême de Constantin par le Pape S. Silvestre, fut peint par François Penni dit *le Facteur*.

Le quatrième représente la donation faite par Constantin de l' ancien patrimoine de l' Eglise. Ce tableau a été peint par Raphaël del Colle.

Au milieu de la voûte de cette Salle, il y a un tableau représentant une Temple avec un Crucifix dédans d' un très-bon effet; cette perspective est de Thomas Lauretti Sicilien, le soubassement est décoré de femmes, en caryatides, et des

bas-reliefs en camées bronzés, qui sont très-beaux, et tous imités de l'antique, peints par Polidore de Caravage. Entre les grands tableaux il y a des Papes, des Anges, et autres figures, qui représentent différentes vertus. De là on passe dans la

Seconde Chambre.

Cette pièce et les deux suivantes sont toutes peintes par le célèbre Raphaël; le premier des 4. grands tableaux représente Héliodore qui étant entré dans le temple de Jérusalem pour enlever l'or qui y était en dépôt, en fut chassé et frappé de verges par trois jeunes gens, que Dieu envoya à la prière du grand prêtre Onias.

Vis-à-vis est le grand tableau dont le sujet est Attila, qui s'étant avancé avec son armée vers Rome, dans le dessein de la saccager, rencontra S. Léon le Grand, et tandis que ce S. Pontife l'avertissait de retourner en arrière, S. Pierre, et Saint Paul parurent dans l'air l'épée à la main. Cette apparition le saisit d'effroy et l'obligea de s'éloigner et de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau est celui de la Messe, ou le miracle arrivè à Bolsene, lors qu'un prêtre, qui doutant de la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, étant sur le point de consommer l'hostie la vit ré-

pandre du sang sur le corporal. On y a représenté le Pape Jules II. entendant la messe. C'est un très-beau tableau très-difficile à composer, pour le lieu où il est, étant placé sur une fenêtre qui le coupe presque en entier.

Dans le quatrième tableau qui est vis-à-vis, on voit S. Pierre tiré de la prison; ce dernier tableau mérite d' autant plus d'attention, que c'est une des productions les plus frappantes du genie de Raphaël, et dans la quelle l'art de la peinture est porté au plus haut degré. C'est un effet de nuit qui a trois lumières différentes d'un côté la lune éclaire un escalier sur le quel dorment le Gardes de la prison; cette partie est rendue avec la vérité de la nature même: tout y est dans le repos les plus perfect; de l'autre côté est un garde qui ayant vu une lumière extraordinaire dans la prison, est allé allumer un flambeau, et éveille ses camarades aux quels il montre ce qui se passe; on voit qué la lueur du flambeau leur fatigue la vue, et qu'ils ne sont pas encore parfaitement éveillés. Ces deux parties du tableau, occupent le deux côtés de la fenêtre, et les figures sont posées sur les deux escaliers qui conduisent à la prison, qui est censée être sur un plan plus élevé, au haut de la fenêtre même; c'est-là que l' on apperçoit un troisième

effet de lumière, plus remarquable, que les deux premiers, en ce qu'il est surnaturel, et que le peintre a su le rendre tel qu'il l'imaginait; il ne se confond point avec les autres, les parties de la prison en intercéptent l'éclat, il sort au dehors par la grille de fer, à travers la quelle on apperçoit l'Ange de bout qui eveille S. Pierre, et qui lui ordonne de le suivre. Ce bel effet de lumière angelique est répeté une seconde fois dans ce même tableau, et d' une manière encore bien supérieure à la première, lorsque S. Pierre est représenté hors de la prison, précedé de l' Ange qui le conduit au bas de l' escalier, à côté du soldat qui tient la torche allumée et qui éveille ses camarades ; c' est là où les trois effets de lumière sont réunis si parfaitement que la nature même ne pourroit rien présenter de plus vrai ; dans cette occasion Ràphaël étonne, son génie paroît au dessus de la portée de l'homme; l' éclat imprévû de cette torche frappe ces soldats à demi éveillés, qui cherchent à en éviter l'éclat en se cachant la vûe, et cependant tout ils se tournent de son côté; et ce qu'il y a d' admirable c' est que ces même figures éclairés et fatiguées par la lumière de la torche, réflechissent par derrière l'éclat de la lune dont les rayons viennent frapper sur leur armure; il n' y

a que le pinceau de Raphaël qui puisse rendre dignement l'idée qu' il avoit conçue de l'Ange, lorsqu'il conduit S. Pierre hors de la prison ; en effet la figure de S. Pierre contraste admirablement avec celle de l'Ange qui le tient par la main et lui montre le chemin ; on voit le chef de l'Eglise moitié éveillé, moitié endormi, qui suit son guide d'un pas chancelant et incertain ;

Ce tableau est à mon gré la plus belle composition, la plus hardie, et la plus sçavante qu' ait jamais imaginée aucun peintre ; aussi personne n' a-t-il osé l'imiter, j' ai oui beaucoup parler de la fameuse nuit du Correge, de la Nativité qui appartient à l'Electeur de Saxé, j'en ai examiné l'Estampe avec attention ; j'en ai vu de copies faites par de bonnes mains ; l'enfant qui vient de naître, couché sur la crêche, éclaire en entier la figure de la Vierge qui l' embrasse ; la lumière se répand de-là sur tout le reste du tableau, avec l' intelligence de la nature même ; mais il n'y a qu'une seule action, une seule lumière, c' est un bel effet de nuit, éclairé surnaturellement ; Mais ici l'art, la nature, et l' éclat angélique contrastent ensemble, ont tous trois leur effet, et ne semblent mis en opposition que pour faire juger de leur différence par des yeux mortels qui ne semblaient pas être faits pour le comparer.

La voûte est ornée d'arabesques, mêlées de bas-reliefs d'après l'antique, peintes en façon de stuc par le même Raphaël: Le soubassement est décoré de caryatides, faites par Pierrin del vaga, et de bas-reliefs, par Charles Maratte. Ensuite on passe dans la

Troisième Chambre.

L'un des plus célèbres morceaux que contient cette pièce c'est l'école d'Athênes. Ce tableau est remarquable par la science, l'invention, le bel ordre et la perspective. La scène est un grand portique décoré d'une belle architecture, au haut de 4. grandes marches, on apperçoit Platon et Aristote, environnés de plusieurs savants qui semblent agiter quelques questions philosophiques; on voit Socrate parlant à Alcibiade; Pythagore entouré de ses écoliers, à qui un jeune homme tient une tablette, sur la quelle sont gravées les consonances harmoniques. Diogène est représenté à part, couché sur la seconde marche avec une livre à la main. Raphaël a représenté Bramante son parent, célèbre architecte, sous la figure d' Archiméde traçant avec le compas une figure hexagone. Le jeune homme qui a un genou en terre, pour voir cette figure, est Ferdinand II. Duc de Mantoue. L'un des Philosophes qui tient un globe à la main, est Zoroastre

Roi des Bactrianes : à côté de Zoroastre, sont deux figures, dont l'une a un bonnet noir, elle représente Raphaël ; l'autre est le portrait de Pierre Perugin son maître. On compte dans ce superbe tableau 52. figures disposées avec tant d'art, que ce grand Maître, en représentant le Gymnase de la Philosophie, a fait une école de peinture, soit pour la perfection du dessein, soit pour la beauté de la composition.

L'autre morceau célèbre de Raphaël représente la Théologie, qui est vis-à-vis l'école d' Athênes. Il est d' une finesse d'expression étonnante et d'une composition très belle. On remarque en haut, le Père Eternel environné d'Anges et de Séraphins, J. C. qui s' offre lui même aux élus, à droite est la Vierge et à gauche S. Jean-Baptiste. Sur l' autel il y a l'ostensoir avec l' hostie consacrée. S. Grégoire, S. Ambroise, S. Augustin, S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, et S. Jerôme, comme Pères de l'Eglise, ils sont assis des deux côtés de l' autel ; il y a plusieurs autres figures de Saints qui ont écrit sur le S. Sacrement.

Le troisième tableau sur la fenêtre à droite, représente le Parnasse, où Raphaël a introduit les plus grands poëtes Italiens et s'est peint lui même auprès de Virgile et d'Homère. On voit Apollon

qui joue du violon, les Muses, Sapho et plusieurs autres figures de Poëtes bien exprimées.

Le quatrième tableau qui est vis-à-vis représente le trois Vertus, c'est à dire la Tempérance la Prudence, et la Force.

Au dessus de ces quatre grands tableaux, il y en a quatre petits, dont les sujets sont, la Philosophie, la Théologie, la Poësie et la Jurispudence, représentées sous les figures de quatre femmes. La voûte est peinte sur des fonds de mosaïque en or, par le même Raphaël. Sous le quatre tableaux, il y a dix bas-reliefs peints en bronze doré par Polidore de Caravage. Le soubassement est orné de trophées en camaïeux, par Pierrin del Vaga. Delà on passe dans la

Quatrième Chambre.

Dans cette dernière Salle, il y a un tableau représentant la victoire de Saint Léon IV. sur les Sarracins au port d'Ostie.

Le second tableau qui est le plus beau de cette chambre, représente l'incendie du bourg du S- Esprit près du Vatican, arrivé l'an 817. sous Léon IV. un des beaux tableaux de Raphaël.

Le troisième tableau représente Charle-Magne qui est couronné Empereur par le Pape S. Léon IV.

Le quatrième tableau qui est au dessus

de la fenêtre représente le même Pape S. Léon, qui jure sur l'Evangile, pour justifier son innocence, contre les calomnies dont on l'avait imputé.

La voûte avait été peinte par Pierre Pérugin; Raphaël ne voulut pas y toucher par respect de son maître. Le soubassement est de Polidore de Caravage, mais les grandes figures sont de Charles Maratte.

Ensuite en retournant dans les loges on passe au Palais neuf, qui contient l'appartement où loge du Pape en hiver. Je ne m'arrêterai pas à en faire le détail, étant un édifice immense, regardé comme le plus grand palais de Rome. On y compte 22. cours, 20. escaliers principaux, douze grandes Salles, deux magnifiques Chapelles, et environ deux mille chambres. L'architecture n'est pas régulière, parce qu'il a été bâti en différens temps: cependant lorsqu'on examine les parties en détail, on y aperçoit par tout les productions des meilleurs maîtres; tels furent Bramante, Raphaël, Sangallo, et autres bons artistes. On trouve un magasin d'armes pour équiper une armée tant d'infanterie, que de cavalerie. En descendant au premier étage l'on trouve la

SALLE BORGIA.

Le plafond de cette Salle a été décoré

de peintures à fresque par Perin del Vaga sur les desseins de Raphaël, où sont représentés les sept planètes, parmi des arabesques et des stucs.

C'est dans la même salle que l'on voit à présent la Collection de tableaux les plus rénommés de Rome, et que l' on peut considérer pour les chefs d' œuvre de l' art. Le premier en entrant est le plus estimé tableau de Raphaël c' est-à-dire la Transfiguration de N. S. sur le mont Thabor. Nous en avons déjà parlé dans la description de la mosaïque de l'Eglise de S. Pierre; et d' autre côté tout ce que l'on pourrait dire ne suffirait pas pour en avoir une idée juste et complette; il faut le voir, et en admirer en dernier lieu l'heureuse conservation après de trois siècles.

Vient auprès un petit tableau du même Raphaël, où sont peintes en clair-obscur les trois Vertus Théologales, chacune accompagnée de deux petits Anges, qui par leurs attitudes en forment les symboles. Le petit au-dessus est du B. Jean Angelique de Fiesole. Le tableau représentant en haut le couronnement de la Vierge, et en bas les Apôtres autour du tombeau de la même, c'est le plus beau tableau de Pierre Perousin, le maître de Raphaël, qui comparoit dans ce tableau vraiment digne de l'être, et on voit combien l'écolier est redevable

au maître. La Sainte famille qui vient auprès est la plus jolie peinture de Benvenuto Garofolo, qui merite d'être considerée; et il y a audessus un autre B. Angélique de Fiesole.

Le célèbre tableau de Perouse, représentant la déposition de la Croix par Barocci, fait le plus grand honneur à ce grand maître, qui a su donner à ses peintures un goût de coloris tout-à-fait de lui, avec beaucoup de grace et d'un dessein bien correct. L'autre tableau de la Vierge avec l'Enfant, et en bas plusieurs Saints c'est le célèbre ouvragé de Raphaël, qui était chez les Religieuses de Foligno, de la manière la plus belle de ce grand maître, le dessein en est très-pur, les idées des têtes vraiment angéliques, et la grace y est au son plus haut degré.

Suit le plus grand et très-bel ouvrage de Guerchin qui est la Ste. Petronille qui par son coloris fort vigoureux produit un effet surprenant; c'est de ce tableau qu'on a tirée la plus estimable Mosaïque qui soit dans l'Eglise de S. Pierre.

La pièce ceintré qui représente le couronnement de la Vierge, et les Apôtres en bas qui admirent le tombeau de la même, vidé de son corps, tandis que des autres fixent leurs regards dans le Ciel; c'est une admirable composition de Ra-

phaël, peinte par Jules Romain et François Penni, dit le Facteur.

Nous avons dejà décrit le S. Romuald d' André Sacchi où l'on parle de son Eglise, et à présent suffira de remarquer que ce tableau est son chef d' œuvre: vient après l'autre chef d' œuvre de Dominiquin, la Communion de S. Jerôme; la composition et l'expression en sont justes et sont reunies à un dessein fort-correct, et le coloris assez vrai est convenant au sujet.

Jesus Christ que on va placer dans le tombeau est la plus-célèbre peinture de Michel-Ange de Caravage, qui y a reuni la couleur très-vigoureuse à l'expression plus touchante et naturelle.

C'est Guerchin qui a peint le tableau de S. Guillaume Duc d'Aquitania, lors de prendre l' habit religieux; il est un ouvrage digne de la plus grande consideration, tant pour la composition que pour son coloris, où le peintre a égalé les Caracci, aumoins dans cette partie, s'il ne les a pas surpassé.

Le dernièr tableau de cette Salle est le martyre de S. Erasme de Nicolas Poussin, et cet ouvrage est le plus grand et célèbre de ce grand maître, qui a servi pour original de la belle mosaïque de Saint Pierre.

Seconde Salle .

Les épousailles de Sainte Catherine avec l'Enfant, la Vierge, et autres Saints c'est une très-belle peinture de Parmigianino, qui a beaucoup de merite et de grace, quoique le dessein ne soit pas très-correct. Auprès les SS. Processe et Martinien sont de Mr. Valentin; et c' est de ce tableau qu' on a tirée la mosaïque dans l' Eglise de S. Pierre; et en est de même du suivant tableau d'André Sacchi qui représente S. Gregoire, mis en mosaïque dans la dite Basilique.

Guerchin a peint aussi le S. Thomas, qui met la main dans le côté de J. C.; et audessous les trois petits tableaux joints sont de la première manière de Raphaël, qui y a fait des figures pleines de grace et d'expression. L'Adoration des Bergers, qui suit, est un bel ouvrage de Ghirlandajo, et a beaucoup de merite.

Vient après le crucifiement de S. Pierre, une des peintures de Guide les plus estimées, peinte d'une manière forte, et qui n' était tout-à-fait de son goût, mais qu' il l'a choisie pour se démontrer capable de l'imiter. Le dernier tableau c'est la Résurrection de Jesus Christ, une des premiers ouvrages de Pierre Perousin, où l'on pretend de voir le portrait de Raphaël fait par le maître, et l' autre du

maître fait par Raphaël, chose bien difficile à combiner avec le temps du tableau. Il y a encore deux petites peintures presque perdues, que l'on prétend de Mantegna.

En sortant de la salle on entre dans un long corridor, qui s'appelle de *Belvedere* et qui a dans ses murs enchâssée une collection très nombreuse d'insciptions antiques, Grecques, et Latines en marbre, de toutes espèces et de tous temps, partagées en différentes classes selon l'érudition. Il y a encore en bas plusieurs fragmens antiques en marbre de différens usages et grandeurs, qui sont de même tous garnis d'inscriptions. Vers le milieu de ce corridor on trouve une porte de fer qui donne entrée à la

BIBLIOTHEQUE DU VATICAN.

Le Pape S. Hilaire fut le premier qui rassembla des livres; S. Zacharie y ajouta beaucoup de manuscrits Grecs, et Latins, de même que Nicolas V., Calixte III., et Sixte IV. qui y ajouterent quantité de livres et de manuscrits, ensuite ce fut le grand Pontife Sixte V. qui les fit transporter du Palais de Latran dans cet endroit, augmenta considérablement cette Bibliothèque et y assigna des revenus pour la continuer à perpétuité. Depuis plusieurs Papes y ont ajouté d'au-

tres différentes Bibliothèques, savoir, celle des Electeurs Palatins et celle des Ducs d'Urbin, de la Reine Christine et du Marquis Capponi.

La première Chambre où sont les bureaux des deux gardiens, et des sept interprètes des principales langues, est ornée de portraits des Cardinaux Bibliothécaires.

La grande Salle que fit bâtir Sixte V. sur les desseins de Dominique Fontana, est partagée en deux nefs par six gros pilastres. Elle a 198. pieds de long, sur 49.. de large, et contient une immensité de volumes qui sont renfermés dans des armoires, dont les portes sont ornées de peinture d'Antoine Viviani, de Paul Baglioni et autres. La voûte de cette Salle est décorée d'arabesques et de grands tableaux, où sont représentées d'anciennes vues de Rome. Dans les murs sont peints différens Sujets, on voit à droite en entrant Sixte V., et l'Architecte Dominique Fontana, qui lui présente le plan de la Bibliothèque; ce tableau a été fait par Scipion Gaetani: après sont représentés les huit Conciles Généraux. On a peint, entre les fenêtres le plus fameuses Bibliothèques qui aient été au Monde. Aussitôt qu'on est entré à droite, il y a un buffet plein de livres curieux, du quatrième siècle, qu'on voit par l'en-

tremise du gardien de la Bibliothèque. Au dessus des portes et des fenêtres sont représentées les principales actions de Sixte V.. Sur les pilastres qui soutiennent la voûte sont peints les premiers inventeurs des langues, et des Caractères. Toutes ces peintures sont de Viviani de Viterbe, et du Chevalier Baglioni. Il y a dans cette Salle une belle colonne d'albàtre Oriental. Vis-à-vis est un grand Sarcophage de marbre, dans le quel il y a un Suaire fait d'une toile d'Amiante, que l'on trouva dans un tombeau hors de la porte Majeure.

Les deux Galeries qui sont à droite et à gauche de l'extrémité de la grande Salle sont remplies d'armoires qui renferment des livres. Dans celle à gauche, il y a une belle Collection de vases Etrusques placés sur les armoires. Au fond il y a un recueil d'antiquités qu'ont rapport au Christianisme, représentant des lampes et des instrumens pour les Martyres des Chrétiens; des anneaux en Camée, la plus part trouvés dans les Catacombes. Il y a aussi un petit tableau à fresque peint dans le huitième siècle représentant Charle-Magne. Il y en a aussi d'autres de l'école Grecque et de l'ancienne école Florentine. On passe ensuite dans la Chambre des Papyres d' Egypte, contenant plusieurs manuscrits. Cet

te Chambre est décorée de peintures du célèbre Mengs, et revêtue de pierres Orientales. Dans la Galerie, qui est à droite, on trouve une Chambre faite par le Pape PIE VI., où il a renfermé une grande quantité d'estampes des plus célèbres auteurs. Il y a aussi les portraits des différens artistes les plus renommés peints par Nochi. Ensuite, on va au Cabinet profane. On y voit de superbes colonnes en porphyre. Au fond de la Galerie, il y a un Cabinet plein d'armoires, pour contenir les Camées anciens, les medailles et d'autres petits objets antiques. Dans la même Chambre il y a deux Mosaïques, une trouvée dans la Villa d'Adrien, et l'autre dans le temple d'Hercule sur le mont Aventin. Il y a aussi quelques petites statues, et autres instrumens en bronze antique. En suite on passe au

MUSE'E CHIARAMONTI.

En entrant on voit d'abord à droite sur un tombeau la figure d'une femme couchée avec des petits Génies de Bacchus, et audessous des demi-figures sepulcrales en bas-relief; la statue debout d'un philosophe, deux Muses, et plusieurs bustes inconnus de belle sculpture. Une statue de Mercure, au milieu de deux Bacchantes; deux petites statues d'Hygie; un Faune; un Esculape jeune; deux

Muses, une troisième assise, une Diane, et plusieurs bustes inconnus sur des tables de marbre. Une statue mutilée que l'on croit de Minerve ; une petite statue de Bacchus ; une Vénus sortant du bain, un buste d'albâtre avec la tête de Sallustius en marbre ; la tête colossale de Rome ; un autre buste d'albâtre avec la tête en marbre de Julia Pia ; une petite statue de Philippe le jeune ; la statue assise du Philosophe Demosthène ; une Diane ; un Jupiter Serapis assis ; la statue d'Hercule, et plusieurs différens animaux ; deux statues de Vénus ; et autres bustes inconnus. Une statue d' Esculape, ou d' Antoine Musa, le medicin d'Auguste, représenté sous la figure de ce Dieu. Une Cérès, une Hygie, et un L. Verus, statue toute nue à l'heroique avec la victoire dans la main. Une Prêtresse ; un sanglier en marbre noir ; le Dieu Mithras. La belle statue colossale de Tibère d'un très-beau travail, trouvée à Piperno ; Une statue colossale d' Antinoüs, belle figure trouvée à Tivoli ; un Silène avec une tigre, au milieu de deux Faunes ; un buste de Trajan, autre d'Auguste ; une statue de Cérès, et une de Mercure ; autre d' Isis bien drapée ; la Fortune voilée, statue de grand merite, trouvée à Ostie ; une statue de Silène ; une Caryatide, un Faune riant, et

Hercule, couché sur la peau du Lion, statue colossale.

Vis-à-vis de la même l'on sort au Jardin, appellé de la Pigna, qui est joliment décoré, et reprénant le tour à gauche l'on trouve plusieurs bustes, inconnus; la statue de la Paix avec un enfant sur les bras, et une corne d'abondance; un buste colossal de Cybèle ou Isis, voilée avec des colliers au cou, qui était auparavant dans le Jardin Quirinal. Une petite statue d'Esculape; l'autre représentant une Vestale; un petit Hercule; deux petits Ganimèdes; une très-belle Vénus; une statue d'Alexandre; autre inconnue; la statue de Caligola avec le globe en main; une tête colossale de Claudius, l'autre de Trajan. La statue d'une Prêtresse d'Isis; une Cérès, l'autre d'une femme assise; un Discobole, au milieu de deux Parques; une Cérès parmi d'un Apollon et d'une Muse. Une Minerve, et une plus grande d'une Amazone; un Bacchus, un Faune, un petit Mercure: une Vestale bien drapée, un Bacchus, une Muse, Diane, Commode, Marc-Aurèle; la statue d'Apollon, un Faune, et un petit Pàris. Une urne sepulcrale avec une femme couchée et des petits Génies, qui s'amusent avec des tortues et autres petits animaux.

The antiquities are admirably arranged. walls are painted to imitate [illegible] gallery is finer than either that at the [illegible] that in the Capitol

MUSE'E PIE-CLEMENTIN.

S' il y a dans le Monde un lieu intéressant pour les beaux arts, c'est certainement celui-ci. Tout ce que la Gréce, dans les temps les plus brillans, a produit des chefs-d'œuvres, au moins tout ce qui s'en est conservé de plus précieux, se trouve rassemblé ici, dans le plus bel ordre, par les soins et les recherches des Souverains Pontifes. Clément XIV. en a accru le nombre et a commencé la décoration.

Le Pape Pie VI. en a augmenté toute l'étendue par les superbes bâtimens qu'il y a fait ajouter, et la richesse par les rares antiques qu'il y a fait journellement placer.

Si l'on veut considérer ce qui est relatif aux arts, on trouve ici rassemblées les plus sublimes productions des anciens Artistes, avec tout ce qu'il y avait des plus intéressant dans la Sculpture Grecque et Romaine. Si l'on cherche l' erudition, on y trouve de beaux monumens pour satisfaire la curiosité et le génie des érudits Antiquaires. Si l'on regarde enfin la grandeur du lieu, l'on trouve l'excellence et la disposition exacte des marbres le plus rares et les plus précieux, et le bon goût de l'architecture, la grandiosité des Salles et des Galeries, et la parfaite réu-

nion de tout ce qu'il y avait de plus riche et de plus superbe, servant à décorer les Fora, les Cirques, les Thermes, les Amphitéâtres, les palais, les tombeaux, et d'autres édifices des anciens Romains.

La première pièce qu'on trouve, est une espece de portique divisée en trois corps, par deux grandes arcades. On y remarque à gauche un Sarcophage qui a été trouvé dernièrement dans le sépulcre des Scipions. Il y a aussi une grande quantité d'iscriptions appartenantes à la même famille. Vis-à-vis il y a une statue couchée inconnue. Le premier objet qui tombe sous les yeux est le fameux Torse de Belvedere, ou selon la plus juste opinion le torse d'un Hercule en repos, d'un mérite très-sublime. Dans cette statue mutilée sans tête, sans mains et sans jambes, on voit, pour peu qu'on connoisse l'art, un rayon de l'ancienne beauté. Le sculpteur a été Apollonius fils de Nestor d'Athènes.

Une superbe tasse de marbre Grec et dans les quatre coins il y a quatre statues mutilées, on en estime quelques unes pour leur draperie. On remarque encore dans le fond une statue toute nue que l'on prétend de Pompée.

Delà on passe dans une cour octangulaire décorée de portiques, de pilastres, et de colonnes antiques. On voit sous

le portique à droite dans la première entrée une colonne de granit. Vis-à-vis il y a une colonne de marbre blanc, ornée de feuillages; un bain antique d'un seul morceau de basalte noir; un bas-relief dans la muraille représentant deux Faunes avec deux Griffons; deux urnes cinéraires; en passant dans le premier cabinet l'on voit dans les niches vis-à-vis un Mercure et une Minerve, et les trois belles statues de Canova, représentant Persée et les deux pugillateurs, ouvrages du merite le plus distinct de cette Artiste; en sortant du cabinet l'on trouve une grande urne qui représente des Rois captifs. Après dans la niche est placée la statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d' Alexandre Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon, selon l' inscription qui est dans la base, expliquée par Mr. E. Q. Visconti. Le sarcophage qui suit représente la bataille des Amazones, d'un mediocre travail. L'on voit ensuite le Mercure, autrefois Antinoüs ou Méléagre qui est très admirable par sa pastosité, d'une bonne proportion, et d'une action de repos. La tête est très-jeune, le regard doux, l'œil innocent, la bouche tranquille, les joues grasses, le menton bien fait, le front qui annonce la sagesse; dans les niches, un Priape et un Hercule. Une urne avec des Nereïdes, portant des ar-

mes. Un bas-relief dans le mur représentant une porte du temple de Janus; deux dogues, deux jolies colonnes de verd-antique. On entre ensuite dans la Chambre des Animaux, où l'on commence à droite, et l'on voit d'abord un sphinx, un chien sur le dos d'un cerf, dont la tête est de la plus grande expression; trois chiens levriers, deux chiens de chasse, et deux paons. Le Dieu Mythra égorgeant un taureau, groupe très-estimé; au dessus une cicogne, un cabre en marbre serpentin, un bas-relief avec le triomphe de Bacchus, deux tables de verd antique; l'enlévement d'Europe, un petit taureau, un petit lion, un lion tué par Hercule, Hercule qui donne ordre de faire tuer Diomède par ses chevaux, un centaure avec un petit Amour sur le dos, une écrevisse de mer. En passant dans la Galerie, il y a à main droite une statue de Clodius Albinus, un buste d'un Génie, un bas-relief dans la muraille fait par Michel Ange, représentant Côme premier qui chasse le Vice, et récompense la Vertu. Un buste d'un Faune. Le berger Pâris tenant en main la pomme de la discorde, il est dans une belle attitude. Une Impératrice Romaine fort-considérée pour la beauté de sa draperie. Le buste d'un Génie. Minerve Déesse de la prudence, et de la paix tenant en main une

branche d'olivier, les graces, la douceur sont réunies dans sa figure. Une figure assise de manière Etrusque; l'Empereur Caligula; un Satyre avec une Nymphe, groupe très-expressif; une Amazone; un Faune qui se réveille; une belle statue de Junon, une statue assise sous le nom de Posidipos. Plusieurs têtes inconnues, parmi les quelles se trouvent celle d'Auguste, de Jules-César, Balbinus, Marc Aurèle, Titus, Ajax, Caracalla, Septime Sévère, Antonin le pieux, Claude Drusus et de Jupiter Sérapis en basalte noir. Plusieurs masques, une statue colossale de Jupiter soutenue par son Aigle; un bas-relief dans le piédestal représentant Silène soutenu par un Faune; plusieurs autres têtes inconnues; une de Janus à deux faces; une d'Hercule: une statue de Livie, l'expression de cette figure est admirable, et les détails sont traités avec un soin et une vérité qui étonnent. Une buste d'Antinoüs, d'Adrien, de Pertinax et de Nerva. Dans la loge il y a plusieurs statues moins estimées.

Une tête colossale de Minerve. Divers fragmens très-estimés des connoisseurs; un groupe de Porzia, et Caton; quatre têtes de Platon, une de Socrate, deux colonnes de Jaune antique, une statue assise de Ménandre, d'une grande vérité, et dans une belle attitude. Une statue nue

de Septime Sévère. Une statue assise sous le nom de Didon; Neptune avec son trident; un Narcisse; Bacchus sous la forme d'un fleuve, l'Empereur Macrin, une Vénus debout. Senéque en habit Consulaire; Esculape et sa fille Hygie; une Danaïde avec un vase en main, un Faune appuye à un arbre; Diane à la chasse tirant sa flêche, figure très-élégante et d'une belle draperie; et dans un Cabinet

On voit une statue qui représente Comode à cheval.

On entre dans la chambre des Masques en mosaïque, où l'on voit un plafond peint par de Angeli. Une statue d'une Bacchante des plus belles de Rome, elle tient sa robe en main, comme voulant danser, de la plus grande vérité dans le dessein, et des plus estimées pour sa draperie. Une Vènus accroupie, d'une belle proportion. Une Nympe de Diane avec un flambeau à la main, on ne peut pas rendre la nature avec plus d'exactitudine, et d'une manière plus intéressante. Un Faune de rouge antique très-considéré; le Berger Pâris avec une pomme en main. Un basrelief à côté de la fênetre représentant un combat des Lapythes. Minerve; Ganimède avec l'aigle, ce morceau est fort-estimé. Adonis une des plus belles statues pour sa proportion. Un beau pavé en

mosaïque représentant quatre masques. Des bas-reliefs dans la muraille représentant divers travaux d'Hercule. Les colonnes et les pilastres sont d'albâtre de Ste. Félicita. Une Hygie fille d'Esculape. Une statue assise de Trajan.

La statue de Arianne en platre autrefois appellée la Cléopâtre. Une petite Cléopâtre; une statue de Mercure. Une autre mutilée d'une bonne proportion. Une belle statue de Lucius Verus; en sortant on trouve à droite un cerf d'albâtre; Hercule avec un bâton à la main; en haut un'Aigle, plusieurs animaux parmi les quels un Chêvre avec un Bacchus; un Canard dans une conque; deux Lievres; deux Tigres; un superbe Lion, qui tient dans ses griffes la tête d'un taureau. Deux bas-reliefs dans le mur représentant une Vacche qui donne à téter à son veau. Deux tigres couchés; deux sangliers conduits par un petit Amour, trois petits chevaux; deux Vaches; un Sphinx; un chien sur le dos d'un cerf. A' présent on entre dans la

SALLE DES MUSES

A' droite de cette Salle l'on voit un beau Silène, au dessus une danse des Coribanthes, plusieurs hermes qui sont très-estimables. Vis-à-vis un superbe Bacchus habillé en femme, dont la draperie est élégante.

La Muse Melpomène, elle a une tête pleine des graces, préside à la tragédie; Thalie à la comédie; Uranie qui est très-estimée pour la draperie, preside à l'Astronomie; Clio à l'Histoire; Terpsichore à la Danse; Euterpe à la Musique; Erato à la Poësie amoureuse; Apollon Citharœde, en habit théâtrale; Polymnie à l'Ode; et Calliope au chant héroïque; dans le plafond est peint Apollon qui écorche Marzias; les sept Sages de la Gréce, Homère qui chante ses vers avec Minerve, Apollon avec plusieurs Muses, Euterpe qui joue de la lyre; dans les quatre angles on a représenté Homère, Virgile, Arioste et Tasse. Toutes ces figures peintes à fresque sont par Conca. Une petite Minerve, deux Thermes l'un de Péricles. et l'autre d'Aspasia. Une belle statue de Sapho pleine d'expression, vis-à-vis Lisias Orateur, au dessus un bas relief représentant Pluton, qui enlève Proserpine.

Salle ronde.

Le pavé de cette salle est tout de mosaïque représentant le combat des Lapythes avec les Centaures. Un grand bassin d'un seul morceau de porphyre, qui a 41. pieds de circonférence, une des plus belles pièces qu'il y ait à Rome en ce genre. A' main droite un buste représentant Jupiter et dans la niche la statue de Com-

mode en figure d'Hercule, un buste de Faustine, et le Genie d'Auguste dans la grande niche; un autre buste d'Adrien, et la superbe statue colossale de Melpomène; un buste d' Antinoüs, et la statue dans la niche d' Antonin le Pieux; un buste de l' Ocean, et une statue assise de l' Empereur Nerva, un bas-relief dans le piédestal avec Vulcain; un buste de Jupiter Sèrapis, une statue de Junon la Reine, et un buste de Claudius et une autre statue de Junon Sospite Déesse de la santé; un buste de Plautine, et un autre de Julia Pia. Une statue de Bacchus appuyé à un Faune, et une tête de Pertinax pleine d'expression.

La porte par la quelle on entre dans la salle à croix grecque est décorée d' deux [redacted] superbes ouvrages en granit oriental, et de deux Idoles Egyptiennes, sous la forme de Caryatides, qu'on a trouvées dans la Villa Adrienne à Tivoli. On voit un très-beau pavé de mosaïque au milieu de la chambre, qui représente une tête de Pallas ornée de cinq beaux méandres. Dans la même salle est l'urne où ont été déposées les cendres de Ste. Héléne mère du Grand Constantin, cette urne est de porphyre, représentant la victoire que Constantin le Grand remporta sur Maxence; vis-à-vis il y a celle qui était dans la Temple de Bacchus qui a

servi de sepulture à Ste. Constance sœur du Constantin et qui est de la même grandeur ; une statue de Junon, une autre d'Auguste, une Muse, quatre Sphynx ; dans la muraille sont incrustes quelques bas-reliefs. Avant de sortir de la grille, deux grands Sphynx de granit oriental, et deux bustes colossales de Trajan et d'Adrien.

En sortant on trouve une belle statue du fleuve Nil en marbre gris, au bas de l'escalier, il y a une Hygie, deux Cérès, et une Prêtresse ; toutes les colonnes sont de granit. En montant l'escalier on trouve huit colonnes de brèche Coralline, deux de porphyre verd le plus beau qui soit à Rome en ce genre ; à droite, on entre dans une chambre octogone, dont l'architecture est de M.Camporesi, au milieu de la quelle on voit une *biga* à deux roues anciennes attelées de deux chevaux dont un est moderne et l'autre restauré. Dans les quatre niches, on voit une statue de Bacchus, sous le nom de Sardanapale ; une autre d'un Grand-Prêtre enveloppé dans son manteau, d'une bonne draperie, la statue de Tibére, une des plus belles qu'il y ait de cette Empereur ; celle d'Auguste en manteau consulaire. Les huit statues d'en bas dont la première sur la droite est Persée avec les ailes de Mercure à la tête ; un Bacchus au quel on a refait une nouvelle tête ; un Gladiateur sous le nom d'Alcibiade d'un

bon ciseau ; Un Apollon fort-estimé, un Discobole, un autre des plus beaux qui soient à Rome; un Auriga conducteur du char à deux roues, avec une palme à la main, et l'Apollon Sauroctone. De là on entre dans la Galerie des Candélábres, où l'on trouve différentes idoles d'Egypte représentant une Isis en albâtre, Arpocrate, Anubis, Apis, et autres inconnus, le Dieu Mithra, un superbe Faune couchè, de basalte Verd ; il y a une quantité de chandeliers, dont les plus éstimés, sont ceux qui sont ornés de bas reliefs ; il y a aussi une quantité de vases en porphyre, en pierre de granit, de verd antique, de Serpentin, en brêche, en Jaspe, en rouge antique, et autres en albâtre fleuri, de la plus belle forme, trouvés à côté du tombeau d'Auguste; une statue de Diane d'Ephèse, une Victoire, un Esclave avec un vase en main ; Ganimède enlevé par l'Aigle, un Satyre qui ôte une épine à un pied d' un Faune, deux trépieds, pour les sacrifices. Diane à la chasse, une Femme Sabine, une femme Etrusque, sur le point de courir, un Bacchus, trois comédiens masqués, plusieurs Vases de marbres blanc travaillés. Arianne, une Proserpine avec deux flambeaux à la main, Jupiter sous la forme de Diane pour tromper Calixte; une Nymphe, avec une pomme en main, un petit Néron, dont la drape-

rie est fort éstimée, une quantité de petits enfans qui jouent avec des animaux. Deux nids d'enfans, et enfin six urnes de marbre avec des bas-reliefs très-intéressans pour l'art, et pour l'érudition, représentant la mort d'Agamennon; la rencontre de Bacchus et d'Arianne, abandonée par Thesée; Diane descendant de son char pour voir Endimion dormant; l' enlévement des filles de Lucippe par Castor et Pollux; les Enfans de Niobé tues par Apollon et Diane à coups de flèches; et la mort de Protesilaus.

Vient après une longue Galerie, connue sous le nom de *Galerie Geographique*, toute ornée de peintures et stucs tres estimables dans la voûte, et dans les murs ornés par tous les plans geographiques des différentes Provinces de l'Etat Ecclesiastique, où l'on a placé une nombreuse collection ~~d'hermes~~ bustes antiques, pour la grand part inconnus.

Au fond de la Galerie sont plusieurs chambres où l'on a exposé les Tapisseries célèbres de Raphaël, et où dans le plafond de la première chambre à droite l'on trouve une belle fresque de Guide, représentant la descent du St. Esprit sur les Apôtres et la Vierge; parmi deux autres fresques du même, représentant la Transfisguration et la Resurrection de N. S.

En revenant sur le même chemin on re-

tourne dans la chambre des animaux, où l'on trouve un sphinx; un Griffon d'albâtre fleuri; une tête de Rinocéros; un Tigre; Hercule qui tue Gérion à trois têtes; en haut, une cicogne; une vache en marbre gris, la belle Statue de Méléagre, une des plus rares pour sa beauté; un cheval; Hercule avec Cerbère; une chêvre avec une cicogne, et un serpent; plusieurs têtes de bœufs, de chevaux et de mulets; une tête de Minotaure; un beau groupe de un monstre marin qui enleve une Nymphe; un loup cervier; deux chêvres; une tête de vache; une truie avec ses petits cochons; on continue le tour du portique, où l'on trouve.

Un Dogue, une urne avec un combat d'Amazones en bas-relief, une Prêtresse, et entrant dans le Cabinet on voit dans la niche le fameux groupe de Laocoon fils de Priam et prêtre d'Apollon; il est un Vieillard robuste entouré de deux serpens, qui le mordent. Les covulsions qu'on remarque en lui, depuis la tête jusqu' aux pieds, ne sont pas le seul effet des morsures, mais de sa plus grande douleur de voir à ses côtés ses enfans qui semblent lui demander du secours. Tous les mouvemens de son corps font voir la tension de ses nerfs. Il semble réunir toute sa force contre les tourmens qu' il eprouve. Ses muscles sont gonflés et ses nerfs tendus. La poitrine est

à peine soulevée, les flancs sont retrécis, tout exprime la détresse et la suffocation, l'excés de la douleur, et de sa grandeur d'ame. Cette statue a été trouvée dans le Thermes de Tite, et selon le rapport de Pline, les sculpteurs ont été Polydore, Athénodore, et Agésandre. Le bras droit a été restaurée en stuc. Une superbe tasse de granit oriental, vis-à-vis une petite Cibele, et une Vénus marine; en sortant au milieu, une galère à deux rangs de rames; un bas-relief représentant Hercule avec son fils, et une biche que l'allaite, un grand bain de granit qui appartenait à Adrien, un bas-relief représentant plusieurs Prêtres qui vont au Mont Esquilin pour consulter les augures, et au milieu dans la niche la belle statue de la Muse Uranie, et après un autre grand bain de granit rouge oriental.

Dans le cabinet qui suit, la superbe statue d'Apollon, appellé l'Apollon de Belvedere. Il vient de décocher une fléche sur le serpent Piton. Il empoigne son arc sans employer la moitié de sa force, et son attitude admirable fait voir le mépris qu'il a de cet ennemi. Quelle douceur et quelle affabilité, à peine touche-t-il à terre, tous ses membres sont encore plus admirables. Les parties convexes montrent la force, les uniformes désignent la noblesse, et le serpéntement la délicatesse. On n'y voit

ni veines, ni tendons, ni muscles, comme dans les Hercules, et les Gladiateurs. C'est un Dieu, sous la figure humaine, mais belle et sans imperfection. La tête est très-gracieuse; les jambes d'une juste longueur et convenable à une Divinité. Vis-à vis sont deux petites statues et dans le mur un bas-relief representant l'enlévement d'Europe. Hors du Cabinet diverses urnes et un bas-relief, qui représente deux Faunes, et deux griffons: une superbe colonne de porphyre de trois couleurs fort-estimé. A' présent nous passerons au

PETIT JARDIN DE BELVEDERE.

Une Vaste niche, qui est en face du Jardin, ést précedée d' un escalier, sur le perron de la quelle est placé, entre deux paons, la pomme de pin qui était sur le Mausolée d'Adrien. Cette pomme qui est de bronze a onze pieds de hauteur. De là on descend sur une terrasse, où l'on voit une cascade tombant d'un rocher dans un bassin, au milieu du quel il y a un petit vaissau de bronze; il sort de tous ses agrets, et de ses Canons plus de 50. jets d' eau, et les Canons produisent le bruit de l'artillerie. En sortant de là on peut aller au

JARDIN DU VATICAN.

Ce fut Nicolas V. qui fit costruire ce Jardin au quel Pie IV. ajouta la belle maison faite sur les desseins de Pirro Ligorio qui l'orna de statues, de colonnes de granit et de stucs. L'intérieur de cette maison est décoré de peintures de bons Maîtres. Dans le Jardin il y a des allées et de bosquets agreables ornés de fontaines.

ETUDE DE MOSAÏQUE.

Cette profession, qui doit son existence actuelle et splendeur à la Basilique Vaticane, a dans cet étude la plus grande collection d'emails, que l'on peut imaginer; on y trouve plus de 15. mille nuances des differentes couleurs et plusieurs professeurs très-habiles qui sont toujours employés dans les ouvrages pour la Basilique. C'est par ces maîtres que l'on travaille à présent le beau tableau du S. Thomas du Chev. Camuccini et plusieurs autres de bons peintres, qui font un grand honneur à cet établissement, et aux artistes qui y sont employés, sous la direction du célèbre Chev. Camuccini, et du profésseur Academique Mr. Kech.

VILLA MADAME.

A' un mille et demi on trouve une maison de plaisance bâtie par ordre du Cardinal de Médicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII. le nom de Madame, lui vient de Madame Marguerite d'Autriche fille de Charles V., qui épousa Alexandre de Médicis, et ensuite Octave Farnese, ce qui est cause qu'elle appartient au Roi de Naples, comme héritier de la maison Farnese. La belle Casine fut commencé par Raphaël, mais après sa mort, elle fut achevée sur les desseins de Jules Romain, qui y a peint la frise de la Salle, et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, l'un et l'autre élèves célèbres du grand Raphaêl.

VOYAGE DE ROME A TIVOLI.

Il y a dans cette ville deux bonnes Auberges; l'ansi appellée *Reginella* avec de tres-jolies chambres, et une bonne cuisine à prix discret; et l'autre du Temple de la Sibylle, où l'on jouit d'une tres-belle vue et de toutes les commodités.

EGLISE DE S. LAURENT.

Hors de la porte de Saint Laurent à un mille de distance est l'Eglise de ce Saint. Elle a été édifié par Constantin l'an 330.

dans la Voie Tiburtine, sur le champ Verano de Ste Cyriaque, Matrone Romaine. Elle a été restaurée par les Papes Pelage II. et S. Grégoire II. l'an 720. Ensuite Honorius III. l'an 1216. y fit la grande porte, où est placée son image en mosaïque. Le Portique est soutenu par six colonnes, deux de marbre gris, et quatre torses de marbre de Pâros. L'intérieur est divisé en trois nefs par 22. colonnes antiques de granit oriental. Les 10. très-belles colonnes de marbre violet, qui sont à demi enterrées, ont leur chapiteaux d'ordre Corinthien, mais les deux premières en sont d'ordre composite ayant les chapiteaux ornés de victoires et de trophées.

Il y a encore dans cett' Eglise deux belles urnes dont celle à droite en entrant représente un Mariage antique, et l'autre une Vendage.

Elle est une des Eglises Patriarcales de Rome, et des sept, que l'on visite pour gagner les indulgences; et y on voit les pupîtres ou *Ambones* en marbre. Les corps de S. Etienne et de S. Laurent reposent sous l'autel de la Confession; et on y conserve encore une partie de la grille, où fut rôti S. Laurent, et la pierre où fut placé son corps où l'on voit encore les taches de son sang. Derrière l'autel de la Confession sont en haut deux superbes colonnes de serpentino, les plus belles, et les

plus grandes que l'on connoît de ce marbre très-rare.

PONT MAMMOLO.

A' trois milles hors de la porte de Saint Laurent, le premier monument, qui se trouve sur le chemin, qui conduit à Tivoli, est *le Pont Mammolo* construit par *Mammea* Mère d'Aléxandre Sévère; et sous le quel passe le Fleuve *Aniene*, vulgairement appellé *Teverone*.

LAC DES TARTRES, OU PETRIFICATION.

La route de Rome à Tivoli n'a rien qui intéresse jusqu'à ce qu'on ait fait environ douze milles, alors on trouvé à peu de distance du chemin à main gauche un petit Lac; Ses eaux pétrifient les roseaux et les plantes qui croisent sur ses bords. Cette petrification qui est l'effet d'une fermentation très-active, qui pénétre les pores des plantes, de particules Sulphureuses et pierruses, et l'une des plus curieuses opérations de la nature qu'il soit possible de voir, et d'autant plus intéressante, que l'on est en quelque sort témoin de la manière dont elle se fait. En la considérant avec attention, sur tout dans les parties qui sont à couvert de l'action de l'air extérieur, on reconnoît que cette sorte de pétrification alors peu dure

par elle même, ne peut résulter qne d'nn très grand mouvement qui se fait au-dessous du massif que lui opposent les racines des joncs et des autres plantes de ce genre, qui exalte l'eau, le soufre; la terre et le nitre au point de les rendre assez subtiles, pour pénétrer non seulement la racine, mais le corps même du roseau, sans le faire changer de forme, et qui dans son état de pétrification, reste plus ou moins solide, à proportion de la qualité qu'il avoit avant que d'avoir éprouvé aucun changement. Ce lac continue à travailler de la même façon les racines et les roseaux qui croissent à quelque distance des ses bords, et on s'apperçoit que c'est l'air qui donne à ces ouvrages la solidité de la pierre, après que l'eau s'est retirée, et les a laisses à sec. Ce lac a peu de profondeur, il est dans un bassin de tuf léger et poreux, sous le quel est une solfatare, qui communique le mouvement à l'eau qui détache les parties du tuf, et qui est le ressort caché qui fait agir cette fabrique singulière. La surfaee du sol d'alentour en est la preuve, elle ne présente à plus d'un demi mille aux environs qu'un tuf sulphureux, recouvert d'une mousse jaune, de quelques herbes fines, d'epines et autres arbustes que l'on y trouve par intervalles, et qui sont aussi secs que le terrein où ils croissent, ayant formé

une exhalation tartareuse de manière qu'on voit aujourd'hui ses trous, et par rapport à son tartre, on lui a donné le nom de Lac de Tartari.

LAC SULPHUREUX.

Deux milles plus loin, se trouve le Pont de la Solfatara, et à un mille dans les terres, le Lac Sulphureux.

Les Peuples Latins consacrerent auprès de ce Lac une forêt, et une fontaine au Dieu Faune. Toute l'Italie y accourrait consulter les Oracles, et recevoir leurs réponses. Le Roi Latinus même ne dedaigna pas de s'y transporter en personne, avant de conclurre le mariage de sa fille Lavinie avec Turnus. Du tems de *Kircher* ce Lac avait environ un mille de circuit, mais aujourd'hui sa circonférence est diminuée de beaucoup; son moindre diamètre n'étant guères que de 80. pieds, et son plus grand d'environ le double. Cette grande différence de figure et de circuit provient de certaines petites îles, qui se forment dans ce Lac de la manière suivante.

Les matières crasses et bitumineuses que ce lac sulphureux exale continuellement qui forment avec le laps du temps une espèce de nappe sur la superficie de l'eau. Le vent venant à y transporter à chaque instant la poussière, et les semences des

plantes voisines, les germes se dévelop-pent. Les racines, et les feuillages de ces nouvelles plantes, se réunissent, se lient entr' elles, au point de former au bout de plusieurs années, un corps épais, compacte, d' autant mieux cimenté, qu' il l'est par la matière sulphureuse, et le quel à la fin prend exactément la forme d'une petite île. Ces corps bitumineux étant fort-légers, beaucoup moins pesants que l'eau, le Voyageur à le plaisir de les voir portés ça et là au gré des vents sur la superficie du Lac; ce qui leur a fait donner le noms d' îles flottantes; mais comme il arrive quelque-fois, que quelques unes des ces îles viennent à se réunir, s'attachér au rivage, et former une presqu' île, il est facile alors de donnér la raison des divers changement que l'on apperçoit dans la forme de ce Lac.

Il y-a une infinité de ces petites îles sur ce Lac: mais l'etendûe de la plus grande n'a jamais plus de 10. pieds de diamètre. *Kircher* appelle ce Lac, un abîme sans fond, mais différens connoisseurs, ayant tenté de le mesurér avec la sonde, ils lui ont trouvé environ 60. pieds de profondeur, sur les bords, et 172. au milieu: d' après cela on est surpris d' entendre *Kircher* l'appeller *fovea imperscrutabilis profunditatis* „ un abîme d'une profondeur incommensurable „. Cette eau exale une odeur sulphureuse, et si l'on y

jette quelque pierre l'on verra se former sur le champ un boûillonnement, dont la durée peut être d'environ 10. minutes.

PONT LUCANO.

Après être rentré dans la grande route, on arrive au Pont Lucano, ainsi appellé, ou parce que les Romains avec le secours des Tiburtins leurs confèderés, y défirent les Lucaniens, ou parce qu'il y avait aux environs des bois, et des forêts consacrées aux Dieux.

TOMBEAU DE LA MAISON PLAUTIE.

Après avoir passé le Pont, on trouve sur la gauche le Tombeau de la maison Plautie; il est en travertin. Une pierre sur la quelle on lit une inscription du neuvième siècle, ferme aujourd'hui l'entrée de ce Tombeau: aux côtés de cette inscription sont deux colonnes très-endommagées; ce Tombeau est de forme ronde, et ressemble beaucoup à celui de Cecilia Metella situé près S. Sébastien hors de murs de Rome.

VILLA ADRIENNE.

A un mille et demi de ce Tombeau, on trouve la Villa Adrienne. L'Empereur Adrien après avoir parcouru plusieurs fois le vaste Empire Romain, et voulant ras-

semblér tout ce qu' il avait vu de plus raré dans la Gréce, l'Egypte, et l'Asie, choisit cette Villa Tiburtina pour y etaler toute la pompe et la grandeur Romaine.

Outre le maisons, et les édifices magnifiques, que renfermaît cette Villa, il y avaît trois Théâtres majestueux, de forme variée, et étrangère aux Romains. Si l'on en croit Spartien chaque partie de cette Villa portait le nom de la Province, de la Ville, ou du lieu particulier dont elle renfermait les principaux édifices ou monumens: *Tiburtinam villam mire aedificavit, ut in ea et provinciarum, et locorum celeberrima nomina inscriberet veluti Canopum, Paecilem, Tempe vocaret, et ut nihil praetermitteret etiam inferos finxit.*

Il ne nous reste aujourd'hui que très-peu de vestiges de tous ces admirables édifices: les Goths les ayant presque entièrement détruits pendant le long séjour qu'ils y firent.

Desirant satisfaire la curiosité des étrangers, et la mienne propre sur ces différens monumens, je n'ai épargné aucunes fatigues, pour y reussir. L'étude continuel que j'ai faite des ouvrages de Spartien, Ligorius, Marzi, Kircher, Cabral, et le Roi, m'a été de la plus grande utilité. J'ai examiné sur les lieux mêmes: et d'après l'expérience que j'en ai faite, je

crois que l'on ne peut suivre de meilleur ordre que celui que je vais tracer.

THE'ATRE DANS LA VILLA ADRIENNE.

Le premier monument que l'on trouve dans cette Villa est un Théâtre. On en decouvre encore aujourd'hui les sièges, la sçene, les chambres des acteurs, l'orchestre et les portiques. Bien loin de les réconnoître pour les restes d'un ancien théâtre comme quelques uns le supposent, Ligorius les reconnoît pour tels, d'une manière expresse, et positive.

MANE'GE DANS LA VILLA ADRIENNE.

Du côté du couchant il y avait un vestibule entouré de portiques, et long de 352. pieds, sur 242. de large. On croit qu'il servait autre-fois de manége; on n'en apperçoit aujourd'hui que quelques niches, et quelques restes peu considérables, au milieu des oliviers dont ce lieu est ombragé.

EDIFICE AVEC UNE FONTAINE.

Près le casin de la Comptesse Fede était un édifice où l'on apperçoit encore des niches pour les statues, et une grotte ronde ornée de verdure, qui servait de fontaine, et près de la quelle est une cham-

bre remarquable, par les différens stucs bien conservées, dont la voûte est décorée.

LE PE'CILE. Ποικίλη

Delà on passe par le chemin qui conduit aux murs du Pécile. Ce mur a environ 592. pieds de long; il y avait appuyes sur ce mur deux portiques, l'un au Nord, l'autre au midi, et qui avaient leur aspect sur deux vastes places.

Le Pécile à Athénes était un portique orné de superbes peintures, représentant les belles actions des Athéniens; ce fut Polignotus qui les executa gratuitément.

AUTRES RUINES.

Les Ruines qui se trouvent sur la place du Pécile, entre les deux portiques dont je viens de parler, sont celles du lieu où l'Empereur et les personnages distingués assistaient aux jeux d'armes qu'on y faisait.

TEMPLE DES STOÏCIENS.

Vient-en-suite le Temple des Stoïciens avec sept niches pour des statues. Au rapport de Ligorius l' intérieur de ce Temple était autre-fois incrusté en porphyre.

THE'ATRE MARITIME.

C'est un vaste portique de forme circulaire, au milieu du quel on voit les ve-

stiges d'autres édifices. Il était jadis decoré de figures, de monstres marins, ce qui me détermine à croire, avec certains auteurs célèbres que ce lieu a servi à un théâtre maritime. Quoi qu'il en soit je puis assurer qu'il n'y a que des Ciceroni ignorans qui puissent dire aux étrangers que ce lieu ait été une ménagerie des bêtes féroces.

BIBLIOTHE'QUE.

En sortant de ce théâtre maritime on voit à gauche quelques ruines de chambres, dont la voûte est encore ornée de peintures. Les ruines, et le lieu où étaient placées les colonnes d'ordre Corinthien qu'on y a trouvées, font conjecturer que ces chambres appartènaient à la Bibliothéque. Il y avait deux escaliers pour monter au premier étage, dont on ne decouvre aujourd'hui aucun vestige.

TEMPLE DE DIANE
ET DE VENUS.

Retournant au temple des Stoïciens, et prénant à gauche, on voit des restes de temples avec leurs niches; on croit qu'ils ont été dédié à Diane et à Vénus.

PALAIS IMPERIAL.

Je conjecture que ce lieu, plus élevé que les autres, était le Palais Imperial;

il y a plusieurs divisions dans ce somptueux édifice. Il est à deux étages : les murs du premier quoique élevés au-dessus du rez de chaussée sont doubles dans plusieurs endroits ; quoique je n'en sçache pas la raison, je pense que c' était pour se preserver de l'humidité ; un trou sert aujourd' hui d'entrée à ce Palais ; après y avoir passé, on trouve une galerie carrée qui fait le tour de la cour, et dans la quelle on découvre encore quelques fragmens de fresques.

PALAIS DE LA MAISON IMPERIALE.

Je presume que lé mur situé auprès de ce Palais faisait partie d'un édifice destiné à loger la suite de l'Empereur.

TEMPLE D'APOLLON.

Près de ce mur sont le ruines du Temple d'Apollon, avec des niches pour les neuf Muses. Une partie de Temple subsiste encore, mais l'autre est totablement bouleversée et presque détruite.

LES QUARTIERS.

Traversant la place du Pécile, et gagnant le mur opposé, entièrement semblale au précedent, on entre par une ouverture dans le lieu appellé communement les cent chambres. Ces chambres dans cer-

tains endroits, sont à deux, ou à trois étages, suivant la pente ou l'élévation du terrein. Elles n'avaient entre elles aucune communication, n'ayant pour toute ouverture que la porte qui donne sur le chemin, et qui en même temps servait de fenêtre.

Quelques-uns pensent que c'étaient les quartiers des gardes de l'Empereur, d'autres soutiennent que non; quant à moi je suis de l'avis des premiers: ce qui sert à rendre ce sentiment le plus probable, c'est qu'on voit sur l'angle formé par les deux murs une tour circulaire, où est une demeure plus distinguée et plus commode, et que l'on peut raisonnablement supposer avoir été destinée au Capitaine des dites gardes.

THERMES DES FEMMES.

En sortant de ces chambres, on prend à droite, et le premières ruines que l'on trouve à gauche, son les thermes, ou bains destinés aux femmes.

Tout le monde sçait que dans les thermes il devait y avoir au moins cinq sortes de différentes chambres appellées: Frigidaria dans la quelle était l'eau froide, Tepidaria, où était l'eau tiède; Calidaria; où était l'eau chaude; Sudatoria, où l'on excitait la sueur par le moyen de l'air chaud; enfin Untuaria, où l'on se par-



fumait au sortir du bain, comme l'indique André Bracci dans son ouvrage intitulé *De Thermis Veterum*. D'après ce que je viens de dire, on ne doit pas être étonné de voir les superbes ruines dont ce lieu est couvert, et qui peuvent servir à faire connoître l' immensité et la magnificence des bâtimens dont elles ont fait partie.

THERMES DES HOMMES

Ces Thermes sont à quelque distance des précédens, et ne leur étaient inférieurs, en rien. Spartién assure, dans la vie d'Adrien qu'il a écrite, que cet Empereur avait fait construire des thermes séparés pour les hommes, et pour les femmes; on ne voit aujourd'hui que quelques misérables vestiges de ceux destinés aux premiers.

ECOLES PHILOSOPHIQUES.

A' quelque distance de ces thermes, sont quattre grands salons voûtés. Ils se communiquent entre eux. Quelques restes de peinture, que l'on y apperçoit aujourd'hui, servent à indiquer, que ce lieu était autrefois superbement orné en ce genre. On admire encore à la voûte de l'un d' eux des stucs parfaitement travaillés. Je presume que ces salons étaient destinés aux études Philosophiques.

DEMEURE DES PHILOSOPHES.

Elle était en face des écoles, et dans l'endroit où l' on voit aujourd' hui des ruines.

LE CANOPE.

Cet édifice Egyptien était autre-fois rempli d'eau ; c'est aujourd' hui une vigne ; mais pour peu que l' on creuse le terrein, on découvre aussi-tôt le pavé, sur le quel l'eau courrait.

Cet édifice représentait le temple dédié à Sérapis dans la ville de Canope, et situé près celle d'Alexandrie. D'après les auteurs cités par *Maritiniere*, il y avait dans cet endroit un Canal plein d' eau, au quel se rendait d'Alexandrie, jour et nuit, une foule de peuple chantant et dansant, sur des barques, et s'abandonant à toute l' ivresse de la joie. Les Oracles qu'on rendait dans ce Temple, y attiraient ce concours immense et continuel d'hommes et des femmes. Adrien fit exécuter le Canal et le Temple dans une Vallée de sa Villa, longue de 588. pieds et large de 226. On voit dans ce Temple plusieurs niches, où étaient des statues aux pieds des quelles l' eau sortait de fontaines. On voit encore autour de ce même temple une galerie peinte, et par où passaient différens canaux. Dans l'é-

paisseur du mur, il y a de petites cellules cachées derrière des niches ; les Prêtres y descendaient en cachette par la voûte pour y rendre les Oracles.

AUTRE BATIMENT APPARTENANT AU CANOPE.

Cet édifice situé au commencent du côteau occidental, était de la même longueur que le Canope, dont il dependait. Il y avait de l'autre côté opposé un bâtiment pareil qui lui repondait. A' une certaine hauteur en déhors des murs on voit des grosses pierres ornées de quelques desseins de corniche. On peut raisonnablement conjecturer qu'elles supportaient jadis une balustrade, ou un balcon destiné à placer ceux qui voulaient jouir du spectacle des fêtes de Sérapis. Les chambres de cet édifice pouvaient peut-être bien représenter les lieux de débauche, que les auteurs dont j'ai parlé plus haut assurent avoir existé dans le canope Egyptien.

TEMPLE DE LA TOSSE.

Sortant de la Villa Adrienne, et représnant la grande route, un quart de mille avant d'arriver à Tivoli on voit à main droite un Temple antique de figure exagone, et parfaitement semblable à celui de *Minerva Medica* à Rome. Ce temple

est d'une jolie construction et très - bien conservé ; aucun historien ne nous a laissé d'indice sur la Divinité prophane à la quelle il était dédié ; seulement, la peuple l'a toujours appellé et l'appelle encore le Temple *de la Tosse* de la Toux .

VILLA DE MECE'NE .

En suivant la même route on arrive à Tivoli . Trois cent pas , après avoir passé la porte , on trouve un petit sentier qui conduit à la Villa de Mécénas , dans la quelle on admire les ruines d'une superbe villa , dont les vastes bâtimens étaient situés à droite et à gauche de la voie consulaire . *Pirrus Ligorius* célèbre architecte en ayant fait une ample description , je me bornerai à en indiquer les principales parties . Cette villa consistait en deux grandes esplanades d' un carré parfait , placées l'une au-dessus de l'autre en forme d'Amphitéâtre ; elles etaient ouvertes du côté de Rome , mais sur les trois autres côtés elles étaient entourées d'édifices que l'on voit encore aujourd'hui ; ils consistaient en des petites chambres , au milieu des quelles , s' élevait un portique d'ordre Jonique , dont la partie intérieure donnait sur les esplanades , et l'autre sur la ville et sur la campagne .

Le portique intérieur était au niveau

du rez-de chaussée des appartemens, et soutenu par un autre portique d'ordre Dorique. Les demi-colonnes que l'on voit sur l'esplanade la plus élevée, sont des restes du portique inférieur ; elles sont de pierres équarries, et sont placées de long des piliers des arcades. L'obsérvateur instruit en voyant les restes de cette villa, pourra facilement en conclurre quelle devait être son ancienne magnificence.

TEMPLE D'HERCULE.

Sortant de la villa de Mecénas, on voit à droite en entrant, quelques débris du Temple d'Hercule. Si l'on en croit les auteurs les plus accrédités, c'est le premier à Tivoli qui ait été ouvert à la vénération publique. Je suis de leur sentiment. La haute antiquité de ce temple, et le désir de satisfaire la curiosité du voyageur, ont'été le seul motif qui m'a détérminé à parler de ces ruines.

TIVOLI.

Cette ancienne Ville fut fondée environ 462. ans avant Rome, dont elle est éloignée de 18. milles. Elle est situé dans *le Latium*, appellé aujourd'hui Campagne de Rome. Son nom Latin *Tibur*, lui vient de Tiburtus, son fondateur.

Ce lieu si célèbre dans l'Antiquité, par

la multitude et la sumptuosité de ses édifices ; par l'immensité et la magnificence de ses *Ville*, ou maisons de plaisance; par les Oracles de sa fameuse Sibylle : Tivoli enfin, que son site heureux, que la salubrité de l'air qu'on y respire, que le superbe coup-d'œil de ses nombreuses cascades, rendront toujours un sejour de délices ; Tivoli Ville très-ancienne qui subsistait de le temps qu'Enée aborda en Italie, et dont ou fait remontér la fondation aux siécles héroïques. *Strabon* l'appelle Ville d' Hercule, *Tibur Herculeum*, et dit qu'elle était dédié à Hercule ; quoique voisine des Romains, elle résista pendant quatre siécles à leur puissance, avec les Gaulois, et se vangerent avec éclat de la tentative que le Romains firent de prendre leur Ville pendant que le Gaulois étaient encore en italie (Tit. L. 7. An. 395.), mais six ans après lorsque les Gaulois se furent retirés, les Romains firent une guerre si vive aux Tiburtins, qu' ils les forcerent de se soumettre à leur Empire : *Cum Tiburtibus ad deditionem pugnatum, Sassula ex his urbs capta, cæteraque opida eandem fortunam habuissent, ni universa gens positis armis, in fidem consulis venisset*. (*Id. Ibid. An.* 401.)

VILLA D'EST.

Rentrant dans la grand route, et après avoir passé les débris du Temple d'Hercule, dont nous venons de parler, on arrive à la Villa d'Est.

Il faudroit un immense volume pour décrire avec exactitude les différentes parties de cette Villa, je me contenterai seulement d'en indiquer les plus remarquables.

La façade principale du palais se présentant sur le penchant d'un côteau couvert de pins, offre à l'œil la plus charmante perspective.

Vers la moitié du côteau, se trouve une allée de 400. pieds de long, sur environ 11. de large décorée, du côté du palais, de vases, d'aigles, de petites barques, et d'autres ornemens semblables, placés avec art, et dont l'eau sort en mille différentes manières.

Ces fontaines étaint anciennement ornées de très-bons stucs; les bas-reliefs que l'on voit sculptés sur les bases, représentent les métamorphoses d'Ovide, que le temps a fort endommagées. Des fontaines, des jets-d'-eau, et divers édifices de l'ancienne Rome, représentés en petit, terminent cette allée du côté du couchant, et y offrent une perspective vraiement théâtrale.

A' l'autre extrémité de la même allée, du côté de levant, on admire la célèbre fontaine appellée de l' Ovale, au-dessus de la quelle sont placés en forme de demilune quatre rochers formés de pierres spongieuses et tartreuses, et embellis d'un Pégase, et de la fontaine Castalio, qui coule à ses pieds. Dans les concavités de ces rochers, il y a trois statues colossales; celle de milieu est la Sybille Tiburtine appuyée sur un enfant, représentant Tivoli; à sa droite est la statue de l'*Erculaneo*, et à sa gauche celle *de* l' *Aniene*, fleuves dont l' eau arrose la campagne de Tivoli. En face de ces statues est un balcon demi-ovale, au milieu du quel est un vase semicirculaire, d'où l'eau sort en forme de lis au milieu de deux dauphins; elle représente dans sa chûte une espèce de tente et de miroir, et se rend ensuite dans une vasque du mur voisin.

Dans les grandes croisées de ce mur sont placées des statues de Nymphes Naïades qui jettent l' eau dans un grand bassin.

FONTAINE DES DRAGONS DANS LA MEME VILLA.

On admire encore dans cette villa la fontaine des Dragons, appellée *della Girandola*. Elle est au milieu d' un bassin

embelli de quatre dragons ailés, et jette une eau abondante à la hauteur d'environ 34. pieds. Cette eau en tombant devient écumeuse, et imite dans la chûte le bruit d' une décharge d' armes à feu; s'étendant ensuite en forme de pavillon, elle produit un autre bruit semblable à celui d' une pluie violente ; ainsi l' on peut dire qu'elle représente en même temps une fontaine de lait, une décharge d'artillerie, et le bruit d'un horrible déluge.

Enfin cette villa est decorée d'une immense quantité de platanes, de ciprès; et d'autres arbres semblables, plantés ça et là avec art ; ce qui a pu donner lieu à Giustiniani de l'appeller avec raison le premier des jardins de l'Europe.

La façade principale du palais de cette villa qui donne sur le jardin, présente au milieu un frontispice formé de deux balcons, l'un sur l'autre, et de l'un des quels l'on jouit d' un superbe point de vue.

Cet édifice a trois étages, dont les chambres sont ornés de stucs dorés et peintes par Fréderic Zuccari, Muziano et autres peintres célèbres de ce temps là. La majeure partie de ces peintures sont relatives aux magnifiques antiquités de Tivoli.

TEMPLE DE VESTA.

Le Temple de la Déesse Vesta, communément appellé de la Sibylle, a toujours' été et est encore aujourd' hui un objet digne d'attirer la curiosité du voyageur instruit. Il suffit de voir les restes superbes de ce Temple magnifique pour juger qu'il a du être l'ouvrage du plus beau siècle. Les murs de ce Temple tant à l' extérieur qu' à l' intérieur sont formés de petits carreaux de tuffeau de forme irreguliere, genre de travail appellé par Vitruve *Opus incertum*. Suivant l'opinion de Ciampini, on employa ce genre d'architecture vers le commencement de la République Romaine ; il l' appelle *rèticulaire incertain* pour le distinguer du *rèticulaire certain*, béaucoup plus régulier et plus parfait et qui ne fut guére d'usage, que dans les temps les plüs florissans de la même République. Voici ce que rapporte *Palladius* liv. 4. chap. 23. „ les „ raisons cidessus me déterminent à croi„ re que ce Temple était dédié à la Dées„ se Vesta; il est d'ordre Corinthien. La „ distance qui est entre les colonnes est „ double du diamétre de chacune. Le „ pavé de ce Temple s' élève à la hau„ teur du tiers des colonnes ; leurs ba„ ses n' ont point de socle afin que le „ passage qui répond au portique fût

„ plus large et plus facile. Les colon-
„ nes sont aussi longues, que l'intérieur
„ du temple est large. Les chapiteaux
„ sont parfaitement travaillés, et à feuil-
„ les d'olivier, ce qui me fait croire que
„ ce Temple a été bâti dans le siécle du
„ bon goût. „

TEMPLE DE LA SIBYLLE.

L'Eglise aujourd'hui paroissale dédiée à S. George, était probablement le fameux Temple consacré autre-fois à la Sibylle Tiburtine sous le vestibule de ce Temple il y avait une pierre carrée, incrustée dans le mur, vraisemblablement pour indiquer quelle a été son ancienne figure. Outre *l'Aniene* qu'on a représenté sur ce marbre, on y voit encore la Sibylle vêtue d'un manteau à la Romaine, et comme disposée à rendre des réponses aux étrangers. Ce monument precieux subsisteroit peut-être encore à l'entier, si des personnes avides de découvrir un trésor dans cet endroit, n'en avaient brisé les statues. Au lieu de ce trésor elles n'y ont trouvé que des cendres, qui vraisemblablement étaient celle de la Sibylle. Si l'on ajoute fois, à ce que dit Varron, on doit croire que ce Temple n'était point celui de Vesta, dont nous avons parlé ci-dessus, mais vraiement celui de la Sibylle; parce que dans



Sepolcro della famiglia Plauzia D: Pronti F.



Dom. Pronti F *Tempio della Sibilla in Tivoli*

cette hypotèse ; étant plus proche de l'ancienne cascade, on conçoit plus facilement comment la statue de la Sibylle à pu tomber dans le gouffre *de l'Aniene* .

On peut en effet observer encore aujourd'hui, que le Temple dont nous parlons a été brisé et rétabli du côté de l'ancienne cascade.

Plusieurs d'après Volpi ont cru que cette Eglise de S. Géorge était le Temple de Vesta, je n'en crois rien, et voici pourquoi; cette Eglise est de forme carrée, tandis qu'il est certain d'après l'histoire que le Temple de Vesta, comme représentant l'idée de l'univers, était de forme ronde: on doit observer d'ailleurs que le terrein au quel on a jusqu'à ce jour conservé le nom de Vesta, est celui situé autour du premier Temple dont j'ai parlé plus haut.

GROTTE DE NEPTUNE.

On descend par un petit sentier à présent rendu plus commode à la grotte communement appellée de Neptune. On ne peut s'empêcher d'admirer dans cet endroit un effet singulier de la nature, en voyant placés, sur un massif qu'elle a formé elle même, trois ou quatre arches voûtées, elevées, et disposées en ligne transversale, dont les ouvertures se prolongeant sous l'ancien lit du fleuve, for-

ment autant de grottes où l' *Aniene* vient s'engloutir ; avec une petite cascade d'environ 66. pieds de hauteur, mais qui va se perdre au travers d' un autre rocher.

Ce lieu n'offre rien autre qu'une multitude de plantes de différentes espèces, qui sortent du sein des rochers escarpés, dont la hauteur, et la disposition grottesque et naturelle présentent à l'œil du voyageur un spectacle vraiement surprenant ; les ruines que l'on voit en haut sont celles de la maison Vopisco.

GROTTE DES SIRE'NES.

Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la varieté des accidens que produisent les eaux, que par la quantité d'écueils.

GRANDE CASCADE.

Le Pont Lupo est le lieu d' où l' on peut le mieux voir la grande cascade, faite par Sixte V. La chûte de l'eau est d'une hauteur considérable. Plusieurs autres petites cascades formées par l'eau qui a servi aux forges à fer, se reunissant à la grande, se précipitent avec elle en faisant un tapage épouvantable ; ce torrent après s' être brisé contre la pointe des rochers, après avoir serpenté au milieu

d'eux, passe sous le Pont Lupo, et finit par aller s'engloutir dans la grotte de Neptune dont nous avons parlé ci-dessus.

CASCATELLE.

Pour voir ces cascatelles, on sort par la porte S. Jean qui est au couchant de la Ville, on suit un chemin pratiché sur la grupe d'une montagne élevée; les vues en sont agrestes, mais variées, et pittoresques, sur tout dans le printemps où les arbres, et les buissons couverts de fleurs et parés du verd naissant, égayent les tristes oliviers qu'y sont en très-grand nombre: on arrive à la vue de la grande cascatelle, qui forme un tableau rustique d'un effet piquant: elle tombe d'une très-grande élévation sur un premier rocher où elle s'est formé un bassin; je n'ai pu estimér la hauteur de cette première chûte, mais la seconde est de 100. pieds au moins, et tombe dans le Teverone, et forment une multitudine de charmantes petites cascades, que le spectateur ne se lasse point d'admirer, ni le dessinateur de copier.

On doit particulièrement observer, que dans sa chûte venant à se reduire en une espèce de poussière d'eau, offre un des plus charmans spectacles, que la seule nature puisse présenter à l'œil.

Celle qui sort des arches de la Villa de Mécénas et remarquable par sa hauteur, ne la céde en rien à la première, elle présente aux spectateurs un objet d'admiration.

Ensuite la symétrie pittoresque qui se trouve au dessus des chûtes, représentant ordinairement la Ville de Tivoli, fait la conclusion d'un tableau si charmant, que jusqu'ici il a mérité l' attention de tous le curieux : enfin la vue de Tivoli qui vient se joindre à celle des cascatelles, termine ce paysage pittoresque de la plus agreable manière que puisse désirer un étranger.

VILLA DE QUINTILIUS VARUS.

Tous les Historiens qui ont parlé de Tivoli conviennent unanimement que ce surnom lui est resté parce qu' elle est bâtié dans l'enceinté de la célèbre Villa de Quintilius Varus; elle est située sur un coteau très-élevé au pied du quel coule l' *Aniene*. Les ruines qui se sont trouvées dans cette Villa, prouvent qu'elle n' a du céder en rien pour la magnificence à celle de Mécénas qui est située vis-à-vis.

VILLA D' HORACE A' TIVOLI.

C'a toujours été une ancienne tradition du pays, que la Villa d' Horace n' était

pas située loin de celle de Quintilius Varus, mais qu'elle l'était certainement prés du bois de Tivoli; on en voit effectivement quelques restés dans le lieu, où est bâtie l'Eglise de S. Antoine. Plusieurs écrivains soutiennent unanimement qu'Horace n'a jamais eu de Villa à Tivoli; cependant au rapport de *Suetone* la maison de ce Poëte s'étendait jusques au bois de Tivoli, *Domus ejus extenditur circa Tiburtini Luculum*. Je ne prétends pas de ce passage, conclurre qu' Horace ait jamais eu auprès de Tivoli, dans le lieu dont je veux parler, une possession qui sans être immense ne fut même que d'une certaine étendue; la disposition resserée du terrein ne permet pas de le présumer, il suffit comme le croient plusieurs écrivains et obsérvateurs intelligens, qu'Horace ait eu dans cet endroit, un casin avec un simple jardin, où il pût dans la solitude, *in secessu ruris sui*, dit *Suetone*, se livrer à l'étude, ou passer quelques instans agréables. La salubrité de l'air, et la beauté du site ont donc pu facilement y attirer ce Poëte, dont personne n' ignore le goût pur l' étude et pour les plaisirs.

VOIE CONSULAIRE.

Après avoir passé le pont construit sur l'*Aniene*, on trouve une montée au haut

de la quelle se voyent les restes de la voie consulaire.

VOYAGE DE TIVOLI A' LA VILLA D' HORACE, APPELLEE PAR SUETONE SABINE OU TIBURTINE.

AQUEDUC DE L'EAU CLAUDIE.

En sortant de Tivoli par la voie Valerie, on trouve à peu de distance l'aqueduc de l'eau Claudie ; ce qui en reste aujourd'hui ne consiste qu' en quelques ruines situées sur la dite voie.

VILLA VALERIE.

Il n'y a egalement de cette Villa que quelques débris qu'on apperçoit près de ceux dont je viens de parler tout-à-l' heure.

CHÂTEAUX MADAME, ET DE S.PÔL.

On apperçoit un peu plus à droite un petit château appellé château Madame, et à gauche celui de S. Pôl, dépendant également du territoire de Tivoli.

VICOVARE.

On arrive ensuite à Vicovare anciennement appellé Varia, à un mille délà est le couvent de S. Cosimate, auprès du quel on voit les restes d'un pont sur le quel l'eau Claudie passait au-dessus de l'*Aniene*.

MONT LUPO, ET MANDELA.

Delà prenant le chemin à gauche, l'on apperçoit au loin et à main droite deux châteaux, l' un nommé Mont Lupo, et l'autre Mandela.

ROCCA GIOVANE.

A' quelque distance délà prenant à gauche on arrive à un château nommé Rocca Giovane; une inscription qu' on lit avant d'entrer annonce qu'il y était certainement un Temple dédié à la Victorie, et que l' Empereur Vespasien avait fait reparer. Voici cette inscription:

Imp. Caesar. Vespasianus
Pontifex. Maximus. Trib.
Potest. Censor. Aedem
Victoriae. Vetustate. dilapsam
Sua. impensa. restituit

Reprenant ensuite le chemin qu' on a quitté, on descend dans un Vallon, où passe la petite rivière anciennement appellée ruisseau de Digenzia; prés délà, a sa Source la fameuse fontaine de Blanduse qu' Horace a tant chantée dans ces Odes.

VALLE'E USTIQUE.

La Vallée qu' on apperçoit à gauche était anciennement la Vallée Ustique, où

habiterent les cinq Pères de famille tout-auprés délà est la

VILLA D'HORACE.

Dans une vigne située au pied du mont Lucretile, on voit quelques vestiges de cette Villa, consistans en différentes chambres pavées en mosaïque.

Au milieu du mont Lucretile est une fontaine décrite plusieurs fois par Horace; d'où sort un petit ruisseau qui passait au milieu de sa Villa, et dont les eaux servaient à ces bains.

La fontaine Blanduse est situé sur l'autre côté de cette montagne.

LICENCA.

C'est le nom du château qu'on apperçoit vis-à-vis, appellé anciennement Digentia, et d'où la fontaine de Blanduse a tiré ce nom, que l'on a conservée jusqu' à ce jour au petit ruisseau au quel elle donne naissence. Il serait inutile de décrire aujourd' hui la magnificence de cette Villa, puisqu'elle n' existe plus de nos jours; je craindrais d' ailleurs de m'écarter du but que je me suis proposé, qui était d'indiquer seulement et en abrégé les monumens et les antiquités le plus remarquables qui subsistent dans la Ville et le territorie de Tivoli, ainsi que dans la Villa d'Adrien, et d'Horace.



Palazzo Farnese a Caprarola



D.P.F

Tempio di Ercole a Cori

VOYAGE DE ROME A' FRASCATI.

En sortant de la porte. S. Jean à quatre milles, on voit des aqueducs de l'eau Claudie, un peu plus loin on voit des ruines que quelques uns prétendent être la villa de l'Empereur Gallien ; à deux milles de distance sur la même route on trouve des ruines d'un ancien tombeau, où l'on a trouvé une sarcofage d'Alexandre Sévère et de Julie Mamèe sa mère qu'on voit actuellement au museum du Capitole. Deux milles au dessus, en s'écartant de la route, on voit sur la droite un ancien tombeau de forme circulaire bâtie en pierre pépérine de Lucius Valerius Corvinus d'une noble famille du Tusculum. A' présent on va à Frascati.

LA VILLE DE FRASCATI, ET SES ENVIRONS.

La petite ville Episcopale que l'on appelle aujourd' hui Frascati, a succédé à l'ancienne Tusculum des Romains qui dés la naissance de Rome existait, et peut être était plus considerable. Tarquin n'ayant plus d'espérance d'y rentrer, se retira à Tusculum chez son gendre Mamillius Octavius qui y tenait un rang considérable. Cette ville était alors fameuse par sa citadelle que l'on regardait comme imprénable (Tit. Liv. l. 2.) cepen-

dant on ne voit pas que les Tusculans ayent jamais fait aucun mouvement pour procurer le rétablissement des Tarquins, au contraire il est à présumer qu'ils vécurent en si bonne intelligence avec les Romains, qu'ils ne formérent qu'un seul et même peuple. Le premier Édile Curule plébeïen de Rome crée l'an 387., était de la famille Juventia de Tusculum. L'illustre Quintus Cincinnatus y avait pris naissance; lorsqu' Annibal s' approcha de Rome, les Tusculans lui fermerent leurs portes, et firent si bonne contenance qu'il n'entreprit pas de les forcer; tous ces faits prouvent que cette Ville était alors dans un état florissant, mais à la fin la destinée supérieure de Rome, l'emporta, et Tusculum subsista moins par elle même que par ce que les délices de sa situation, la salubrité de son air, l'abondance et la fraicheur de ses eaux invitérent les plus illustres Romains à y bâtir des maisons de Campagne, où ils allaient passer le temps des chaleurs et de l'intempérie de Rome.

La puissance Romaine ayant été absolument, detruite cette Ville, ou se donna aux Souverains Pontifes, ou leur fut cédée; elle était alors très peuplée, et toujours recommandable par sa situation avantageuse. Les Papes la favorisèrent en toute chose ce qui excita la jalousie des

Romains au point qu'ils prirent les armes pour subjuguer Tusculum, ou la détruire. Cette guerre fut fort-vive, et causa une division entre le Pape, et les Romains, qui ne finit que sous le Pontificat de Clément III., à la fin du douzième siècle, par un traitè dans le quel il s'obligeait de leur remettre la Ville de Tusculum, qui était alors entre les mains de l'Empereur. Célestin III. qui succéda en 1191. à Clément III., exécuta le traité de son Prédécesseur, et les Romains devenus maîtres de Tusculum, la traiterent avec la plus grande cruauté; ils la ruinerent de fond en comble et n'y laisserent pas pierre sur pierre. Ses habitans dispersés, se retirerent dans les ruines d'un de ses faux bourgs, où ils se construisirent des cabannes avec des branches d'arbre d'où est venu le nom de Frascati.

La Ville de Frascati et les belles maisons, qui l'avoisinent sont bâties sur le penchant d'une montagne entre le Nord, et le Midi. Les environs sont presque partout plantés de vignes, et d'oliviers et le territoire est partagé en plusieurs collines, couvertes de palais, de jardins, de bosquets arrosés de plus belles eaux qui y abondent. La vue s'étend sur une partie de la campagne de Rome sur la mer qui n'est pas assez éloignée pour empêcher de voir distinctement les vaisse-

aux. La Ville de Rome, et les montagnes qui sont derrière terminent la perspéctive. Tous ces agrémens, réunis à la salubrité de l'air, rendent cette position l'une des plus delicieuse de l'Etat Ecclésiastique.

A' l'entrée de la porte principale on voit une place sur la quelle est l'Eglise Cathédrale qui est le Siège d'un des six Cardinaux Evêques. Sous le Maître-Autel on voit un bas-relief représentant N. S. donnant les Clefs à S. Pierre fait par un mèdiocre sculpteur. On voit aussi avec une grande simplicité le tombeau du Prétendant d'Angleterre. A' présent on passe à la

VILLA MONDRAGONE.

Pour arriver à cette Villa il faut passer par une grande allée d'arbres qui est au-dessus de la Montagne. Cette maison est d'une grandeur immense bâtie sous le Pontificat de Paul V., qui y allait souvent avec toute sa cour. Il y a long tems, qu'on ne l'habite plus, tout y est négligé, la grande galerie a quelques tableaux dont le meilleur est dans le fonds, il est de l'école de Vénise, et représenté Salomon dans la viellesse sacrifiant aux idoles, entouré d'une multitude de femmes qui s'empressent de réparer, avec un air de contentement qui marque combien elles

sont satisfaites d'avoir entraîné le vieux Monarque dans leurs erreurs. Ces figures sont bien caractérisées et la plus part très-gracieuses: deux bustes antiques, trouvés dans la Villa Adriane à Tivoli, l'un réprésentant Faustine la jeune, l'autre Antinoüs. Les bustes des douze Césars d'après l'antique par Bernini. Dans la façade au nord de dessus le balcon on voit les points de vues les plus beaux, et les plus agrèables. On voit vis-à-vis le petit Jardin un superbe portique exécuté sur les desseins de Vignola. Les stucs de la voûte sont par l'Algarde, on voit aussi de petits jets d'eau, avec une fontaine du milieu de la quelle sort de l'eau en forme de girandole. Delà on va à la

VILLA FALCONIERI.

Cette Villa qui est du même côté, plus près de Frascati est bâtie avec goût. Les jardins quoique resserés d'un côté par un escarpement fort profond et de l'autre part une montagne, sont bien entendus. La plus pàrt des appartemens de cette maison sont ornés de bonnes peintures, parmi les quelles est un grand plafond de Charles Maratte, qui représente la naissance de Vénus, Neptune lui offre les richesses de la mer, les graces l'attendent sur le rivage pour la couronner de fleurs. Cette composition est trés riante, le des-



sein en est correct et le pinceau très-gracieux, il y a d'autres plafonds de Ciro Ferri qui ont les saisons pour sujet. Dans les murailles il y a des portraits chargés de la maison Falconieri peints par Ghezzi en passant par le pied de la montagne au dessous des Capucins, on a le plus beau coup d'œil du monde, en arrivant à la

ROFINELA.

Ancienne habitation des Jesuites, où on admire un des plus beaux points de vue qu'ait formé la nature; montant la colline, à un quart de lieue de distance, on arrive à une situation, que plusieurs croient avoir été l' habitation de Cicéron, où on a trouvé une mosaïque superbe, que l'on voit à présent dans le pavé d' une chambre du Musée Pie Clémentin; on peu plus loin on trouve les ruines d'un petit théâtre, où l'on voit encore le parterre avec quelques loges de brique, ouvrage fait à réseau; à peu de distance on arrive à l'ancienne Ville de Tusculum, où il y a encore une grande quantité de chambres, Galeries, et autres habitations, et un peu plus loin un reste d' Amphithéâtre; retournant à Frascati, on traverse un bosquet appartenant à la maison Borghese, et on arrive à

LA VILLA DE BELVEDERE.

Pàrmi les maisons de plaisance, qu'on trouve, une des plus remarquables est la Villa Aldobrandini, autre-fois Pamfili, appelés aussi Belvedere, elle est de l'architecture de Jacques de la Porte et d'un excéllent goût de décoration, de même que le théâtre qui est vis-à-vis au pied de la montagne sur la quelle sont les Jardins en terrasse. Ce théâtre est orné d'une multitude de jets d'eau de différentes formes et bien entretenus. La pièce du milieu est un groupe d'Hercule qui aide Athlas à porter le monde figuré par un grand globe d'airain, du quel partent une grande quantité de sources. Les deux principales figures des côtés sont à droite un Centaure qui sonne de la trompe, et à gauche un Cyclope qui joue de la flute à sept trous, et exécute plusieurs airs par le mouvement de l'eau. Le son de la trompe du Centaure est effrayant. Ce théâtre est décoré de plusieurs statues.

Dans un grand Salon peint à fresque par Dominiquin et ses élèves, est un Parnasse en relief sur le quel sont Apollon, les neuf Muses et le Cheval Pégase, qu'une machine hydraulique met en mouvement, et qui paroissent éxécuter un concert instrumental, dont un orgue caché derrière le Parnasse joue les airs.

Les appartemens du palais sont ornés de plusieurs plafonds peints par le Chev. d'Arpino dessinés avec un goût sage et expressif, et d'un très-beau coloris. Ceux qui ont pour sujet la création d'Adam, et Judith qui coupe la tête à Holopherne, sont excellens. Ensuite on va à la

VILLA CONTI.

C'est une maison grande et belle, qu'il faut voir à cause de la beauté, et de l'abondance de ses eaux, de la fraicheur et du bel ordre de ses plantations. On y voit aussi une quantité de jets d'eau avec une fontaine qui la jète en forme de girandole. On y a trouvé des ruines qu'on prétend de la Villa de Lucullus. Ensuite on passe à la

VILLA BRACCIANO.

La Villa Bracciano autre-fois Montalto a une maison où sont diverses peintures et surtout un plafond fait par des élèves de Dominiquin où est représenté le cours du soleil. Dans une autre chambre à côté, on voit des clairs obscurs qui semblent être en relief, on trouve une autre salle peinte à fresque par l'école des Caracci. Dans l'appartement audessus, il y a un beau Salon, peint en perspectives par Pannini. En traversant un bois on arrive à

GROTTA FERRATA.

Elle est habitée par des Moines Grecs de l'ordre de S. Basil, qui s'y retirerent sur la fin du dixième Siécle avec soixante Moines de la Magna Grecia, sous la conduite de S. Nil leur Abbé, lors qu'ils furent contraints de quitter l'habitation qu' ils avaient en Calabre, par les Saracins qui dévastaient toute l' Italie méridionale. Les bâtimens de cette maison, quoique très riches, sont médiocres; on voit dans la Bibliothèque plusieurs manuscrits Grecs. Dans l'Eglise il y a la Chapelle de S. Nil, où l'on voit des peintures à fresque les plus respectables de Dominiquin. Il représenta dans le premier tableau S. Nil, qui rencontre l'Empereur Othon III. avec toute leur suite, ce tableau est admirable tant par sa composition que par son expression et le dessein. L'autre pièce qui représente un petit enfant possédé, et un Moine qui prend avec un doigt de l'huile de la lampe pour le délivrer, est fort éstimé pour le dessein et l'expression. Dans un autre tableau est représenté l'architecte qui fait voir le plan du Couvent à S. Nil, peint par le même Dominiquin. Le tableau qui est sur l'autel est d'Annibal Caracci. Dans la cour au-dessus d'une porte on voit une partie d' un bas-relief qui a pour sujet un Général Romain par-

lant à un Officier et un Soldat qui aidait à porter un autre Soldat blessé, que l'on venait présenter au Général. Une inscription qu'on a trouvée assure que ce bas-relief a été trouvé dans le ruines de Tusculum de Cicéron, que les Moines Grecs prétendent avoir été dans le territoire de Grotta Ferrata et que les Jesuites placent au-dessus de leur maison de la Rufinella à trois milles de distance. Les uns et les autres ont été jaloux d'habiter le même terrein qui a porté ce grand homme. En passant par Marino et Castel Gandolfo, on arrive à Albane.

MARINO.

Dans l'Eglise Collégiale de S. Barnabé il y a deux tableaux de Guerchin qui ont beau-coup souffert. Aux environs d'une lieue est situe.

CASTEL GANDOLFO.

C'est un petit bourg placé sur le bord du Lac appellé *Lago di Castello* avec un palais Pontifical qui est la seule maison de campagne qu'ait le Pape. En entrant on voit *l'Eglise Cathédrale* qui a la figure d'une Croix Grecque, décorée d'une coupole de pilastres d'ordre Dorique faite sur le desseins du Chev. Bernini. Sur le maître-autel est un tablean ovale de Pierre de Cortone, et dans la Chapelle à gauche,

est une Assomption de Charles Maratte. On voit aussi la Villa Barberini, où il y a dans les Jardins quelques restes de la maison de Campagne, et des bains de l'Empereur Domitien.

Le Lac qui est tout près de Castel-Gandolfo, fait un très-bel effet, il a sept, à huit milles de circuit, sa forme est ovale, il est environné de montagnes escarpées, à droite, et à mi-côté, l'on decouvre le Couvent de Palazzuolo, où il y a des Franciscains réformés. On descend par un petit sentier fort incommode, et au pied de la montagne est une grande voute antique qui forme une grotte ornée de plusieurs niches, et d'une architecture très-curieuse, et d'un travail à réseau. Elle a été destinée pour les Nymphes, et pour prendre le frais. Selon l'opinion de quelques Antiquaires, on l'a appellée le nynfée de Diane, sous les arbres qui sont autour font le plus bel effet pour un tableau en paysage. Delà on passe à un Emissaire par le quel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine qui est au-delà de la montagne. Le canal de ce lac est le plus ancien, et le plus singulier ouvrage des Romains; ce grand ouvrage fut fait par les Romains 398. ans avant Jesus-Crist à cause d'une crûe extraordinaire et subite du lac, arrivée dans le temps même que les Romains etaient occupés du fameux siège de Véius.

Les eaux élevées à une hauteur considérable au dessus du niveau ordinaire, menaçaient Rome d'une inondation terrible: le siège trainait en longueur, on envoya des députés à Delphes pour y consulter Apollon Pithien; l'oracle répondit que les Romains prendraient la Ville quand ils auraient fait écouler les eaux du lac en leur faisant prendre leur cours vers la mer. On ne douta pas de la nécéssité de ce travail, on l'entrepit avec tant de vigueur qu'il fut éxécuté dans le cours d'une année. On perça la montagne qui borde le lac à l'endroit où est Castel Candolfo on y creusa dans la longueur de 1260. toises un Canal qui a trois pieds, et demi de large, sur environ six pieds de haut. Cet ouvrage étonnant fut construit avec tant de solidité et tant d'exactitude, qu'il sert encore au même usage sans avoir eu besoin de réparations: au bord du canal on voit une cour on l'on croit que les anciens allaient prendre le frais, cette cour est entouré de grosses pierres et au milieu, il y a un chéne d'une extrême étendue qui couvre toute cette cour: C'est un beau modèle pour ceux qui aiment la Peinture. En passant par le Chemin qui conduit à

ALBANO.

A côté de la porte, il y a un grand reste du Tombeau d'Ascane fils d'Enée fondateur

d'Albalonga. Cette Ville est le siège d'un Cardinal Evêque, on traverse la Ville d'Albano pour aller trouver le

TOMBEAU DES CURIACES.

Situé sur la Voie Appia. Ce monument était un des plus superbes de ce genre qu' on eût bâti jousqu'alors. Sur un grand socle quarré revêtu de pierres pépêrines, il y a cinq pyramides de cinq pieds de diamètre Ce tombeau sélon le sentiment le plus commun c'est celui du grand Pompée qui a été élevé en l'honneur des cinq victoires qu'il a remporté. L'edification d' Albane a été avant l'Ere vulgaire 1153., il fut détruit par les Romains l'an 667. avant J. C. c'a été sur le mont Albano que les Romains ont été obligés d'aller faire le triomphe, appellé, *Ovare*.

En rebroussant chemin pour retourner à Rome, à mi-chemin on trouve des aqueducs de l'eau Claudie; à trois milles sur le même chemin, on voit sur la droite à deux cent pas de distance deux petites temples bâtis tous en brique par le Sénat Romain, dont un erigé en l' honneur de la Fortune Muliebre où l'on prétend qu' a campé Coriolan avec l'armée des Volsci et fut rencontré de Veturie sa mère et empêché de détruire Rome.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

Contenues dans cet ouvrage.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

VOYAGE DE ROME A' TIVOLI.

V 5

VOYAGE DE ROME A' FRASCATI.

AVVISO AL LEGATORE

Per la situazione delle Vedute.

ig. 2. (Piazza del Campidoglio.
(Tempio della Concordia

30. (Arco di Settimio
(Tempio di Faustina

40. (Tempio della Pace
(Arco di Tito

48. (Arco di Costantino
(Esterno del Colosseo

50. (Interno del Colosseo
(Veduta del Colosseo

60. (Basilica di S. Giovanni
(Interno della Basilica

66. (Obelisco del Laterano
(Anfiteatro Castrense

70. (Porta Maggiore
(Tempio di Minerva Medica

74. (Basilica di S. Maria Maggiore
(Interno della Basilica

